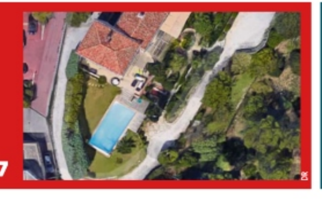
DIMANCHE 13 AOÛT 2017 N° 3683 2 € (le JDD +Version Femina)
www.lejdd.fr

LE PANDA BUSINESS
Enquête page 12

La cachette marseillaise de Macron
Page 7


ATHLÉTISME
Mayer dieu du stade
Page 21

Le Journal du Dimanche



Pourquoi la France va devenir une fournaise

CLIMAT Incendies, sécheresse, canicule : le scénario noir de 2050

ALARME Pour l'expert Jean Jouzel, « dans trois ans il sera trop tard »

REPORTAGE Les experts qui traquent les pyromanes

Pages 2 à 6

Incendie vendredi en Haute-Corse.
P. POCHARD-CASABIANCA/AFP

M 00851 - 3683 - F: 2,00 €

France métropolitaine : 2 €

PROSPECTIVE Sécheresse, incendies, canicule, précipitations atypiques : ce que nous vivons cet été sera décuplé dans les prochaines décennies. Voici ce que le pays devra affronter

Climat : ce qui nous attend en 2050



À Artigues (Var), les incendies de la fin du mois de juillet ont brûlé environ 1.700 hectares de végétation en moins d'une semaine. BERTRAND LANGLOIS/AFP

Des paysages dévastés, d'immenses étendues de forêt et de maquis calcinées. Après le Var, le Vaucluse, les Alpes-Maritimes et les Bouches-du-Rhône il y a trois semaines, la Haute-Corse se débattait à son tour ce week-end avec de violents incendies, et de douloureuses séquelles en perspective. Si le nord de l'Hexagone ne brûle pas, il s'enrhume depuis un mois, avec une France coupée en deux et quelque peu déboussolée. Quoi qu'on ressente ces derniers jours de Rennes à Sisco, et qu'on puisse ou non l'imputer au dérèglement climatique, tous les Français seront logés à la même enseigne en 2050. Des températures cuisantes, avec des records entre 48 °C au nord-ouest et 55 °C au nord-est, et une pénurie qui sévira encore bien plus qu'elle ne frappe déjà aujourd'hui : celle de l'eau. Les arrêtés préfectoraux pris ces dernières semaines dans 82 départements pour restreindre son usage montrent que la cote d'alerte est toute proche. Une *« situation exceptionnelle »* qui pourrait devenir *« commune à partir de 2050 »*, ont prévenu cette semaine Stéphane Travert, ministre de l'Agriculture, et Nicolas Hulot, ministre de la Transition écologique et solidaire. *« Face au changement climatique qui provoque sécheresses et incendies, il nous faut anticiper, mieux gérer l'eau, ce bien commun de l'humanité*, appuie ce dernier au JDD. *Tout le monde peut agir, les citoyens, les élus, les industriels et les agriculteurs, pour économiser la ressource. »*

Signe que le temps nous est compté avant de plonger irrémédiablement dans la fournaise, trois nouvelles études alarmantes ont été publiées cette semaine. La première, révélée par le *New York Times* et coécrite par des scientifiques de treize agences fédérales américaines, confirme que ces dernières décennies ont été les plus chaudes depuis mille cinq cents ans. Alaska, Bouches-du-Rhône, même combat. *« Les projections actuelles montrent que les hausses de températures seront bien supérieures à + 2 °C »*, préviennent les scientifiques, le seuil fixé par l'accord de Paris sur le climat, fin 2015, étant de + 1,5 °C, *« si possible »*. *« De nombreuses preuves démontrent que les activités humaines, spécialement les émissions de gaz à effet de serre, sont principalement responsables du changement climatique observé récemment »*, écrivent-ils, contredisant les déclarations du président américain Donald Trump sur ce sujet – dont l'administration n'a, sans surprise, pas encore approuvé ce rapport. Même en arrêtant toutes les émissions de gaz à effet de serre, concluent les chercheurs, la température globale augmenterait tout de même de 0,3 °C d'ici à la fin du XXIe siècle.

Le plus haut niveau de CO_2 en huit cent mille ans

Inondations, sécheresse, recul record des glaces polaires : le dernier rapport annuel sur *« l'état du climat »*, auquel ont contribué 500 scientifiques de plus de 60 pays, dresse un constat identique : le premier semestre 2017 est parmi les plus chauds enregistrés depuis 1880. Pis, les concentrations de dioxyde de carbone (CO_2) sur Terre ont atteint, l'année dernière, leur plus haut niveau en huit cent mille ans…

La troisième étude, parue jeudi dans la revue américaine *Science*, démontre que le réchauffement climatique aggrave les crues des fleuves et des rivières à travers l'Europe, menace les activités agricoles et de nombreuses infrastructures sur l'ensemble du continent. *« Notre planète est mise à rude épreuve, mais malgré le retrait des États-Unis de l'accord de Paris, la volonté de le mettre en œuvre est réelle de la part de nos partenaires allemands, chinois, indiens et européens*, veut croire Nicolas Hulot. *Nous rassemblerons à Paris le 12 décembre la grande famille de ceux qui agissent, les villes, les États, les entreprises, pour marquer notre détermination et accélérer la lutte contre le dérèglement climatique à l'occasion des deux ans de la COP21. »* Le ministre définira également à l'automne les contours d'un plan national sur le climat, dont cet été rappelle cruellement l'urgence. ●

SYLVIE ANDREAU ET CAMILLE NEVEUX

Jean Jouzel, climatologue et glaciologue

« Plus que trois ans pour agir »

INTERVIEW

Au-delà de 2020, si les émissions de gaz à effet de serre ne sont pas stabilisées, il sera trop tard pour rester sous la barre fatidique des 2 °C de réchauffement global par rapport à l'ère préindustrielle : c'est le pronostic du climatologue Jean Jouzel, ancien vice-président du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat).

À quoi ressembleront nos étés demain ?
Ils seront plus chauds en moyenne. Pour vous donner une idée, en juin, juillet et août 2003, les températures étaient supérieures de 3 °C par rapport à un été de référence du XXe siècle. Si rien n'était fait pour lutter contre le réchauffement, cela pourrait devenir banal au-delà de 2050. Les étés caniculaires seraient encore plus chauds, jusqu'à 6 à 8 °C de plus, avec deux problèmes majeurs. D'une part la mortalité : même si on est mieux préparés, la canicule de 2003 avait causé 15.000 décès en France et 70.000 morts en Europe ; d'autre part, les feux de forêt, avec 73.000 hectares brûlés ce même été. Et dans certaines mégapoles comme Paris, des îlots de chaleur urbains se formeront, où le mercure grimpera encore de 6 à 8 °C supplémentaires, entraînant des problèmes de santé accentués en cas de pollution.

Certaines régions en France connaîtraient des journées à plus de 50 °C, selon une récente étude.
C'est un travail très utile car il rend le phénomène concret. Si on n'agit pas, la planète se réchauffera en moyenne de 4 à 5 °C d'ici à la fin du siècle par rapport à l'ère préindustrielle. La limite à ne pas dépasser, c'est + 2 °C. Si on respecte les accords de Paris, on sera entre les deux, entre + 3 et + 3,5 °C. Or il est difficile de faire comprendre qu'un degré de plus nous fera basculer dans un autre climat. Ces chercheurs ont compilé les données de températures journalières et travaillé avec un modèle de Météo France d'une résolution de 12,5 kilomètres. Si rien n'est fait, vers 2075, les maximales journalières seront certaines années plus chaudes de 12 à 13 °C dans l'est de la France, de 8 °C en Bretagne. Et cela sur des températures dépassant déjà 40 °C ! On atteindrait ainsi 50 à 55 °C dans certaines régions.

Une canicule en juin, des incendies massifs en juillet… La France est-elle déjà en surchauffe ?
L'été est plus chaud et plus précoce. Au 15 juin, on a désormais un climat de début juillet 1960. La saison s'étend, avec des canicules plus précoces en juin ou plus tardives en septembre. Le lien avec le réchauffement climatique est certain, et celui-ci est dû depuis 1950 avec une quasi-certitude aux activités humaines. Ce contexte fait craindre que les sécheresses actuelles du Bassin méditerranéen [*40 °C et plus de 60 morts dans un incendie au Portugal, pénurie d'eau en Italie, le sud de la France en proie aux flammes*] soient de plus en plus fréquentes et aiguës. Les incendies augmentent partout et les ingrédients sont connus : la température, la sécheresse, le vent, mais aussi l'urbanisation et la négligence humaine. À l'horizon 2050, ce risque de feux apparaîtra dans le centre et l'ouest de la France, jusqu'ici épargnés.

Boira-t-on bientôt du vin de Bordeaux cultivé en Finlande ?
Il y a dix ans, lorsqu'on disait qu'il faudrait planter des vignes en Angleterre car les vins deviendraient trop alcoolisés avec la chaleur, les gens nous prenaient pour des fous. Aujourd'hui, les maisons champenoises investissent toutes dans le sud de l'Angleterre. Cette préoccupation de l'adaptation au climat est devenue quotidienne pour la profession. Pour les vignerons et les producteurs de fruits, la succession d'hivers doux suivis de gelées tardives est aussi très néfaste.

Votre frère, qui a repris la ferme familiale en Bretagne, ne croit pas au réchauffement !
Exact, comme beaucoup de paysans qui reprennent le credo de Claude Allègre, il pense que nous sommes dans un cycle comme il y en a déjà eu par le passé. En revanche, j'ai beaucoup d'espoir en voyant mes sept petits-enfants. Récemment, j'ai entendu deux de mes petites-filles de 9 et 10 ans parler trente minutes d'éoliennes et d'énergies renouvelables…

Il ne reste que trois ans pour agir, comme le rappelle un groupe de scientifiques, politiques et économistes dans la revue *Nature*.
Oui, nous n'avons que trois ans devant nous. C'était écrit dès 2007 dans le rapport du Giec. On l'a réécrit depuis, ça reste vrai ! Pour espérer rester en deçà de 2 °C de réchauffement par rapport à l'ère préindustrielle, il faudrait que le pic d'émissions de gaz à effet de serre survienne au plus tard en 2020. L'accord de Paris a transformé ce diagnostic des scientifiques en un objectif d'atteindre ce pic « *le plus tôt possible* », sans date. Nous écrivions aussi qu'il fallait diminuer de 40 à 70 % les émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2050 et atteindre la neutralité carbone d'ici à 2100. C'est un défi. Le dialogue entre scientifiques et politiques fonctionne au niveau international, mais les engagements actuels ne sont pas à la hauteur de l'enjeu. L'urgence est là.

Le discours des scientifiques n'est-il pas trop timide ?
On n'a peut-être pas été bons, mais on n'arrête pas de sonner l'alarme ! Tout a été dit dans le premier rapport du Giec en 1990. Les conséquences du réchauffement étaient perçues comme virtuelles. C'était « cause toujours, on verra après ». Malheureusement, les faits sont là. Avec la fonte des glaces, le niveau de l'eau s'est élevé de 20 cm depuis 1900. Il augmente de 3 mm par an, et cela risque de s'accélérer. La Bretagne s'est réchauffée de 1,5 °C depuis le milieu du XXe siècle, les gens de ma génération l'ont vu. Tout ce qu'on prédisait se réalise, et on n'exagère pas ! Hélas, la prise de conscience ne se fait que par les extrêmes. La canicule de 2003 qui a touché toute l'Europe de l'Ouest a eu un effet pédagogique, de même que le rapport de l'économiste Nicholas Stern selon lequel ne rien faire coûterait plus cher que d'agir. Ce message a été un choc pour les entreprises.

Que dire aujourd'hui pour alerter les consciences ?
J'ai longtemps dit qu'en Europe de l'Ouest le réchauffement était perceptible mais pas encore dangereux. Je change mon discours : il est déjà dangereux. Ces catastrophes ont des coûts humains, financiers, en pertes de biens. Je le répète, on n'est plus dans le futur : ce sont les enfants d'aujourd'hui, ceux des cours d'école, qui pourraient subir ces étés à 50 °C. On n'échappera pas d'ici à 2100 à une hausse de 40 cm à 1 m du niveau de la mer ; peut-être pas loin de 2 m, selon des études récentes. L'île de Sein ou l'île de Ré seraient coupées en deux. Et si le réchauffement se maintient sur plusieurs siècles, le Groenland pourrait finir par fondre, provoquant une élévation de 7 mètres.

Et cela ne vous rend pas catastrophiste ?
Pas besoin de faire de catastrophisme : la situation *est* catastrophique. Alarmiste, je le suis si on ne fait rien. Le réchauffement est inéluctable, mais en le limitant à 2 °C nous pourrons nous y adapter pour l'essentiel. Du moins dans les pays riches. Car la principale conséquence du réchauffement, c'est l'accroissement des inégalités. Il diminue les endroits où il fait bon vivre sur la planète. Partout, les premières victimes sont les moins fortunées : cela a été vrai en France lors de la canicule de 2003 et pour Xynthia : les maisons les plus touchées par la tempête étaient celles construites sur des terrains pas chers. C'est vrai ailleurs. Le réchauffement a des effets sur l'instabilité et le risque de conflits au Moyen-Orient. Cet été, on a relevé 54 °C au Pakistan et en Iran. Au Moyen-Orient et de la Corne de l'Afrique jusqu'à la Libye, le mercure va grimper de 5 à 6 °C… À ces températures, il n'y a plus d'activité extérieure possible. On compte déjà 65 millions de déplacés sur la planète. Si le Sahel et la Corne de l'Afrique deviennent plus secs, les réfugiés seront encore plus nombreux.

« Ce sont les enfants d'aujourd'hui qui pourraient subir ces étés à 50 °C »

Malgré ce diagnostic sévère, vous restez optimiste. Par foi en l'homme ?
À mes yeux, un monde sans pétrole, où on fait mieux avec moins, est tout aussi désirable. À l'échelle planétaire, si on s'y met, 50 % de l'énergie pourrait venir du renouvelable en 2050. Créer un mode de développement différent, c'est enthousiasmant ! Cela suppose des innovations, des emplois. Il faut donner l'espoir et l'envie : ceux qui ont acheté une voiture électrique ne reviendront pas à l'essence. Mon principal reproche à Claude Allègre et ses soutiens, c'est de laisser croire qu'on trouvera toujours des solutions quand les catastrophes arriveront. Ce n'est pas vrai pour le réchauffement climatique. C'est la pure vanité humaine. Personne n'arrêtera l'élévation des mers. Les refuges vont rétrécir. Il sera difficile de garantir la sécurité alimentaire pour 10 milliards d'habitants.

Se donne-t-on les moyens d'y faire face en France ?
Le moment approche où il sera trop tard pour mettre en place les solutions. Or trop de freins administratifs à l'action persistent. En Allemagne, un projet éolien voit le jour en quatre ans ; en France, en huit ans ! Dans le golfe du Morbihan, ils veulent construire des hydroliennes, ils n'y arrivent pas. ●●●

Le climatologue chez lui, à Pontoise (Oise), le 28 juillet. ÉRIC BAUDET/DIVERGENCE POUR LE JDD

ET SI LE GULF STREAM S'ARRÊTAIT ?

C'était le point de départ du film *Le Jour d'après,* dans lequel une ère glaciaire s'abattait sur la planète : et si le Gulf Stream s'arrêtait ? Cela n'arrivera pas. Mais la localisation du courant océanique pourrait changer et cela ne sera pas anodin : c'est à lui que la Bretagne doit son climat de 5 °C plus doux qu'à la même latitude sur la côte ouest des États-Unis. Aujourd'hui, ce courant de surface remonte les eaux chaudes du golfe du Mexique jusqu'au Groenland, et se sépare en deux vers les mers du Labrador et de Norvège. Si de l'eau douce arrivait en quantité suffisante en surface, l'ensemble ne serait plus assez dense et salé pour « *plonger* » et maintenir ce courant. Cela s'est produit il y a huit mille deux cent ans : au-dessus de l'Amérique du Nord, une calotte de glace a fondu. « *Un million de km³ d'eau douce a été libéré dans les eaux salées. En vingt ans, le climat s'est refroidi de 4 degrés. Cela a duré deux cents ans. Puis l'action du Gulf Stream est revenue* », résume Jean Jouzel.

Avec le réchauffement climatique, la fonte du permafrost accroît déjà le débit des rivières de Sibérie, et celle du Groenland concourt chaque année pour 1 mm à l'élévation globale de 3 mm du niveau de la mer. De quoi modifier le Gulf Stream d'ici trois cents ans. En cinq à dix ans, le mercure chuterait brutalement de 5 °C en Europe de l'Ouest, avec de lourdes conséquences dans un monde qui se serait entre-temps adapté… à un réchauffement global d'au moins 3 °C. J.D.

L'événement

●●● Il y a 3.000 éoliennes en mer en Europe, zéro en France. Entre l'appel d'offres et la réalisation, cinq à dix ans s'écoulent, et des technologies plus performantes apparues entre-temps ne peuvent pas être utilisées. Ces barrages sont aberrants. Accélérer ces projets, c'est l'un des grands chantiers de Nicolas Hulot.

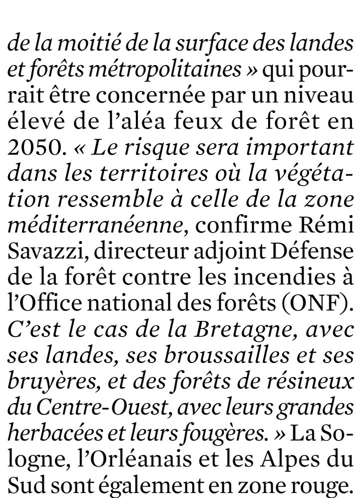
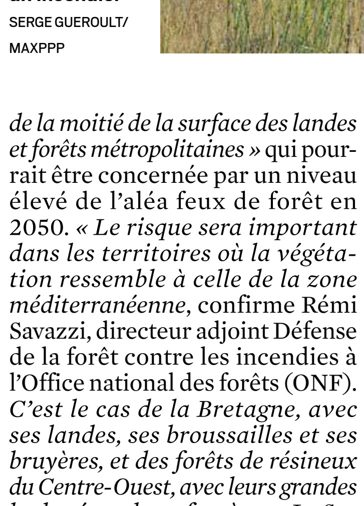
Sentez-vous un climat favorable depuis sa nomination et l'élection d'Emmanuel Macron ?
J'ai soutenu Benoît Hamon. Mais j'ai été agréablement surpris lorsque Macron a cité l'accord de Paris comme une action majeure du quinquennat Hollande. Pour Hulot, le travail consistera avant tout à mettre en œuvre les lois existant sur la transition énergétique et la biodiversité. Ce n'est pas si facile. La France est à 16 % d'énergies renouvelables, nous n'atteindrons pas l'objectif fixé à 23 % en 2020. Le ministre dit qu'il veut faire mieux que la loi. Très bien, mais remplissons déjà le contrat !

Avec le retrait des États-Unis de l'accord de Paris, les chances de réussir à le mettre en œuvre ne sont plus que de 10 %, selon le climatologue américain Michael Oppenheimer.
Je ne suis pas loin de ce diagnostic. Je dirais qu'il reste 20 à 30 % de chances. L'effet le plus dommageable du retrait américain est indirect : c'est l'impact auprès des autres pays signataires. Chacun d'eux devait détailler en 2018 les outils pour atteindre ses objectifs. Puis vers 2019, rediscuter des moyens de faire mieux, de relever l'ambition. C'est indispensable, car on est dans les choux par rapport à l'objectif de 2 degrés maximum ! Désormais, les autres pays pourront dire : *« Les USA ont quitté le navire, pourquoi faire plus ? »* Le succès de Paris, c'était d'être quasi universel. Trump a rompu cette confiance. Mais s'il y voit un intérêt pour sa politique intérieure, il pourrait faire un geste. Il a déjà fait savoir que Washington participerait aux négociations hors de l'accord, il pourrait aussi revenir sur sa promesse de cesser le soutien aux organisations internationales environnementales. Comme le dit le Nobel d'économie Joseph Stiglitz, c'est le seul grand projet pour l'avenir : réussir à continuer à se développer dans ce monde limité. Tenir compte de l'écologie, et pas seulement de l'économie. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIETTE DEMEY @juliettedemey

Demain, des incendies jusqu'en Bretagne

FORÊTS La moitié des surfaces boisées hexagonales pourrait être exposée au feu en 2050

À Istres (Bouches-du-Rhône), plus de 230 pompiers ont été mobilisés début août pour lutter contre un incendie. SERGE GUEROULT/MAXPPP

Le Lot, la Dordogne, la Charente, la Corrèze, jusqu'au Morbihan et à l'Ille-et-Vilaine... Les feux de forêt dévastateurs que le sud-est de la France et la Corse subissent ces dernières semaines, ces départements pourraient les connaître à leur tour d'ici trente ans, en grande partie à cause de températures élevées (44 °C à 46 °C dans ces zones). C'est ce qui ressort d'une mission interministérielle menée en 2010 sur le *« changement climatique et l'extension des zones sensibles aux feux de forêt »*. Un rapport qui a mis *« pan dans le mille »*, selon Thomas Curt, de l'Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture (Irstea). *« Le message de cette étude, qui indique l'extension de la zone à risque incendie en France, via l'indice forêt météo calculé par Météo France, est toujours valable. Mais cette extension ne se traduira pas forcément par une augmentation parallèle des incendies, car il faut tenir compte d'autres paramètres, comme celui de la végétation ou du déclencheur, à 95 % humain. »*

Selon les conclusions de cette mission, c'est tout de même *« près de la moitié de la surface des landes et forêts métropolitaines »* qui pourrait être concernée par un niveau élevé de l'aléa feux de forêt en 2050. *« Le risque sera important dans les territoires où la végétation ressemble à celle de la zone méditerranéenne*, confirme Rémi Savazzi, directeur adjoint Défense de la forêt contre les incendies à l'Office national des forêts (ONF). *C'est le cas de la Bretagne, avec ses landes, ses broussailles et ses bruyères, et des forêts de résineux du Centre-Ouest, avec leurs grandes herbacées et leurs fougères. »* La Sologne, l'Orléanais et les Alpes du Sud sont également en zone rouge. Avec, à terme, la possibilité de voir ces paysages disparaître... *« Dépérissements, maladies nouvelles, forte fréquence de grands incendies auront sans doute eu raison, dès le milieu du siècle, d'une partie des massifs actuellement déjà à risque élevé »*, s'alarment les rédacteurs du rapport.

Une « saison des incendies » plus longue
Autre mauvaise nouvelle, les périodes propices aux incendies (juillet-août dans les années 1980, juin-septembre aujourd'hui) continueront à s'étendre. *« Fortes chaleurs, canicule, sécheresse : cela favorisera surtout les grands feux, avec une propagation plus rapide*, souligne Thomas Curt. *Il faudra étendre les messages de prévention à des zones plus vastes, améliorer le dispositif de lutte concentré dans le Sud-Est et les Landes. Plusieurs feux équivalents à ceux de cette année en région Centre-Ouest, cela ferait beaucoup de dégâts... »* Les conséquences sur le budget du pays ne seront pas non plus indolores : plus d'un demi-milliard d'euros sont, rien qu'aujourd'hui, consacrés aux politiques de prévention et de lutte contre les feux de forêt. ●

CAMILLE NEVEUX @camille_neveux

Le travail de fourmi des experts du feu

ENQUÊTEURS La cellule Vulcain, une unité spécialisée, tente de déterminer les causes des départs d'incendie. Et traque les pyromanes, comme dans les Bouches-du-Rhône

Il a été mis en examen vendredi. Inconnu des services de police, un jeune homme de 19 ans originaire des Bouches-du-Rhône est soupçonné d'avoir allumé pas moins de 16 feux (il en a reconnu 8 devant le juge) qui ont ravagé 120 hectares de garrigue sur les communes d'Istres et de Fos-sur-Mer entre le 25 mai et le 24 juin.

Près de 40 enquêteurs ont été mobilisés pour identifier le pyromane, qui encourt quinze ans de réclusion criminelle. Parmi eux, Vincent Pastor, expert au SDIS 13, le Service départemental d'incendie et de secours, fait partie de la cellule Vulcain, l'unité spéciale chargée de déterminer les causes des départs de feu.

Un jeu de piste qui mobilise pompiers, gendarmes et ONF
Rebaptisée RCCI, pour recherche des causes et circonstances d'incendie, elle regroupe un trio pluridisciplinaire : pompiers, gendarmes ou policiers et agents de l'Office national des forêts. Pionnier en la matière, ce dispositif a été lancé dans le Var en 2003, une année noire en incendies, avant d'être étendu en 2009 à quinze départements à risque. Le principe : une fois les premières flammes maîtrisées, chaque composante envoie sur le terrain un membre formé pour retrouver le point de départ du brasier. Un jeu de piste qui mobilise des compétences diverses. *« Chacun apporte une expertise complémentaire*, détaille Vincent Pastor. *Avec son expérience du feu, le pompier amasse les premières informations opérationnelles, l'agent de l'ONF apporte sa connaissance de la végétation, le policier arrive avec ses qualités d'investigation. »*

Au total, la quinzaine d'hommes qui composent cette cellule intervient sur plus de 300 départs de feu par an. *« Quinze hommes et un chien renifleur pour détecter les hydrocarbures »*, complète l'expert pompier. Car rien n'est laissé au hasard pour rechercher d'éventuels dispositifs de mise à feu. Comme mercredi, où Vincent Pastor a été appelé pour un départ de feu, semble-t-il volontaire, sur un terrain boisé reculé des Bouches-du-Rhône. Tamis, pinceaux, pinces à épiler... Une fois la zone isolée, chaque centimètre carré de sol ravagé est passé au peigne fin. C'est l'étape du « rapatronnage », selon le jargon en vigueur, celle de la fouille au sol.

Comme sur une scène de crime, le trinôme utilise ensuite les indices récoltés sur place pour déterminer l'origine du sinistre. *« ADN, empreintes digitales, résidus de cendres, tout est analysé en laboratoire »*, indique un gendarme d'une cellule d'un département voisin. Vincent Pastor explique que la philosophie est de travailler à *« décharge »*. *« On élimine les causes au fur et à mesure que l'on progresse pour finalement ne retenir qu'une poignée d'hypothèses. »* Il l'assure, *« 70 % des départs de feu sont d'origine accidentelle : mégot, brûlage mal contrôlé, étincelle en bordure de voie ferrée... De 5 à 7 % sont dus à des causes naturelles, comme la foudre. Le reste est lié à des actes de malveillance »*. Soit un peu moins d'un quart des incendies imputables à des pyromanes.

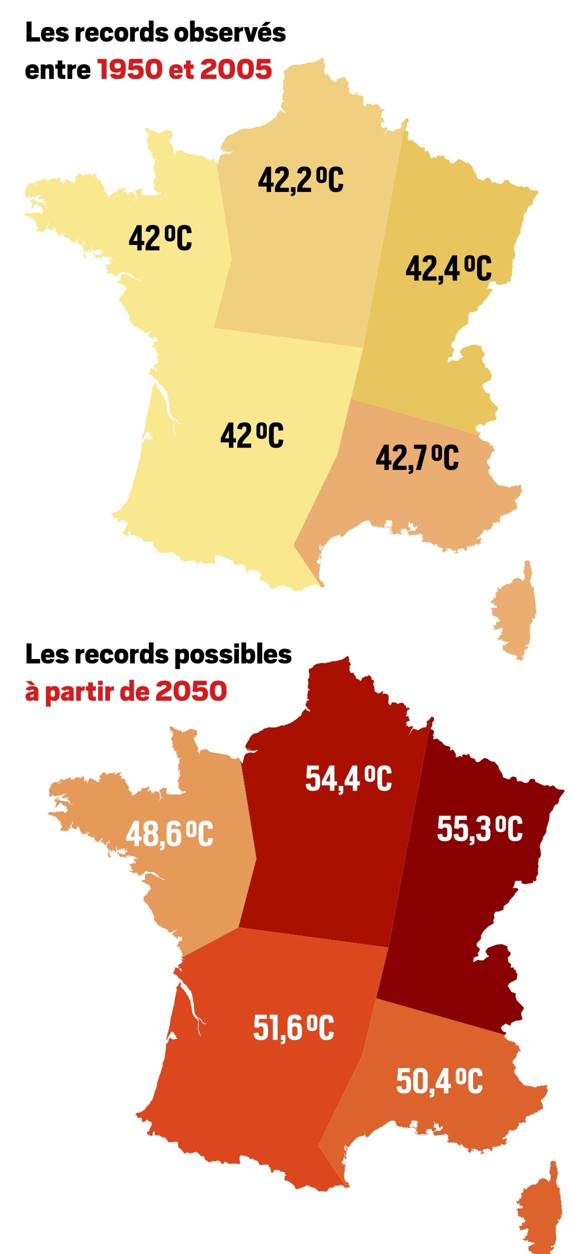
« On ne peut pas surveiller toute la forêt »
À charge ensuite pour les enquêteurs judiciaires de poursuivre les investigations sur la base du rapport de la cellule. *« Les policiers privilégient la vidéosurveillance et les témoins sur place au moment des faits*, précise Max Brun, expert judiciaire près la cour d'appel d'Aix-en-Provence et spécialiste des causes d'incendie. *Mais on ne peut pas surveiller toute la forêt. »*

En Haute-Corse, où les soldats du feu tentaient encore de maîtriser les flammes qui ont dévoré près de 2.000 hectares, la garde à vue d'un homme a été prolongée jusqu'à ce soir. Selon le préfet du département, Gérard Gavory, il est *« soupçonné d'avoir provoqué cinq départs de feu »*. Dans la nuit de vendredi à samedi, un autre incendie s'est propagé dans le massif du Luberon, dans le Vaucluse. Il est depuis fixé. Selon les pompiers, le feu serait parti de cinq endroits différents, tous peu accessibles, tous en direction du vent... ●

AXEL ROUX @AxlRx

L'événement

Des pics à 55 °C dans l'Est et le Nord



DÈS LA SECONDE MOITIÉ DU SIÈCLE, les records de température de la canicule de 2003 seront littéralement pulvérisés. Les maximales dans l'Hexagone pourraient même ponctuellement dépasser les 50 °C. C'est ce qui ressort d'une étude menée par sept chercheurs français (du Cerfacs, du CNRS, et de Météo France) publiée le 19 juillet dans *Environmental Research Letters*. « *Nos modèles montrent que dès 2025 les records de chaleur commencent à grimper de 2 ou 3 °C dans certaines régions. Ce réchauffement progresse petit à petit. Dans la seconde moitié du siècle, les records augmentent partout en France et de façon spectaculaire dans l'Est* », précise Anne-Laure Gibelin, chercheuse à Météo-France et coauteure de l'étude.

Les chercheurs ont compilé les records de température observés entre 1950 et 2005 (carte 1). Ils se sont placés dans le « *scénario du pire* », qui prévoit une hausse de la température moyenne globale d'au moins 3,7 °C par rapport à l'ère préindustrielle d'ici à 2100 si rien n'est fait pour enrayer le réchauffement climatique. Puis ils ont passé ces données à la moulinette d'Aladin, un modèle climatique éprouvé de Météo France, qui offre une précision géographique de 12,5 km.

D'après ces simulations, les moyennes des records de température augmenteront de 4,4 °C à 6,6 °C selon les régions par rapport aux maximales actuelles, avec des pics de 9,9 °C dans l'Est ou de 7,7 °C dans le Nord. Localement lors de canicules exceptionnelles (carte 2), les records pourraient atteindre jusqu'à 54,4 °C dans le Nord (+ 12,9 °C par rapport aux maximales historiques) et 55,3 °C dans l'Est (+ 12,2 °C). Grâce à l'effet modérateur de la mer, le littoral serait moins exposé. Les records possibles atteindraient « *seulement* » 51,6 °C dans le Sud-Ouest (+ 9,6 °C), 51,4 °C en Méditerranée (+ 7,7 °C) et 48,6 °C en Bretagne (+6,6 °C).

Ces projections sont compatibles avec la plupart des modèles internationaux, qui prévoient une hausse de 9 à 13 °C des records de températures maximales en France d'ici à 2100 si les émissions actuelles de gaz à effet de serre se maintiennent. « *Ces travaux montrent le pire dans le scénario le plus pessimiste*, insiste Anne-Laure Gibelin. *Mais c'est notre trajectoire actuelle, d'où la nécessité de prendre des mesures rapidement. Car même si ces températures ne se produisent qu'une fois, c'est l'image d'un futur possible.* » Et quelque peu effrayant. ● **J.D.**

Le casse-tête du stockage de l'eau

SÉCHERESSE Des dizaines de projets de rétention de l'eau sont au point mort depuis l'affaire Sivens. Le gouvernement promet de les débloquer, mais les difficultés sont de taille

Le gouvernement ne pouvait pas partir se mettre au vert quelques jours sans envoyer un signal fort à un pays en alerte sécheresse, frappé par les incendies et les restrictions d'eau. Pour calmer des esprits qui commençaient à s'échauffer, notamment du côté des agriculteurs, Nicolas Hulot, a été invité mercredi, en Conseil des ministres, à rappeler que son plan climat était sur les rails.

Il a aussi promis de s'attaquer à un sujet sensible : le stockage de l'eau. Créer des réserves pour utiliser les précipitations hivernales ou capter l'eau de certains cours ne semble pas sorcier. C'est même la solution la plus rapide et efficace pour gérer la ressource dans certaines zones. Mais l'affaire du barrage de Sivens pèse sur ce dossier. Des dizaines de projets partout en France, portés par des particuliers, des groupements d'agriculteurs, des collectivités, sont au point mort. « *Exactement 87 ont été lancés*, précise Stéphane Travert, ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation, qui a planché avec son homologue de la Transition écologique et solidaire. *Mais 14 seulement ont été réalisés ces dernières années.* »

La submersion de 12 hectares pour créer une retenue d'eau sur la commune de Sivens, dans le Tarn, a été définitivement abandonnée en 2015, un an après la mort d'un opposant au projet, Rémi Fraisse. Ce précédent a douché les initiatives, d'autant que le financement est devenu problématique. « *Les besoins de stockage, estimés à 500 millions de mètres cubes au niveau national, nécessitent 1,5 milliard d'euros d'investissement* », a calculé l'organisation Irrigants de France. Où trouver de telles sommes ? Le ministère de la Transition écologique et celui de l'Agriculture étudient toutes les options. Déblocage de fonds européens, enveloppe spécifique dans le plan de 5 milliards attendu pour les filières agricoles à l'issue des États généraux de l'alimentation... Même le grand plan d'investissement de 50 milliards d'euros sur lequel planche l'économiste Jean Pisani-Ferry pourrait être mobilisé. Les collectivités locales devront elles aussi piocher dans leur budget.

> **« Les besoins de stockage nécessitent 1,5 milliard d'euros d'investissement »**
> Irrigants de France

Le coût des retenues et des bassins à aménager n'est pas le seul problème. La procédure administrative qui accompagne une majorité de dossiers est kafkaïenne. Là encore, le gouvernement va devoir revoir un dispositif qui ouvre les vannes à des recours sans fin. « *Il faut voir comment on peut lever le verrouillage administratif, mettre un peu d'huile dans les rouages* », reconnaît Stéphane Travert. Les préfets auront pour consigne d'aider à l'émergence de projets. Enfin, les députés vont aussi être mis à contribution. Les contours du dispositif législatif sont encore flous. Mais des mesures pourraient être intégrées au projet de loi sur la transformation des relations entre l'administration et le public, le nouveau choc de simplification promis par le président Macron. Le texte à venir sur l'autonomie des collectivités pourrait, lui, favoriser le rapprochement entre petits syndicats communaux de gestion de l'eau, afin de mieux gérer les investissements. ●

SYLVIE ANDREAU

L'agriculture en alerte rouge



L'introduction du sarrasin, le développement de la biomasse et la culture de soja peuvent offrir des solutions aux exploitants. JEAN CLAUDE MOSCHETTI/REA

ADAPTATION Les cultivateurs et éleveurs comptent toujours sur les bonnes années pour compenser les mauvaises. Ce modèle ne résistera pas au changement climatique à l'horizon 2050

L'espace de quelques semaines, oublier la campagne catastrophique de 2016 avait semblé possible. La saison avait débuté dès la mi-mai, avec des abricots de Provence en avance sur le calendrier. Mais l'abricot espagnol est, lui, arrivé en retard et les deux productions se sont télescopées. L'été se terminera par une nouvelle année noire pour une grande partie des vergers français. La suite s'annonce sombre. L'augmentation programmée des températures, des précipitations plus importantes en hiver et la raréfaction de l'eau en été font redouter de prochaines récoltes difficiles.

Pour Christian Huyghe, directeur scientifique à l'Inra, les 450.000 agriculteurs ne peuvent plus continuer à subir le dérèglement climatique. Sans un changement de cap, la production française, déjà fragile, file vers la catastrophe. *« Il faut changer de modèle et de politique publique,* tranche-t-il. *La Commission européenne fonctionne sur un schéma annuel. Ce n'est déjà plus le cas de l'administration américaine, qui prend en compte des cycles de production sur plusieurs années dans sa politique d'aides. »* Dans toutes les filières, la mutation doit désormais s'organiser.

Les arbres fruitiers : quantité ou qualité

Face aux changements climatiques, les producteurs de fruits à noyau se veulent optimistes. L'arbre fruitier est une plante pérenne, capable de s'adapter. Elle respire et produit même de la vapeur d'eau par grosses chaleurs. *« Ses feuilles peuvent rejeter l'équivalent de 10 à 30 mm d'eau par jour »*, se réjouit le porte-parole de la Fédération nationale des producteurs de fruits.

Les dernières récoltes ont malgré tout soulevé quelques problèmes. La quantité et la qualité sont de moins en moins souvent au rendez-vous la même année, comme le rappelle la collecte de mirabelles qui vient de débuter en Lorraine.

Les épisodes de forte pluie et le manque d'eau qui se généralisent exposent aussi les vergers à une multiplication des maladies et des parasites que les agriculteurs auront du mal à traiter si, dans le même temps, l'utilisation des pesticides est limitée, voire prohibée. Comme pour l'ensemble des cultures, l'offre de pêches, de cerises ou d'abricots devrait se resserrer sur quelques variétés particulièrement résistantes. Les agriculteurs doivent également se convertir à des techniques d'arrosage de haute technologie. Israël a ouvert la voie. Piloter un système de goutte à goutte à partir des besoins exacts de la plante est déjà possible. Des capteurs peuvent le définir en mesurant les microvariations de la taille des tiges. La plante va pouvoir déclencher elle-même son arrosage. La révolution technologique est en marche.

Les céréales : diversification en vue

Les producteurs de céréales ont déjà l'habitude d'être montrés du doigt quand l'eau se fait rare. La surface agricole qui a aujourd'hui besoin d'irrigation n'a pourtant rien de comparable avec celle qui nous est promise à l'horizon 2050. Plus de 2 millions d'hectares auront alors besoin d'un apport en eau. Une situation qui va accentuer les disparités régionales. Cette semaine, des agriculteurs de Côte-d'Or ont fait entendre leur voix. Ils se trouvent sur l'arc « maudit » de l'agriculture française, qui va des Deux-Sèvres à la Lorraine. La culture de céréales y est compliquée, peu rentable, même si c'est dans le Sud qu'elle a baissé le plus fortement. *« La récolte de blé sera bonne au niveau national, même si la remontée de l'euro tombe mal pour nous et a fait baisser les cours. Mais toutes les régions ne sont pas logées à la même enseigne »*, regrette Éric Thirouin, vice-président de la FNSEA. Le responsable des questions environnementales au sein du puissant syndicat sait que pour les céréales aussi le choix des variétés résistantes aux aléas va être déterminant. Mais cela ne suffira pas à remplir les greniers.

Pour Christian Huyghe, de l'Inra, un nouveau modèle de production est possible. *« La culture de blé occupe la terre huit mois par an. Si vous commencez à réfléchir sur une période de deux ans et non plus sur douze mois, vous voyez que vous pouvez positionner plusieurs cultures les unes après les autres »*, commence le chercheur en agronomie. Selon ses calculs, moissonner avec un mois d'avance permettrait de réaliser une deuxième culture, de sarrasin par exemple, après le blé. Une autre piste doit aussi être explorée par les céréaliers : la demande de biomasse est amenée à exploser. Cette matière organique d'origine végétale remplacera les ressources fossiles dans certaines industries comme la pétrochimie et le plastique. Le roseau de Chine ou la betterave sucrière pourraient receler un potentiel encore inexploité…

11 %
de la production de blé en Languedoc Roussillon a disparu en 30 ans

2
MILLIONS D'HECTARES
auront besoin d'un système d'irrigation à l'horizon 2050

L'élevage : première victime de la chaleur

Les animaux n'aiment pas quand les températures grimpent. Pour les éleveurs, la perspective d'un réchauffement global est donc un scénario catastrophe. Les vaches laitières sont moins productives, les cochons en perte de poids, la chaleur diminue l'appétit d'une grande partie du cheptel, au point d'en ralentir la croissance. À ce manque à gagner s'additionnent des coûts supplémentaires en achat d'aliments ou en stockage de fourrage. Là encore, la recherche génétique tente de déterminer les races plus résistantes. Des chercheurs ont déjà modélisé l'effet d'une augmentation de la température moyenne et de la fréquence des vagues de chaleur sur les performances du cheptel français. Leur préconisation est simple : il faudra refroidir les bâtiments qui abritent les élevages. Les Espagnols, champions du cochon, le font déjà. Les Tunisiens aussi pour leurs poulets. *« Il faut aussi penser à augmenter la surface laissée aux animaux »*, rappelle Arnold Puech d'Alissac. Cet éleveur normand se félicite du développement des surfaces consacrées en France au soja, un aliment riche pour les bêtes en période de manque d'eau. *« L'agriculture française a su se développer pour assurer l'autosuffisance alimentaire à notre pays. Mais rien n'est acquis, nous devons continuer à progresser »*, assure-t-il. ●

SYLVIE ANDREAU

Pollution : la France toussera une à deux fois par semaine

À CHAQUE COUP DE CHAUD, la France tousse. Au début du mois, la procédure d'alerte a été activée sur le bassin grenoblois, où les habitants devaient limiter les activités intenses et les sorties. En cause : la pollution à l'ozone liée aux conditions météo. À l'horizon 2050, l'Hexagone pourrait subir des épisodes plus graves et plus nombreux.

Des concentrations en ozone nocives pour la santé (supérieures à 100 microgrammes par mètre cube d'air) pourraient survenir entre cinquante et cent jours par an en Europe, quand l'Organisation mondiale de la santé (OMS) préconise de ne pas s'exposer plus de vingt-cinq jours par an à de telles valeurs. Ces projections sont le fruit de travaux publiés en juillet dans *Nature Communications* par une équipe internationale, dont des chercheurs français du CNRS, du CEA et de l'université Paris-Est Créteil. Ils se sont penchés sur la qualité de l'air en 2050, dans le cadre d'un scénario de réchauffement global de 3 °C par rapport à l'ère préindustrielle. Soit l'hypothèse vers laquelle nous allons si les engagements de baisse d'émissions de gaz à effet de serre de l'accord de Paris sont respectés.

L'ozone est un gaz produit sous l'effet du rayonnement solaire à partir des activités humaines (industrie, trafic automobile, peintures…). *« Ce n'est pas la seule hausse globale de 3 °C qui influence la qualité de l'air, mais ses causes et ses conséquences : l'augmentation des émissions de polluants accompagnant celles de gaz à effet de serre qui vont créer de l'ozone, notamment les oxydes d'azote et le méthane »*, explique Robert Vautard, directeur de recherche CNRS à l'Institut Pierre-Simon-Laplace, l'un des coauteurs de cette étude. *« Or si la qualité de l'air s'améliore actuellement en Europe, ailleurs les émissions continuent d'augmenter. »*

Des millions de morts en 2100

Avec la chaleur combinée à l'absence de vent et aux activités humaines, l'ozone se retrouve piégé au sol. Lorsqu'il est présent en trop grande quantité, ce gaz est toxique et irritant. Les plus vulnérables sont les personnes âgées, les enfants et les patients souffrant de maladies respiratoires et cardiovasculaires. En France, la pollution à l'ozone et aux particules fines cause déjà chaque année 50.000 morts. Le réchauffement climatique accroîtra cette mortalité, avertit l'OMS. *« Dans les années 2000, on estime que la pollution à l'ozone a entraîné 400.000 décès par an sur la planète. Selon les projections, avec le réchauffement climatique, ce seront plusieurs millions de morts en 2100 »*, résument Béatrice Josse et Virginie Marécal, chercheuses à Météo France et au CNRS.

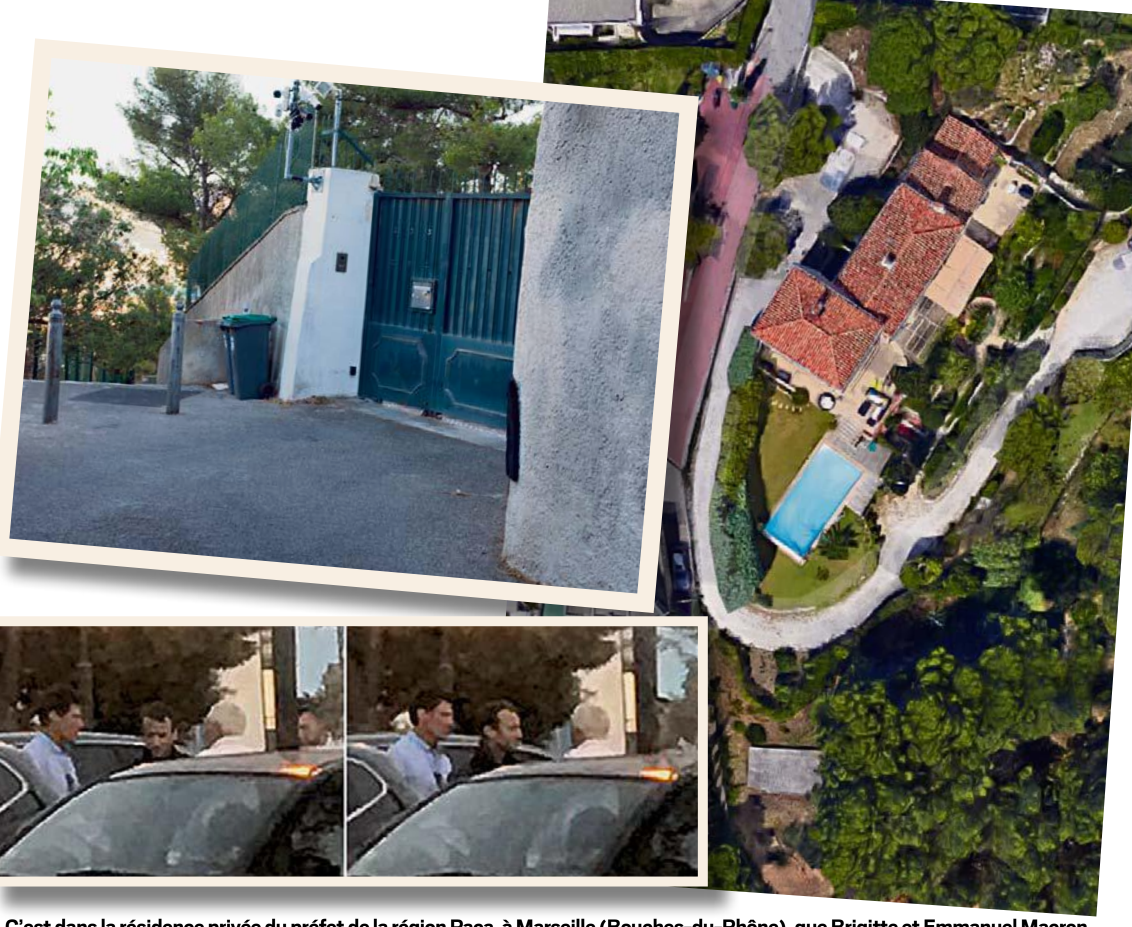
Si le réchauffement se limite à + 2 °C en 2050, la législation européenne permettra encore de contrer la hausse de concentration en ozone, estime Robert Vautard. *« Mais à + 3 °C, ce ne sera plus possible. Du fait des émissions hors du continent, la concentration en méthane doublera et fera bondir la teneur en ozone. Les mesures européennes seront alors très insuffisantes. »* ●

JULIETTE DEMEY @juliettedemey

Macron débusqué à Marseille

SECRET Le mystère du lieu de vacances d'Emmanuel Macron aura tenu deux jours

TOURISME Jogging, visite, balade... Le programme du couple présidentiel



C'est dans la résidence privée du préfet de la région Paca, à Marseille (Bouches-du-Rhône), que Brigitte et Emmanuel Macron passent leurs vacances. Photos du bas, le Président est photographié, vendredi, à Allauch. C. ALMODOVAR/DIVERGENCE ; CAPTURE GOOGLE ; DR

Il est 21 heures vendredi soir à Allauch (Bouches-du-Rhône). Trois cousines pique-niquent dans leur voiture en regardant le coucher de soleil depuis le belvédère qui surplombe Marseille. L'endroit, connu pour son panorama, est anormalement désert. *« On a vu arriver cinq policiers en civil. On s'est demandé ce qui se passait »*, raconte Pauline Gouyache, une étudiante de 19 ans. Surgit alors une femme blonde. *« Elle ressemble à Brigitte Macron »*, plaisante une des trois jeunes femmes, avant de comprendre qu'il s'agit bien de la première dame quand Emmanuel Macron arrive à son tour. En jean et baskets tous les deux, les Macron ne resteront que quelques minutes pour admirer la vue, spectaculaire. *« Les policiers nous regardaient bizarrement,* raconte Pauline. *On a eu l'impression qu'ils avaient bouclé le quartier et qu'ils ne nous avaient pas vues au départ. »* Brigitte Macron finira à son tour par remarquer le trio. *« Elle m'a fait un sourire et m'a dit bonjour. »* L'étudiante raconte la scène dans un tweet quelques minutes plus tard. Il n'en faudra pas plus pour éventer le strict secret qui entourait le lieu de vacances présidentiel depuis que le chef de l'État a quitté l'Élysée jeudi. Il n'aura tenu que deux jours.

Le Président, fan de l'OM, a choisi de séjourner à Marseille. Arrivé le 10, il devrait a priori y rester jusqu'au 20 août. Après avoir passé en revue toutes les résidences d'État situées dans le Midi, exclu le fort de Brégançon et envisagé plusieurs possibilités, Emmanuel Macron a opté pour la résidence privée du préfet de la Région Paca, Stéphane Bouillon. Située dans un quartier chic sur les hauteurs de Marseille, au bout d'une impasse discrète, à l'abri des regards et facilement sécurisable, elle est dotée d'un parc et d'une grande piscine, non loin de la plage du Prado.

C'est d'ailleurs près de cette plage qu'Emmanuel Macron a été signalé pour la première fois vendredi vers 13 heures, en train de faire son jogging vêtu d'un maillot de l'OM à son nom et encadré par ses officiers de sécurité. Trahi là encore par le tweet indiscret d'un témoin. Pourtant, le couple multiplie les précautions pour ne pas attirer l'attention. Vendredi après-midi, les équipes du château de la Buzine - le « château de ma mère » immortalisé par Marcel Pagnol - situé à une quinzaine de kilomètres de Marseille, ont ainsi eu la surprise de voir débarquer les Macron à 18 h 30, juste après la fermeture du site. *« Il n'y avait plus personne. Ils voulaient faire une visite privée »*, raconte la directrice générale du château, Valérie Fédèle. *« Ils ont beaucoup apprécié les lieux et se sont aussi promenés dans le parc »*, dit-elle, encore *« ravie »* : *« C'est la première fois qu'un président de la République vient au château. »*

Pour un président, le premier été peut vite devenir meurtrier en matière d'image. C'est pour cela que Macron, instruit par les ennuis de ses prédécesseurs, avait opté pour le secret, tout en faisant savoir qu'il restait mobilisable à tout moment. De fait, il n'est pas inactif. Selon l'Élysée, il a appelé hier le chef des sapeurs-pompiers de Haute-Corse pour faire le point sur les incendies dans l'île de Beauté. Il s'est aussi entretenu avec son homologue américain Donald Trump au sujet des tensions avec la Corée du Nord. Studieuses, ses vacances seront courtes, aussi. Emmanuel Macron est attendu dès le 23 août à Salzbourg (Autriche) pour une tournée européenne qui le conduira ensuite en Roumanie et en Bulgarie. ●

CHRISTINE OLLIVIER @Chr_Ollivier

La pression monte autour des ordonnances

CODE DU TRAVAIL 150 pages à rédiger d'ici au 21 août : au ministère du Travail, les vacances sont studieuses

La torpeur estivale gagne les ministères. Au Travail, rue de Grenelle, après des semaines intenses entre les concertations avec les partenaires sociaux et le vote de la loi d'habilitation à légiférer par ordonnances, les bureaux se sont vidés. Le cabinet de Muriel Pénicaud s'est mis en congés pour quinze jours, par roulements. La ministre naviguera dix jours entre la Normandie et le sud de la France. Mais les téléphones et les tablettes ne se mettront pas en pause. Entre l'Élysée, Matignon et le ministère du Travail, les échanges sont quotidiens. Signe révélateur, Pierre André-Imbert, le conseiller social de l'Élysée, est déjà rentré des ses courtes vacances. La rédaction finale des ordonnances décidant de la réforme du Code du travail est entrée dans sa phase finale. *« L'enjeu est très important pour le gouvernement, car cette réforme est un engagement de campagne d'Emmanuel Macron. Si, à la sortie, on a de l'eau tiède, on continuera à s'enfoncer dans une morosité économique et le quinquennat en prendra un coup »*, prévient François Asselin, président de la CPME.

Il a beau être en congés, Antoine Foucher, le directeur de cabinet de Muriel Pénicaud, s'est attelé à la relecture et à l'amendement de certaines parties du paquet d'ordonnances. Ce dernier en comporte trois : l'articulation entre ce qui relève de la négociation de branche et d'entreprise ; la simplification du dialogue social et économique ; la sécurisation des relations de travail.

Dans ce marathon, la Direction générale du travail est sous tension. Elle doit écrire au pas de course un pavé de 150 à 200 pages au total. Une cellule d'experts placée au secret travaille d'arrache-pied. Des diplômés en droit du travail ont d'ailleurs été recrutés pour éviter tout bug juridique qui pourrait retarder l'application des nouvelles mesures. Certains, embauchés par la CGT, qui a elle aussi renforcé son staff de juristes, ont même été chassés par l'administration ! Il faut dire que l'agenda est plus que serré. Il ne reste que sept jours pour finaliser les textes et les arbitrages politiques.

Les neuf ordonnances doivent être présentées *« par bouts »* aux syndicats et au patronat dans la semaine du 21 août. Elles seront ensuite soumises au Conseil d'État le 28 août, puis dévoilées dans leur intégralité aux partenaires sociaux le 31 avant une conférence de presse le même jour. Ils auront alors une semaine pour les décortiquer et rendre un avis consultatif dans le cadre de la Commission nationale de la négociation collective du 6 septembre. Un processus parsemé d'embûches jusqu'à leur présentation en Conseil des ministres le 20 septembre. Et le vote de la loi de ratification en octobre.

Concilier l'inconciliable...

D'ici là, syndicat et patronat vont devoir patienter – encore – avant de connaître le contour exact des futures règles qui régiront le dialogue social. Ce qui n'est pas fait pour les rassurer. Medef et CPME redoutent de trop larges concessions tandis que les organisations de salariés s'inquiètent de versions définitives plus dures que ce qui leur a été dit en juillet. Les récentes déclarations de Muriel Pénicaud sur le modèle social qui *« n'est plus adapté »* et les contrats aidés *« coûteux »* et *« inefficaces »* leur font craindre un retour de bâton. *« Nous ne sommes pas à l'abri de textes qui aillent plus loin que les lignes rouges déjà franchies. »*, s'inquiète Fabrice Angéi, secrétaire confédéral de la CGT.

Au fur et à mesure des concertations et des débats au Parlement, les positions se sont durcies. Confiantes au départ, FO et la CFDT ont haussé le ton. Dans leur collimateur, la question du champ réservé à la négociation d'entreprise, notamment sur l'organisation du travail. *« Certaines primes sont liées au poste de travail, d'autres sont générales, comme le treizième mois. L'entreprise pourra-t-elle revenir dessus ? Nous n'avons aucune réponse »*, regrette le leader de FO, Jean-Claude Mailly. Mais ce qui leur a fait monter la moutarde au nez, c'est la fusion des instances représentatives du personnel ainsi que la possibilité pour les PME de négocier sans syndicat et pour les entreprises de recourir à un référendum afin de valider un accord signé par des minoritaires. Certes, l'instance unique disposera d'une commission hygiène et sécurité censée reprendre les attributions du CHSCT et notamment celle d'ester en justice. *« Mais avec quels moyens ? »*, s'interroge Mailly.

Medef et CPME, eux, sont vent debout contre la hausse des indemnités légales de licenciement annoncée par le gouvernement pour faire passer la pilule de la barémisation des dommages et intérêts versés aux prud'hommes en cas de licenciement injustifié. Par un effet domino, les indemnités conventionnelles devront elles aussi être réévaluées, ce qui contribuera à renchérir le coût de la séparation, selon le patronat.

Concilier l'inconciliable... Voilà l'exercice d'équilibriste auquel se livre le trio Élysée, Matignon et Rue de Grenelle. La CGT appelle déjà à une grève interprofessionnelle le 12 septembre. Sans doute pour rassurer ses troupes, le numéro un de FO n'exclut pas une mobilisation faute d'avoir été entendu. À marche forcée ou en douceur... Un choix crucial pour le gouvernement qui donnera le *la* des prochaines réformes sur l'assurance chômage et les retraites. ●

EMMANUELLE SOUFFI @emmasouffi

Éric Ciotti, député LR et président des Alpes-Maritimes

« Face au terrorisme, ce n'est pas le moment de baisser la garde »

INTERVIEW

OPPOSITION

Selon Éric Ciotti, le gouvernement veut ramener le dispositif Sentinelle de 7.500 à 5.000 hommes après l'été

Le député des Alpes-Maritimes critique la sortie programmée de l'état d'urgence – *« un risque majeur »* – et les coupes dans les budgets des ministères régaliens – *« une faute »*.

Des militaires de l'opération Sentinelle ont été à nouveau attaqués, mercredi à Levallois. Faut-il remettre en cause ce dispositif ?
Cette attaque nous rappelle que la menace terroriste reste maximale. Ce n'est donc pas le moment de baisser la garde. Les militaires de Sentinelle comme les policiers ont été, à plusieurs reprises, pris pour cible, et je veux leur rendre hommage. Leur travail est utile et important. Les premiers sont aujourd'hui 7.500 mobilisés, contre 10.000 il y a quelques semaines. Or un plan encore confidentiel est en cours de discussion au ministère des Armées pour réduire ce nombre à 5.000 après l'été. Dans ce contexte, sortir de l'état d'urgence en novembre est irresponsable et présente un risque majeur. Cela participe de la même logique que la baisse des budgets des ministères régaliens, qui seront amputés de 1,5 milliard d'euros de crédits en 2017. Ces décisions ne sont pas seulement des erreurs politiques, mais bien des fautes qu'il faut dénoncer.

Concernant le ministère de l'Intérieur, Gérard Collomb affirme que malgré les restrictions nous sommes en 2017 *« au plus haut niveau historique des crédits pour ce ministère »*.
La réalité, c'est que 111 millions d'euros de crédits ont été supprimés par décret pour la gendarmerie et 133 millions pour la police, et ce au profit de la mission asile. La réalité, c'est qu'aujourd'hui 3.800 véhicules de la gendarmerie ont plus de 300.000 kilomètres au compteur, et que 100 millions d'euros de dépenses qui devaient être réglées en 2017 par la gendarmerie ont été reportées en 2018. Ce sont notamment 45 millions d'euros de loyer qui ne vont pas être payés cette année par la gendarmerie nationale.



Éric Ciotti, mercredi dans le jardin de l'Assemblée nationale à Paris. B. BISSON POUR LE JDD

Le gouvernement s'est engagé à créer 10.000 postes supplémentaires de policiers et gendarmes sur le quinquennat…
Nous verrons. Je crains que ce gouvernement utilise les mêmes subterfuges que son prédécesseur : beaucoup d'effets d'annonce et in fine des recrutements beaucoup plus faibles que promis.

Le gouvernement veut mieux distinguer entre réfugiés et migrants économiques. Cela va-t-il dans le bon sens ?
Bien sûr qu'il faut faire la distinction entre migrants économiques et vrais réfugiés. Mais depuis trois mois, Emmanuel Macron a en réalité très peu agi sur les questions de sécurité comme d'immigration. Il donne le sentiment d'une improvisation permanente, et d'une totale continuité avec la politique socialiste : on ouvre de nouveaux sites à Calais – erreur tragique –, on n'agit pas à la source de l'immigration et le gouvernement n'exprime aucune volonté d'éloigner les clandestins. Je note aussi une extraordinaire contradiction : alors que le président de la République avait annoncé l'ouverture de hotspots en Libye, ce qui allait dans le bon sens, Gérard Collomb a indiqué dans vos colonnes que cela ne verrait jamais le jour. On comprend surtout qu'il n'y a pas de mesures réellement préparées et susceptibles d'être mises en œuvre rapidement.

Quel bilan tirez-vous des cent premiers jours d'Emmanuel Macron à l'Élysée ?
Après les illusions de la campagne, le choc avec le mur de la réalité est assez violent ! Le bilan est en effet extrêmement léger : cent jours de communication outrancière, et très peu de mesures concrètes. En 2007, lors des cent premiers jours de Nicolas Sarkozy avaient été votées des mesures fiscales majeures, la loi sur les peines plancher, celle sur l'autonomie des universités et celle sur le service minimum en cas de grève. Quel est le bilan du nouveau président à ce jour ? Une loi de populisme antiparlementaire qui a pris pour cible de façon démagogique députés et sénateurs. Sur le régalien, la stricte continuité avec le quinquennat de François Hollande. Et rien pour mieux protéger les Français face au terrorisme, aucune mesure de baisse de la fiscalité et des charges, et enfin une réforme du Code du travail qui est renvoyée à la rentrée avec un contenu qui reste incertain.

Le Premier ministre, Édouard Philippe, promet de *« tailler dans les impôts »*…
Ce qui est sûr, c'est qu'il y aura une augmentation massive de la CSG, de 1,7 point, et qu'elle ne sera pas compensée pour 8 millions de retraités. Les 5,5 millions de fonctionnaires verront aussi leur pouvoir d'achat fortement amputé par cette hausse de la CSG. Je pose donc la question : le gouvernement va-t-il la compenser pour les fonctionnaires ? S'il la compense, c'est tout son équilibre budgétaire qui sera remis en cause. C'est une question à plusieurs milliards d'euros que se gardent bien d'aborder Édouard Philippe et Gérald Darmanin, mais les fonctionnaires ont droit à la vérité.

N'accordez-vous pas quelques bons points à l'exécutif ?
Emmanuel Macron et ceux qui l'entourent ont raté le début de ce quinquennat. La campagne électorale avait bâti l'image d'un président ouvert et rassembleur. On le découvre manipulateur et clanique. Le Premier ministre a quasiment disparu. Les ministres, à une ou deux exceptions près, dont Jean-Michel Blanquer, sont extrêmement faibles. Les élus locaux considérés comme une variable d'ajustement financier. Le Parlement est méprisé comme jamais… Avec Emmanuel Macron, nous sommes en marche vers une forme de pouvoir personnel totalement concentré entre les mains d'un seul homme, qui confond institutions et communication. J'ai été très choqué après la démission du général de Villiers de voir Emmanuel Macron revêtir l'uniforme d'aviateur. Cela relevait d'une forme de provocation indécente.

> **« Depuis trois mois, le Président a très peu agi sur les questions de sécurité et d'immigration »**

La droite fera cette année une rentrée en ordre dispersé. Les Républicains sont-ils en train d'exploser ?
Je suis au contraire résolument optimiste sur l'avenir de notre famille politique. Nous avons failli disparaître, mais aujourd'hui plus que jamais, Les Républicains constituent une force, avec 100 députés libres et indépendants. Après l'élection de notre président en décembre, l'opposition sera à nouveau incarnée par un visage. Je souhaite que ce nouveau président soit Laurent Wauquiez et je le soutiendrai de toutes mes forces. Je sais qu'il aura la volonté de rassembler, de renouveler et surtout de proposer un projet politique cohérent et courageux, autour des valeurs d'une droite qui enfin s'assume et n'a plus honte d'être elle-même. L'eau tiède nous a trop longtemps conduits à la défaite. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTINE OLLIVIER @chr_ollivier





À Barcelone, banderoles et inscriptions hostiles accueillaient hier encore les visiteurs. PIERRE BERTHUEL/HANS LUCAS POUR LE JDD

Chasse aux touristes en Espagne

COMMANDOS Des groupuscules indépendantistes mènent des actions d'éclat pour protester contre les visiteurs

AFFLUX La présence massive d'étrangers fait grimper les prix et dégrade la vie des quartiers

Dans le centre historique de Saint-Sébastien, des draps bariolés flottent aux fenêtres des maisons de pierre : *« Zuen turismoa, gazteon miseria »*, (*« votre tourisme, c'est la misère pour le peuple »*) ou *« Tourist go home »* (*« touriste, rentre chez toi »*). Après deux décennies d'affrontements entre les jeunes indépendantistes proches de l'organisation séparatiste basque ETA et les forces de sécurité, une autre forme d'hostilité voit le jour. Dans les ruelles de la ville, les radicaux séparatistes et antilibéraux s'en prennent désormais au tourisme de masse.

Avec 180.000 habitants pour 2 millions de touristes en 2016 (deux fois plus qu'en 2011), la vieille ville de Saint-Sébastien est assaillie par des hordes de visiteurs. Les échoppes traditionnelles ont disparu pour des boutiques de souvenirs, et le parc locatif est occupé par 280 appartements touristiques, la plupart illégaux. *« Nous n'avons plus accès à notre quartier. Économiquement, un jeune ne peut plus y vivre »*, assure Ainoha, 28 ans, militante d'Ernai, la branche juvénile du parti séparatiste basque Sortu.

Paris, Venise, Reykjavík, Dubrovnik… la grogne contre les vacanciers se répand. L'année 2017 est exceptionnelle pour la fréquentation touristique européenne. Pour éviter l'instabilité des pays du Maghreb et de la Turquie, les voyageurs se sont en effet repliés sur la France, l'Espagne, l'Italie ou la Croatie.

En Espagne, cette *« touristophobie »* est portée par un fort sentiment nationaliste. La formation Sortu, qui défend l'indépendance du Pays basque, bataille pour conserver *« l'authenticité de ses traditions »* face à *« l'invasion des touristes »*. Jeudi 17 août, alors que Saint-Sébastien célébrera sa *Semana Grande*, les fêtes annuelles de la ville, Sortu a convoqué une manifestation pour protester contre le tourisme invasif.

Ce ras-le-bol contre l'inflation de voyageurs est vécu avec plus de bravade en Catalogne où le gouvernement régional entend convoquer un référendum d'autodétermination le 1er octobre, malgré le refus de Madrid. Dans cette région, la fréquentation touristique bat tous les records chaque année. Arran, un collectif juvénile anticapitaliste et indépendantiste qui défend l'unité des pays catalans (Catalogne, îles Baléares et Valence), y a lancé depuis le début de l'été une campagne d'actions symboliques ou violentes. Cinq attaques contre des hôtels de Barcelone, sabotage d'un bus touristique et de vélos de location privée… les militants s'en sont aussi pris au port de plaisance de l'île de Palma de Majorque. Des milliers d'autocollants ont été placardés sur des voitures de location dans les Baléares, avec inscrit *« ce véhicule est de trop »*.

Si ces actions proviennent essentiellement de collectifs indépendantistes, le risque de contagion à d'autres secteurs de la société inquiète les autorités. Le chef du gouvernement espagnol a réitéré cette semaine les messages en faveur du tourisme, créateur de 2,5 millions d'emplois et représentant 11 % du PIB national. Devant des entrepreneurs du secteur, Mariano Rajoy, a prévenu : *« Nous devons isoler les radicaux qui entachent l'image du pays et sa principale source de prospérité. »*

En attendant, la maire de Barcelone tente de faire baisser la tension dans les rues de la ville la plus visitée du pays. Fin août, un décret entrera en vigueur interdisant la location de trottinettes électriques et de monoroues dans le centre-ville. Sur les trottoirs, les habitants ne supportent plus ces engins qui slaloment entre eux ou les bousculent. ●

Madrid (Espagne)
DIANE CAMBON

Au Venezuela, les cerveaux s'exilent

SAIGNÉE Appauvrie par la crise économique, inquiète du climat d'insécurité et de la répression politique, la classe moyenne s'exile à l'étranger

ENVOYÉE SPÉCIALE

À Santa Monica, petit quartier résidentiel de la classe moyenne à Caracas, l'immeuble de José résume à lui seul le dramatique exode qui touche le pays. Pas un étage sans une famille qui a vu partir un père, un fils, une fille. Installé au premier, José, économiste de formation comme sa compagne Mercedes, égrène la liste de ceux qui ont émigré : *« À côté, ils sont partis au Mexique. Au deuxième, en Espagne; au troisième, ils vont au Portugal. Au sixième, un est parti en Suède, deux en Argentine. Au septième, c'est la Colombie. Ensuite encore l'Argentine, puis les États-Unis… »*

Sur les onze étages, seuls deux paliers n'ont pas été touchés. *« Ceux qui restent sont des chavistas* [qui soutiennent le chavisme et le gouvernement actuel] », précise José. *« Il n'y a presque plus d'enfants dans l'immeuble, »* ajoute Mercedes.

Épuisés par le chaos économique, l'insécurité et la crise politique, les Vénézuéliens abandonnent leur pays en masse. Jadis terre d'accueil, le Venezuela est devenu un pays d'émigration. Selon l'ONU, 606.344 personnes seraient parties en 2015. Chiffre largement sous-estimé d'après les experts vénézuéliens, qui avancent, pour 2016, celui de 1,6 million d'émigrants sur une population de 31 millions d'habitants. Les données plus récentes sont inexistantes, mais la migration se serait accélérée.

L'exode avait commencé peu après l'élection de Nicolás Maduro en 2013, il s'accélère avec la crise que vit le pays depuis quatre mois. Une semaine après l'installation de l'Assemblée constituante, malgré les condamnations et les sanctions de la communauté internationale, le régime de Nicolás Maduro poursuit sa reprise en main des institutions. José et Mercedes, eux, hésitent sur leur avenir.

L'idée de quitter un pays qui possède des réserves d'or noir parmi les plus importantes au monde fait enrager cette classe moyenne éduquée qui perdra son statut à l'étranger. *« Je ne me vois pas immigrant clandestin »*, confie José. Le couple doit puiser dans ses rares économies en dollars pour boucler les fins de mois. L'autre complication, ce sont les parents âgés qui ont besoin de leur aide. *« On ne peut pas les laisser seuls »*, souffle Mercedes.

> **ÉMIGRATION**
> **1,6**
> En millions, c'est le nombre de personnes ayant quitté leur pays en 2016, selon les experts vénézuéliens

Il y a deux ans, le frère de José a été enlevé. Le kidnapping est devenu un fléau. Cette semaine, il a obtenu ses papiers pour les États-Unis. Mais les formalités administratives coûtent cher. *« Sur Internet, il n'y a pas de rendez-vous avant avril 2018 pour faire légaliser les documents officiels*, explique José. *Si vous payez un pot-de-vin, vous pouvez faire accélérer la procédure bien sûr, mais il faut de l'argent. »* Soit 1 million de bolivars pour légaliser cinq documents. Trois fois et demi le salaire minimum.

La vie à Caracas se dégrade de jour en jour. *« On gâche notre jeunesse, je ne sors jamais, c'est trop dangereux. Je ne fais pas de projets d'avenir. Une famille, des enfants, c'est inimaginable »*, soupire Vanesa. La jeune diplômée en pharmacie, installée au dernier étage avec ses parents et sa sœur, est la plus ambitieuse de l'immeuble : elle rêve d'Australie.

Le billet coûte au moins 13.800 bolivars (1.365 dollars sur Internet). De quoi donner le vertige à la jeune femme de 22 ans sans économies et qui commencera seulement à travailler le mois prochain pour 445 bolivars mensuels (environ 44 dollars au marché noir). Vanesa envisage de se faire avancer la somme par des proches installés là-bas.

Comme une lueur d'espoir pour l'avenir de son pays, José remarque que *« la plupart des voisins qui sont partis n'ont pas vendu leur appartement. Ils comptent revenir un jour »*.

À Caracas (Venezuela)
FANNY DU VILLARS

Corée du Nord : l'appel au calme

DIPLOMATIE Paris, Londres et Pékin ont exhorté hier Donald Trump et Kim Jong-un à faire baisser la tension

Sonnée par une semaine de violents échanges entre Washington et Pyongyang et par une possible escalade militaire, la communauté internationale a tenté de calmer le jeu en raisonnant les protagonistes de la crise. Emmanuel Macron s'est entretenu avec Donald Trump hier et a appelé *« à la responsabilité de tous et à prévenir toute escalade »* dans la péninsule coréenne. Plus tôt dans la journée, le ministre britannique des Affaires étrangères, Boris Johnson, assurait *« travailler avec les États-Unis et* [ses] *partenaires dans la région pour trouver une issue diplomatique à la crise »*, comme Moscou et Berlin vendredi. Lors d'un échange téléphonique, le président chinois, Xi Jinping, en position délicate vis-à-vis de son remuant allié nord-coréen, a de son côté pressé Donald Trump d'éviter *« les mots et les actes »* qui pourraient *« exacerber »* les crispations. Le président américain qui fait pression sur la Chine, en lançant demain une procédure susceptible de déboucher sur des sanctions dans le domaine de la propriété intellectuelle...

Un téléphone rouge entre Pyongyang et Washington ?

Les contacts entre les États-Unis et la Corée du Nord semblent au point mort. Rex Tillerson, le secrétaire d'État américain, a pourtant assuré la semaine dernière que des *« moyens de communication »* étaient *« ouverts »* pour *« avoir des nouvelles »* des Nord-Coréens *« s'ils avaient envie de parler »*. *« Il est vital de mettre en œuvre un système de gestion de crise,* avance Antoine Bondaz, chercheur à la Fondation pour la recherche stratégique. *Cela peut passer par un "téléphone rouge", une ligne directe entre Pyongyang et Washington. »* La Chine a proposé à plusieurs reprises un double *« moratoire »* : l'arrêt simultané des essais nucléaires et balistiques nord-coréens et des manœuvres militaires conjointes de Washington et de Séoul. En vain.

Partout, on se prépare au pire. Sur l'île de Guam, dans le Pacifique, les habitants ont été invités à se munir de kits d'urgence, alors que Pyongyang menace de lancer plusieurs missiles à 30 ou 40 km de ce territoire américain. Le Japon a déployé son système de défense antimissile Patriot. À Séoul, les appels se multiplient pour obtenir un arsenal nucléaire propre. Mais aucun des 200.000 Américains vivant en Corée du Sud n'a été évacué, les stratèges de guerre de Washington démentant toute action militaire imminente. Trump, lui, a promis une *« grande conférence de presse »* demain à Washington, huit jours avant les traditionnels exercices militaires conjoints entre les États-Unis et la Corée du Sud. Des manœuvres connues pour attiser les tensions chaque année... ● **C.N.**



Travailleurs et membres des syndicats se sont réunis hier pour protester contre les sanctions du Conseil de sécurité de l'ONU. STR/AFP

Ce qui fait tenir le régime de Pyongyang

ENQUÊTE Travailleurs expatriés, discret commerce, trafics d'armes... Kim Jong-un sait contourner les sanctions pour développer son programme nucléaire et balistique

Un salaire de 150 dollars par mois pour couper du bois, suer sur les chantiers, descendre à la mine ou effectuer la plonge n'a pas de quoi les rebuter, au contraire. L'opportunité est si belle que les agences de recrutement qui gèrent ces *« travailleurs expatriés »* tiennent des listes d'attente. Selon les associations NK Watch et le Database Center for North Korean Human Rights, entre 50.000 et 100.000 Nord-Coréens sont envoyés chaque année comme main d'œuvre à l'étranger, nourrissant à leur corps défendant la dictature de Kim Jong-un. Des employés sous contrat de l'État, qui retient une part de leur salaire total par l'intermédiaire de ces agences – entre 60 % et 90 %, selon un rapport de l'ONU paru en février, qui pointe *« de graves violations des normes internationales du travail »*. En cas de manque de discipline ou de fuite, leurs familles restées en Corée du Nord font l'objet de représailles. *« Les travailleurs sont nourris et logés par leurs employeurs,* confirme Juliette Morillot, historienne et spécialiste de la péninsule coréenne. *Ce qui va dans leur poche, environ 150 dollars, est envoyé à leur famille, soit trois fois le salaire d'un ouvrier en Corée du Nord. »*

Ces emplois rapportent chaque année 1,2 à 3 milliards de dollars au régime, selon les ONG. Un montant bien supérieur au manque à gagner de 1 milliard de dollars que l'ONU espère provoquer avec les sanctions votées le week-end dernier, qui interdisent à la Corée du Nord d'exporter ses principales matières premières comme le fer, le plomb, ses ressources halieutiques et le charbon –, mais aussi d'établir de nouveaux contrats pour des travailleurs expatriés. Problème : au moins 45 pays sont concernés, dont la Chine et la Russie, qui ont voté la résolution, mais aussi la Malaisie, des États du Golfe comme le Qatar, et certains pays européens, en raison de leur passé soviétique.

« Selon l'université de Leyde aux Pays-Bas, la Pologne aurait délivré 2.783 permis de travail à des Nord-Coréens entre 2008 et 2015 », rappelle Antoine Bondaz, chercheur à la Fondation pour la recherche stratégique. *« C'est aussi le cas de la République tchèque, de la Bulgarie et de la Roumanie »*, complète François Godement, directeur du programme Asie au Conseil européen pour les relations internationales.

Les sanctions – les septièmes en onze ans – n'ont donc pas empêché Pyongyang d'amasser des devises pour développer son programme nucléaire et balistique, grâce à un mécanisme subtil de contournement et à la complicité de certains États.

La Corée du Nord a connu en 2016 sa croissance la plus forte depuis dix-sept ans, avec une hausse du PIB de 3,9 %, selon un rapport de la banque centrale sud-coréenne publié il y a trois semaines, basculant chaque jour un peu plus dans une économie capitaliste. *« Il faut arrêter avec l'image d'un pays exsangue,* confirme Juliette Morillot. *Les magasins sont bien approvisionnés, la plupart des produits comme les vêtements, les panneaux solaires ou les tracteurs sont produits sur place. »* Les exportations sont aussi en hausse de 4,6 %, les échanges sont réalisés à plus de 92 % avec la Chine, puis la Russie et l'Inde. *« Pour déstabiliser le "pays ermite", il aurait fallu interdire les échanges aériens avec Pyongyang, qui s'ouvre de plus en plus au tourisme »*, souligne Jean-Pierre Cabestan, professeur de relations internationales à l'université baptiste de Hongkong. Les sanctions ne proscrivent pas non plus l'importation de pétrole via la Chine, denrée vitale pour le régime. *« Sans essence, l'armée ne pourrait pas fonctionner et le pays serait vraiment asphyxié »*, rappelle Valérie Niquet, directeur du pôle Asie à la Fondation pour la recherche stratégique.

Pour respirer, le pays sait aussi profiter d'un discret commerce avec ses pays voisins. *« La communauté nord-coréenne au Japon est pourvoyeuse de fonds très importants, qui ont permis de construire certains quartiers de Pyongyang,* ajoute Juliette Morillot. *L'argent circulait caché sous des produits comme des téléviseurs, avant que Tokyo ne tente de bloquer ce trafic. »* Dans la préfecture autonome de Yanbian, dans le nord-est de la Chine, où vit une importante minorité coréenne, beaucoup d'hommes d'affaires disposent de laissez-passer. *« Cette zone de commerce très importante est difficile à contrôler : ce sont des Chinois qui commercent avec la Chine, ce qui n'est pas illégal,* étaie la spécialiste. *La petite frontière avec la Russie donne aussi lieu à beaucoup d'échanges. »*

> **« Il faut arrêter avec l'image d'un pays exsangue »**
>
> **Juliette Morillot, spécialiste des Corées**

Moscou et Pékin lorgnent d'ailleurs sur la vingtaine de *« zones économiques spéciales »*, ces hubs touristiques, technologiques et manufacturiers nord-coréens en expansion depuis quatre ans pour attirer les investisseurs étrangers. Des hommes d'affaires malaisiens, thaïlandais, suédois, allemands et britanniques sont aussi présents à Pyongyang, ainsi que quelques Français, sous contrat avec des studios d'animation nord-coréens, une industrie dans laquelle le pays excelle. *« Le commerce entre l'Europe et la Corée du Nord ne dépasse pas quelques dizaines de millions d'euros par an »*, tempère Antoine Bondaz.

Outre le cybercrime et le trafic de drogue, le trafic d'armes est également un gros pourvoyeur de cash. L'Égypte a ainsi intercepté l'année dernière un navire nord-coréen voguant vers le canal de Suez, chargé de lance-roquettes. D'autres bateaux de ce type, en route vers l'Érythrée et le Panama, ont été arrêtés ces dernières années. Selon l'ONU, Pyongyang a fourni *« des missiles, des composants et des technologies »* au régime syrien de Bachar El-Assad et à l'Iran. *« La Corée du Nord a aussi procédé à des échanges balistiques avec Téhéran,* complète Juliette Morillot, *ce qui lui a permis de faire des essais avec ses propres missiles, mais sur un autre territoire que le sien. »* À quelque 5.000 kilomètres de l'Europe seulement. ●

CAMILLE NEVEUX @camille_neveux
(avec Pierre Tiessen à Pékin)

Actualité International

Autour du monde

LEADER DE LA SEMAINE

LE FOL ESPOIR DÉMOCRATE

MARK ZUCKERBERG
Le fondateur de Facebook viserait la Maison-Blanche

Le businessman en visite dans l'Idaho, le 14 juillet. SIPA

Et si, après Donald Trump, un autre businessman entrait à la Maison-Blanche en 2020 ? Mark Zuckerberg, fondateur de Facebook, envisagerait d'investir le Bureau ovale. La folle rumeur s'est intensifiée ces derniers jours après une information relayée par le site américain Politico. Mark Zuckerberg et son épouse, Priscilla Chan, auraient embauché le stratège en chef de la campagne de Clinton en 2016, Joel Benenson. Officiellement recruté pour s'occuper de la fondation philanthropique Zuckerberg-Chan, il se joint à une liste toujours plus fournie de conseillers politiques prestigieux. Un casting cinq étoiles qui ressemble de plus en plus à une équipe de campagne. Sur son réseau social comme dans ses apparitions publiques, le milliardaire de 33 ans affirme ses idées progressistes : libre-échange, Amérique inclusive, soutien aux droits LGBT... Les prises de position de cet ancien de Harvard en feraient un candidat sinon crédible, du moins probable côté démocrate. Au point que le 21 mai, il s'est fendu d'un communiqué pour assurer qu'il ne briguait pas la prochaine présidence. Mais à peine calmées, les spéculations étaient relancées par la publication, en juin, des photos de Zuckerberg dans l'Iowa, où il annonçait son intention de visiter chaque État du pays. De quoi labourer le terrain, une paire d'années avant le début des primaires démocrates. ●

ALEXANDRA SAVIANA

SIGNE POSITIF

Les bateaux ralentissent

« Pour freiner la mortalité des baleines », le gouvernement a décidé vendredi d'imposer *« une limitation temporaire de la vitesse des navires »*, la réduisant de moitié. La baleine noire est l'une des espèces de cétacés les plus menacées de disparition avec seulement un demi-millier d'animaux. Depuis la fin du printemps, douze carcasses de baleines ont été remorquées ou se sont échouées dans le golfe du Saint-Laurent et aux abords des côtes du Nord-Est des États-Unis. La plupart portaient des traces d'enchevêtrement dans des câbles, des filets, ou montraient des signes de collision avec des navires marchands. En juillet, les pouvoirs publics avaient décidé d'interdire la pêche dans plusieurs zones du golfe Saint-Laurent.



SYRIE Sept Casques blancs ont été abattus hier à Sarmine, dans la province d'Idlib, dans le nord de la Syrie. Des inconnus ont fait irruption et ouvert le feu à l'aube dans un centre de l'organisation. C'est la première attaque du genre contre ces secouristes, candidats au prix Nobel de la paix en 2016, qui risquent leur vie en sauvant celles de civils ensevelis sous les décombres des immeubles bombardés par le régime syrien ou par son allié russe. ● OMAR HAJ KADOUR/AFP

KENYA Onze personnes sont mortes depuis l'annonce de la réélection d'Uhuru Kenyatta vendredi soir. L'opposition a averti hier qu'elle ne renoncerait pas à ce que son candidat, Raila Odinga, soit proclamé vainqueur de la présidentielle. Des émeutes ont eu lieu dans des bastions de l'opposition hier, après une nuit agitée, de vendredi à samedi, avec des scènes de pillage. L'organisation des droits de l'homme Human Rights Watch a appelé les forces de sécurité *« à faire baisser et non à augmenter la violence »*. ●

USA De violentes échauffourées ont éclaté hier entre militants antiracistes et groupuscules de l'extrême droite à Charlottesville, en Virginie. Une voiture a percuté la foule, faisant un mort et dix-sept blessés. Des groupes de la droite radicale et identitaire, dont le Ku Klux Klan et des néonazis, étaient réunis pour dénoncer le projet de la ville de déboulonner la statue d'un général sudiste favorable à l'esclavagisme. Un état d'urgence localisé a été déclaré. ●

ESPAGNE
8.183
C'est le nombre de migrants ayant débarqué en Espagne au 6 août, soit trois fois plus que les 2.500 enregistrés l'année dernière à la même époque. Cette année, le nombre de migrants arrivant en Espagne par la mer pourrait dépasser le nombre de ceux arrivés par la Grèce.

21 MILLIONS D'AFRICAINS MENACÉS DE FAMINE

(En millions de personnes)

Somalie	3,2
Nigeria	5,2
Soudan du Sud	6
Yémen	6,8

Nigeria : 0,73 Md de dollars, 56% de l'aide prévue
Somalie : 1,21 Md de dollars, 46% de l'aide prévue
Soudan du Sud : 1,25 Md de dollars, 58% de l'aide prévue
Yémen : 1,7 Md de dollars, 49% de l'aide prévue

2,5 milliards de dollars, sur 4,9 d'aide prévue ont été versés

Source : Bureau de la coordination des Affaires humanitaires de l'ONU

Faute de recevoir une aide humanitaire, 21 millions de personnes sont menacées de famine au Nigeria, au Soudan du Sud, en Somalie et au Yémen. Selon le Bureau de la coordination des Affaires humanitaires de l'ONU, seulement 2,5 des 4,9 milliards de dollars nécessaires ont été versés pour éviter la famine. Par ailleurs, pour la première fois, le Conseil de sécurité de l'ONU lie la famine aux conflits armés qui sévissent dans la région.

La Centrafrique est-elle au bord d'un génocide ?

ANALYSE

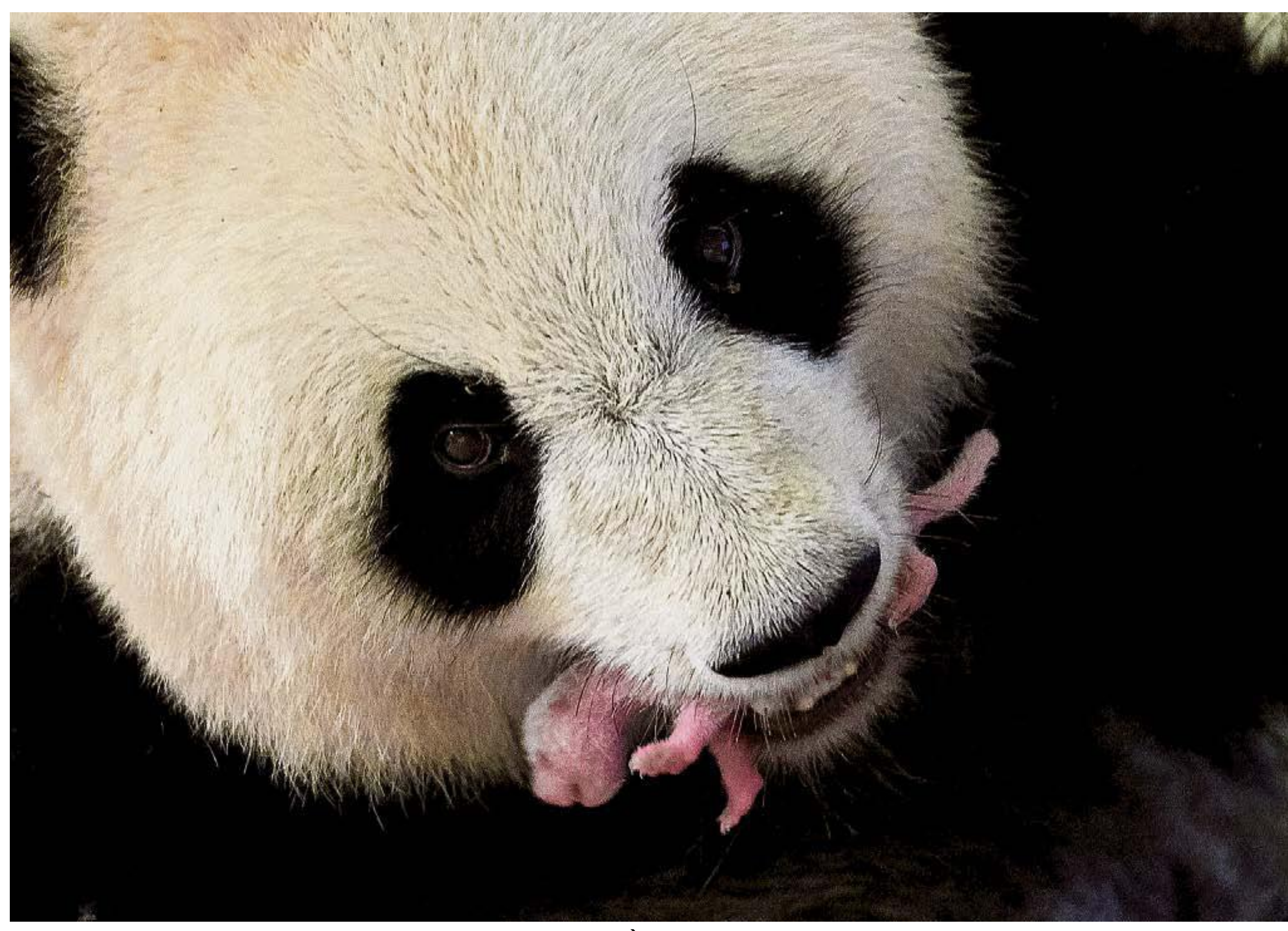
C'est un nouveau signal d'alarme que l'ONU vient de tirer à propos de la situation en République centrafricaine, et les mots sont choisis. Les Nations unies ne parlent plus de *« déstabilisation généralisée »* ou *« d'embrasement »* mais de *« génocide »*. *« Les signes avant-coureurs sont là »*, a lancé le secrétaire général adjoint de l'ONU pour les affaires humanitaires, lundi. Stephen O'Brien revenait de Centrafrique. Lors d'une visite dans une église à Bangassou, dans le Sud, le responsable britannique s'était dit *« horrifié »* en découvrant la situation de 2.000 Centrafricains musulmans réfugiés là depuis trois mois, encerclés par des combattants chrétiens qui menacent de les tuer.

Le pays ne se remet pas du conflit démarré en 2013 avec le renversement du président Bozizé par les ex-Seleka, groupe armé majoritairement musulman, opposé aux anti-Balaka, à majorité chrétienne. Sangaris, l'opération militaire de la France entre 2013 et 2016, avait réduit les violences, mais elles ont repris depuis son départ. Le déploiement de 12.500 hommes de la Mission des Nations unies (la Minusca) n'est pas suffisant.

Le nombre de déplacés explose

« L'ONU n'a pas fait grand-chose à part se protéger, critique Roland Marchal, spécialiste de la Centrafrique, chercheur au CNRS et à l'Institut d'études politiques (Sciences-Po Paris). *Elle veut frapper fort avec le terme de génocide mais cela fait longtemps que la situation se dégrade. De plus, on ne peut pas parler de génocide. Ce sont des violences qui se généralisent dans le pays. Le gouvernement n'est pas intéressé à la réconciliation nationale et il n'y a plus de force militaire capable d'imposer une décision ou de faire appliquer un accord entre groupes. »*

Localisées, les tueries se multiplient pour des ressources naturelles, des zones d'influences ou des axes commerciaux. Selon l'ONU, il y aurait eu 34 morts fin juillet, dans le Nord-Est et le Sud. Six volontaires de la Croix-Rouge ont aussi été tués le 3 août dans des combats qui auraient fait plusieurs dizaines de morts à Gambo dans le Sud. *« Les bilans sont difficiles à établir,* estime Roland Marchal. *L'accès humanitaire est de plus en plus restreint. Le meilleur indicateur de la reprise des violences est le nombre de déplacés. »* Et il explose. Près de 180.000 personnes ont dû fuir cette année, portant à un demi-million le nombre de déplacés sur les 4,5 millions d'habitants. ● G.L.C.





Au zoo de Beauval (Loir-et-Cher), mini Yuan Zi dans la gueule de sa mère. À droite, Yuan Zi senior déguste des bambous. ÉRIC BACCEGA ; JULIEN DE FONTENAY POUR LE JDD

Les dessous de la pandamania

ÉVÉNEMENT Le zoo de Beauval s'est offert une magistrale séance de communication avec la naissance des jumeaux

BUSINESS Pas sûr, à l'arrivée, que l'opération soit si rentable que cela

ENVOYÉE SPÉCIALE

C'est le coup marketing de l'été… Depuis l'annonce de sa naissance fin juillet, mini Yuan Zi, le bébé panda du zoo de Beauval, dans le Loir-et-Cher, a suscité 39,4 millions de vues sur Facebook. Le 5 août au matin, ce poids ultraléger – 142 grammes à la naissance – qui avait pointé le bout de son museau la veille à 22 h 32 a disputé la vedette dans les médias au mirobolant transfert du Brésilien Neymar.

Depuis, chacune des images du bébé diffusées sur les réseaux sociaux affole les fans. Son premier « sponsor », une marque d'électroménager qui a offert un mixer pour broyer les bambous en poudre fine de Huan Huan, la maman convalescente, l'a instantanément mesuré. Le message de remerciement du zoo a été consulté 400.000 fois et approuvé par 8.200 likes…

Delphine Delord, qui codirige avec son frère Rodolphe le parc fondé par leur mère à la fin des années 1970, a retenu la leçon. En décembre, elle envisage un dîner à l'américaine, avec vente aux enchères de produits offerts par différents bienfaiteurs au panda… Pour le zoo, le panda géant est devenu un produit d'appel.

Quatres écrans pour un « loft story » animalier

Depuis l'arrivée en 2012 des parents de mini Yuan Zi dans le Loir-et-Cher, le nombre de visiteurs a plus que doublé et va frôler les 1,6 million en 2017. Le chiffre d'affaires devrait atteindre 60 millions et le bénéfice 3 millions d'euros. Outre les 29 euros du ticket d'entrée, les touristes dépensent en moyenne entre 11 et 13 euros dans le parc en produits dérivés et collations. Une gageure dans le secteur sinistré du parc animalier. Deux hôtels, des restaurants, une résidence et un centre des congrès complètent l'offre. *« Nous investissons en moyenne 10 millions d'euros par an,* explique Rodolphe Delord, *principalement pour améliorer les conditions de vie de nos animaux. En 2020, nous ouvrirons une serre tropicale… »*

Depuis l'heureux événement, le zoo entretient un véritable « loft story » animalier. Quatre écrans ont été installés en urgence pour permettre aux badauds de vivre en direct – ou presque – les moments les plus palpitants de la vie du mini-panda.

Mais pendant plusieurs mois, les visiteurs devront se contenter de voir le père, Yuan Zi senior, principalement occupé à déguster ses kilos de bambous quotidiens pendant que la mère et le bébé vivront reclus dans leurs appartements.

Hier soir mini Yuan Zi pesait 209,9 grammes. L'équipe médicale, dont deux soigneuses dépêchées par Pékin, est optimiste. Son jumeau n'a vécu que quelques heures. En Chine, la tradition veut qu'on attende cent jours pour donner un nom au panda, alors considéré comme viable. Les premières dames chinoise et française, ses marraines, s'en chargeront. *« J'envoie tous les jours un SMS à Brigitte Macron avec des nouvelles de son filleul. Elle a accepté sa fonction avec enthousiasme,* se félicite Rodolphe Delord, *elle m'a confié qu'elle était une habituée de Beauval… »* La présentation officielle du bébé au public pourrait être opportunément organisée pendant les vacances de la Toussaint où celles de Noël. Le zoo a décidé de prolonger le contrat d'une centaine de ses saisonniers pour gérer la hausse de fréquentation attendue à l'automne. Vendredi, le zoo, avec plus de 16.000 visiteurs, a enregistré un record d'affluence.

« Il ne s'agit absolument pas d'un business, rectifie Delphine Delord, *nous sommes avant tout un lieu de conservation des espèces. Notre association Beauval Nature, dont le budget avoisine le million d'euros, œuvre en ce sens sur différents programmes dans le monde, au profit des lamantins, des langurs… Nous avons 10.000 animaux dans le parc et seulement trois pandas géants. Mais ils sont les seuls à susciter une telle passion. »*

La pandamania, née dans les années 1980 après l'arrivée de premiers spécimens aux États-Unis, n'a cessé de grandir dans le monde entier. Aujourd'hui, Beauval profite à plein de cet engouement. *« En 2005, nous sommes allés avec une belle lettre de recommandation de l'État français à Pékin pour demander le prêt d'un couple,* raconte Delphine Delord. *Le fonctionnaire nous a rétorqué que c'était un peu court, et que la demande devait être faite par le président français. »* En 2010, Nicolas Sarkozy s'en charge. *« Je m'en souviens comme si c'était hier,* indique l'ex-député du Loir-et-Cher, Patrick Martin-Lalande. *Nous étions au Palais du peuple. Il s'agissait d'une visite d'État. À la fin de la rencontre, Nicolas Sarkozy a conclu en formulant deux requêtes, l'une concernant le devenir du pavillon français à Shanghai, l'autre… les pandas. Hu Jintao a répondu : "Pour les Pandas c'est compliqué". »* Pékin n'avait toujours pas digéré l'accueil fait au dalaï-lama par Carla Bruni, en 2008.

500 OURS NOIR ET BLANC EN CAPTIVITÉ

Pour Pékin, les pandas géants sont un trésor national. Selon le dernier recensement de 2011, 1.864 individus vivraient à l'état sauvage dans des réserves du Sichuan. Cette population d'ours serait en progression et les efforts de conservation de la Chine, largement financés par les « prêts » de couples à l'étranger, porteraient leurs fruits. À ce nombre, il faut ajouter 500 pandas en captivité, dont 22 couples hors de Chine et 6 en Europe… 60 bébés pandas seraient égalemet nés hors de Chine en 2017. M-C.T.

1 million de dollars annuels reversés à la Chine

Les termes du contrat décennal entre la Chine et le zoo restent confidentiels. Outre les bonnes relations diplomatiques, il fixe les engagements financiers et scientifiques de l'hôte. Les zoos qui accueillent un couple acquittent un loyer d'environ 1 million de dollars par an pendant dix ans. *« C'est l'ordre de grandeur »,* concède Rodolphe Delord. Le zoo de Berlin aurait déboursé 9 millions d'euros pour aménager l'habitat de son couple de pandas en juin, sans compter les soins, le programme scientifique, les voyages et les séjours des soigneurs chinois. Le zoo de Beauval reçoit pour plusieurs mois deux émissaires chinoises en raison de l'arrivée du bébé. *« En cas de naissance,* explique Jérôme Pouille, l'un des spécialistes français du panda, reconnu ambassadeur officiel de l'espèce par la Chine, *le zoo va normalement verser une redevance de quelque 400.000 euros. Il n'est pas sûr que l'opération soit rentable au final. C'est en tout cas la conclusion de certains zoos américains. »* De toute façon, au bout de trois ans, le très cher trésor doit être rendu à sa terre natale, qui accroîtra ainsi son cheptel de pandas domestiques. ●

Beauval (Loir-et-Cher)
MARIE-CHRISTINE TABET @mc_tabet

La longue traque du fipronil

SANTÉ Impossible de savoir dans quels produits alimentaires les œufs contaminés ont été utilisés

De la transparence, mais encore des zones d'opacité. Alors que 18 pays, dont 16 membres de l'Union européenne, sont désormais concernés, en France, près de 250.000 œufs-coquilles contaminés par un insecticide, le fipronil, ont été *« mis sur le marché »*, a révélé vendredi Stéphane Travert, le ministre de l'Agriculture. Une quantité qui s'ajoute à celle – toujours inconnue – d'ovoproduits également contaminés, passés par cinq usines françaises et redistribués à l'industrie agroalimentaire.

Selon les autorités, un premier lot de 196.000 œufs-coquilles en provenance de Belgique a ainsi été mis sur le marché entre le 16 avril et le 2 mai. Ces derniers *« ont été déjà consommés »*, a aussitôt rassuré Stéphane Travert. Un deuxième lot, en provenance des Pays-Bas et comprenant près de 50.000 œufs, a été mis en vente par des magasins Leader Price entre les 19 et 28 juillet. Contrairement au discours officiel annoncé jusque-là, des boîtes d'œufs contaminés ont bien atterri sur les étals de grandes surfaces, en plus d'ovoproduits frelatés présents dans divers aliments : pâtisseries, plats cuisinés, mayonnaise…

Faut-il s'inquiéter ? Pour l'Agence de sécurité de l'alimentation, qui a rendu son avis vendredi, ces œufs ne présentent qu'un risque *« très faible »* pour la santé. S'appuyant sur les données recueillies lors d'*« études nationales de consommations alimentaires »*, l'agence estime que *« la quantité maximale d'œufs pouvant être consommés varie de un (pour un enfant de 1 à 3 ans) à dix par jour (pour un adulte) [...] sans s'exposer à un risque aigu. »*



Dans une ferme à Merksplas, en Belgique. KRISTOF VAN ACCOM/BELGA/AFP

Pas facile, pour autant, d'y voir clair pour le consommateur qui souhaiterait y échapper à tout prix. En moyenne, un Français consomme 216 œufs par an, *« dont 40 % sous forme d'ovoproduits »*, indique Loïc Coulombel, président du Syndicat national des industriels et professionnels de l'œuf. Sur les étiquettes de ces produits, *« seuls le nom et le numéro sanitaire de l'établissement où l'œuf est transformé doivent être indiqués »*, poursuit Loïc Coulombel. Rien à voir avec le marquage sur les œufs frais, imprimé sur les coquilles, qui permet aux consommateurs aguerris d'en retracer l'origine.

Une provenance à 98 % hexagonale, assure le syndicat agricole de la FNSEA, qui estime la France *« irréprochable »* en matière sanitaire. Certains experts doutent de cet avis *(lire l'interview)* et alertent sur les conséquences à long terme de l'élevage intensif. ● **A.R.**

Antoine Andremont est chef du laboratoire de bactériologie de l'hôpital Bichat, à Paris

« Il faut repenser notre modèle d'élevage »

C'est un homme inquiet. Le professeur Antoine Andremont tire la sonnette d'alarme sur les dérives de l'agroalimentaire. Auteur d'un ouvrage sur la question de l'antibiorésistance*, il estime que l'affaire du fipronil amène à repenser un système qui bombarde les animaux d'antibiotiques et favorise ainsi l'apparition de bactéries de plus en plus dangereuses.

Que pensez-vous de la sécurité sanitaire de notre système agroalimentaire ?
Ce système est fragile. Si ce scandale avait concerné une bactérie plus pathogène, avec nos modes de distribution à grande échelle, nous aurions pu nous retrouver face à un scénario beaucoup plus grave. Nous devons nous interroger sur les méthodes des grands groupes agroalimentaires. Même si le risque zéro n'existe pas, il n'est pas normal qu'un acte malveillant, comme c'est apparemment le cas dans l'affaire du fipronil, ébranle à lui seul le système. Il faut un débat national sur l'élevage intensif.

Sur la transparence et les moyens de contrôle sanitaire ?
Pas seulement ! Car cette affaire est symptomatique de l'état de l'agroalimentaire pour une autre raison, qui mérite qu'on élargisse la focale. Le fipronil, qui est un insecticide, a été utilisé pour lutter contre le pou rouge dans les poulaillers de poules pondeuses. La présence de ce parasite, courante dans les élevages où la densité élevée d'animaux favorise sa propagation, est un vecteur de maladie et de virus, comme la peste aviaire. Pour lutter contre ces infections, les gros producteurs ont également recours aux antibiotiques de manière quasi systématique. Aujourd'hui, dans certains élevages, on injecte même des doses d'antibiotiques *in ovo*, c'est-à-dire dès l'œuf, en prévention de maladies qui se développent dans ces batteries. Mais, du coup, ces animaux développent des bactéries de plus en plus résistantes pour lesquelles nous n'avons plus d'antibiotiques efficaces.

Avec quel impact pour l'homme ?
Les conséquences peuvent être dramatiques. Ces « superbactéries » se propagent dans la chaîne alimentaire et finissent par nous atteindre. Aujourd'hui, chez les personnes très vulnérables, des patients sous chimiothérapie ou en attente de greffe d'organe, par exemple, nous ne parvenons plus à contrôler certaines infections bactériologiques. À terme, c'est toute la médecine moderne qui risque d'être touchée.

Vous semblez nous parler du prochain scandale sanitaire à venir…
En réalité, il est déjà là, même si l'opinion publique n'en a pas conscience. Une étude, publiée en 2013 par quatre laboratoires**, montre que 1.500 décès par infection bactérienne pourraient être imputés à la surconsommation d'antibiotiques dans la filière aviaire européenne. Si, à court terme, les industriels sont capables de garantir une sécurité alimentaire excellente, à long terme, les risques sont catastrophiques si rien ne change. Selon l'Organisation mondiale de la santé, la résistance aux antibiotiques constitue aujourd'hui, je cite, *« l'une des plus graves menaces pesant sur la santé mondiale »*.

Une meilleure sécurité alimentaire passe-t-elle par la fin du modèle d'élevage intensif ?
Pas nécessairement. Les circuits courts permettent de garantir une meilleure qualité gustative aux consommateurs, mais les enjeux sanitaires n'y sont pas différents de ceux dans l'industrie. Paradoxalement, les Pays-Bas, d'où est parti le scandale du fipronil, comptent parmi les meilleurs élèves européens en matière de réduction des antibiotiques et de traçabilité des produits ! Ce n'est pas pour rien que cet insecticide, présenté frauduleusement comme un traitement naturel, implique initialement une entreprise néerlandaise : la demande d'alternatives biologiques y est plus élevée que dans le reste de l'Europe. Avec comme conséquence certaines dérives… Mais, jusqu'à ce scandale, les Pays-Bas avaient diminué de plus de moitié leur part d'antibiotiques, tout en préservant un modèle industriel satisfaisant sur le plan économique. Simplement, ils ont augmenté les normes hygiéniques dans les élevages, mis fin aux injections systématiques, verbalisé les producteurs récalcitrants…

La France est-elle à la traîne ?
Elle s'est lancée dans la réduction de la consommation d'antibiotiques, mais ne fait pas aussi bien. Globalement, elle fait mieux que ses voisins du Sud, mais reste loin derrière ceux du Nord. Le scandale du fipronil ne doit pas nous aveugler : le principal défi qui nous attend, c'est de réussir à réduire la part d'antibiotiques dans l'élevage. C'est une course contre la montre face aux bactéries. Nous sommes déjà à un seuil limite. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR AXEL ROUX

* *Antibiotiques, le naufrage, notre santé en danger*, Bayard.

** *Emerging Infectious Diseases : Threats to Human Health and Global Stability.*

Le scandale qui ébranle la douane

RÉVÉLATIONS

Au sommet des douanes, une poignée de cadres auraient piloté des importations illicites dans le but de multiplier les saisies. L'ex-numéro deux de la DNRED vient d'être mis en examen



Contrôle des douanes françaises d'un poids lourd, sur le port du Havre (Seine-Maritime). LP/YANN FOREIX/MAXPPP

Avis de forte tempête sur les douanes. Le 27 juillet, l'ex-numéro deux de la DNRED, la Direction nationale du renseignement et des enquêtes douanières, a été mis en examen notamment pour complicité d'importation de marchandises contrefaites. Selon nos informations, Erwan Guilmin, à l'issue de douze heures d'audition dans l'affaire du faux café saisi au Havre en juillet 2015, a été placé sous contrôle judiciaire avec interdiction d'exercer aux douanes. Il a été discrètement exfiltré au Trésor, puis prié de rester chez lui sans affectation. *« Beaucoup de choses ont été faites derrière son dos,* réagit son avocat, Me Laurent-Franck Lienard. *Mon client est arrivé sur un système qui existait avant lui… »*

Erwan Guilmin a succédé en 2014 à Vincent Sauvalère à la tête de la Direction des opérations douanières (DOD), le plus gros service de la DNRED. Fin juin, comme l'a relaté *l'Express,* a aussi eu lieu une perquisition au bureau et au domicile bruxellois de Vincent Sauvalère, actuellement en poste à l'Olaf (l'Office européen de lutte contre la fraude), où il dirige la section tabac et contrefaçon.

« Toute notre maison est ébranlée par cette affaire, et personne ne sait jusqu'où cela va remonter »

« Toute notre maison est ébranlée par cette affaire, et personne ne sait jusqu'où cela va remonter », confie au JDD un syndicaliste. Selon une autre source, un agent de haut niveau de la DNRED qui souhaite conserver l'anonymat, *« c'est un système dévoyé »* que les gendarmes de la section de recherches de Paris seraient en passe de mettre au jour.

L'histoire commence le 3 juillet 2015. Ce jour-là, les douanes se félicitent de la saisie record, dans le port du Havre, de 43 tonnes de café contrefait. *« Une première sur le territoire national »,* claironne Bercy dans un communiqué de presse, qualifiant la saisie *« d'historique ».* Les faux paquets de l'Or de la maison du café auraient été découverts grâce à un aviseur du service, un Serbe, Zoran P. Le même jour, dans un conteneur de 120 tonnes, à côté des 43 tonnes de café, 77 tonnes de marchandises inconnues franchissent les barrières du port du Havre sans être inquiétées. S'agit-il de cigarettes de contrebande sur lesquelles les douanes, en *« échange »* du tuyau sur le café, auraient fermé les yeux? Autre anomalie, le café, très grossièrement contrefait, paraissait difficilement écoulable.

Une information judiciaire est confiée à la juge d'instruction parisienne Aude Buresi, qui saisit les gendarmes de la section de recherches de Paris. En décembre 2016, ces derniers mènent une rafale de perquisitions au Havre, où ils découvrent 800.000 euros d'espèces, dans les locaux de la douane, et au domicile de Pascal Schmidt, le chef de l'antenne de la Dod. Le même jour, une longue perquisition aura aussi lieu à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), au siège de la DNRED, où tous les bureaux des directeurs sont fouillés. En avril, douze personnes, dont six fonctionnaires, sont placées en garde à vue.

Deux douaniers, Pascal Schmidt et Magalie Noel, numéro trois de la DNRED, soupçonnée d'avoir géré l'aviseur serbe, sont mis en examen, notamment pour complicité d'importation, détention en bande organisée de marchandise contrefaite et détournement d'argent public. Selon un premier rapport de synthèse cité par *Le Monde* en avril, les enquêteurs privilégieraient alors l'hypothèse selon laquelle *« un informateur des douanes ait pu acheminer sa propre marchandise sous couvert d'une autre, destinée à être saisie ».* Trois aviseurs des douanes ont d'ailleurs été mis en examen, le Serbe Zoran P, Thierry P. et Luc M.

Mais, selon nos sources, l'affaire pourrait aussi cacher un autre scénario, une sorte de *« grand secret »* compromettant pour la DNRED. *« L'histoire du café risque de mettre au jour une petite organisation, un système corrompu en notre sein »,* confie au JDD une source haut placée, qui se dit *« écœurée »* de ce qu'une discrète enquête officieuse lui aurait permis de mettre au jour : *« Cela a commencé en 2012 »,* estime cette source. En 2007, Nicolas Sarkozy avait lancé une petite révolution dans l'administration, souhaitant *« une fonction publique moins nombreuse, mieux payée, avec de meilleures perspectives de carrière »,* mais évoquant en contrepartie *« une politique de l'effort »* et du *« résultat ».*

Au sein de la DNRED, *« la culture du résultat »* aurait donné lieu à une série de dérives. Selon notre source, il aurait d'abord été décidé d'intégrer dans les chiffres certaines saisies à l'étranger : *« Principalement les saisies opérées via le réseau MAOC, quand on prévient une police étrangère qu'un bateau transporte de la marchandise illicite. Jusque-là, on ne les comptabilisait pas. On s'est mis à le faire pour gonfler nos chiffres. »* Dans le même temps, selon notre source, il aurait été décidé *« d'inventer des informateurs » : « Sur certaines prises à l'étranger, il aurait été ainsi convenu de créer de faux aviseurs. »* En jargon douanier, un « aviseur » est celui qui, en échange d'une information permettant une saisie de marchandises, perçoit des fonds en espèces. *« Ce système est indispensable quand il est vertueux… mais si on se met à inventer des aviseurs, on peut sortir des espèces et c'est le début de toutes les dérives »,* estime la source. Elle soutient *« qu'en 2012 »* un officier des douanes, accompagné d'une collègue, se serait rendu au Vietnam pour une première *« opération ». « Sur place, ils auraient organisé l'achat d'un premier lot de marchandises contrefaites et monté une livraison en France. Ensuite, cela a donné lieu à une première saisie ! »*

Selon notre source, plusieurs livraisons de café et de fausses lessives notamment auraient été orchestrées entre 2012 et 2015. *« Cela permettait d'assurer de belles saisies faciles… et à partir de 2014, les douanes pouvaient se féliciter d'avoir de très bons résultats, parfois des augmentations records de 400 %. »* Une sorte de magistral effet pervers de la culture du chiffre, l'État français important à son insu des marchandises contrefaites dans le but de gonfler les statistiques de ses douaniers !

« L'enquête judiciaire devra déterminer exactement qui au sein du service était au courant du système, et qui exactement le faisait fonctionner, mais il est facile de voir qui en a profité même indirectement : tous ceux qui étaient intéressés par les bons résultats », analyse notre source. Selon cette dernière, *« une minorité d'agents, principalement des cadres, parmi les 700 agents de la DNRED »,* aurait été impliquée dans le système.

Un système qui a d'ailleurs très vite dérapé. *« Pour fonctionner en important de la marchandise sur le marché de la contrefaçon, il a bien fallu s'acoquiner avec des spécialistes de cet univers »,* poursuit la source. Une façon pudique d'expliquer que certains cadres seraient pieds et poings liés avec des trafiquants. *« Cela a renversé le rapport de force… Comment voulez-vous ensuite contrôler des gens s'ils savent que vous trafiquez vous-même ? Et puis au contact de voyous, certains douaniers ont pu en profiter personnellement, quand d'autres ont été obligés de fermer les yeux… Ce système dévoyé ne pouvait qu'exploser. »*

« Comment voulez-vous ensuite contrôler des gens s'ils savent que vous trafiquez vous-même ? »

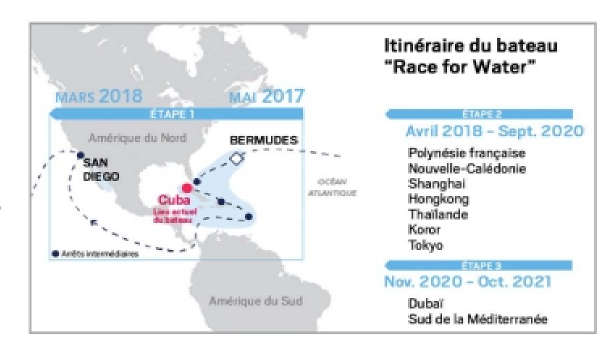
En juin, le patron de la DNRED a été remercié, tout comme l'ont été discrètement avant lui la directrice générale des douanes, et deux hauts cadres, chargés des aviseurs. Ces responsables étaient-ils au courant ? Rien ne permet de l'indiquer. Quant au nouveau directeur général, Rodolphe Gintz, nommé dès février pour faire le ménage, il a bien évoqué devant ses troupes *« de graves dysfonctionnements »,* déplorant *« les objectifs trop quantitatifs »,* et *« un système vain et malsain ».* Mais interrogé hier par le JDD, un responsable de la douane *« dément catégoriquement l'existence d'un système via des faux aviseurs »* et évoque au sujet de l'affaire du Havre *« un dysfonctionnement localisé »* et « aujourd'hui circonscrit ». L'enquête judiciaire pourrait connaître dans les semaines qui viennent de prochains développements. ●

LAURENT VALDIGUIÉ @Valdiguie

À la poursuite des animuscules

ENVIRONNEMENT
Suite de l'aventure scientifique, à bord du « Race for Water », que le navigateur et alpiniste Éric Loizeau partage avec le JDD

CARAÏBES À Cuba, l'équipe de chercheurs se livre à une journée de prélèvements en mer



Deux chercheuses nettoient le filet destiné à récupérer les microplastiques sur le « Race for Water », au mouillage à La Havane, à Cuba. ÉRIC LOIZEAU/R4W

Dans le silence feutré de ses moteurs électriques, le catamaran *Race for Water* pénètre dans le chenal du port de La Havane. Nous longeons l'esplanade de bord de mer bordée d'immeubles pastel, d'églises hispaniques, de palais rococo, et empruntée par ces fameuses américaines décapotables de toutes les couleurs qui datent des années trente 1930. Une dizaine de scientifiques cubains et norvégiens discutent sur le pont supérieur et commentent un verre à la main leur journée de travail pendant que l'équipage s'affaire à préparer l'accostage sous l'œil de Pascal Morizot, le capitaine.

Contribuer à la recherche scientifique en accueillant à bord des équipes internationales de chercheurs est un des objectifs prioritaires de Race for Water. Dès 2017, la fondation a passé des accords de partenariat avec les organismes environnementaux JPI Oceans et Plankton Planet. Amorcé en 2011, JPI Oceans est un programme stratégique de coordination sur la recherche marine ouvert aux états membres européens et aux pays associés. Parmi les initiatives conjointes lancées par JPI Oceans, le programme « Ecological Aspects of Microplastics » regroupe quatre projets autour des microplastiques, dont Ephemare et Weather-Mic, auquel appartiennent les trois Norvégiens embarqués avec nous à Cuba. Quant au projet Plankton Planet, dont je suis ambassadeur, il a pour objectif d'étudier la biodiversité planctonique et sa santé sur tous les océans de notre planète. Il est porté par des chercheurs du CNRS et de nombreux navigateurs citoyens qui, comme ceux de *Race for Water*, récoltent du plancton marin au cours de leur navigation. Échantillons analysés ensuite par des experts internationaux en océanographie. Les données produites fourniront une information primordiale pour mesurer la biodiversité planctonique dans des mers où peu d'observations sont possibles. Cette étude peut aider à anticiper la menace qui pèse sur le cycle de la vie et donc sur l'homme.

60 % de notre oxygène est produit par le plancton

Voici quelques éclaircissements concernant ces indispensables animuscules que m'a donnés la chercheuse cubaine Rosely Peraza Escarrá, qui est une spécialiste. Le plancton, qui regroupe tous les organismes dérivant au gré des courants (phytoplancton et zooplancton), est à la base de la chaîne alimentaire et produit par photosynthèse environ 60 % de l'oxygène que nous respirons, presque plus que nos forêts. Il est aux avant-postes des changements environnementaux et réagit rapidement aux diverses variations du milieu, qu'elles soient liées aux pollutions ou aux évolutions climatiques. Aujourd'hui, la méconnaissance de la biodiversité et de l'évolution du plancton est un des plus grands freins à la modélisation du fonctionnement de notre biosphère et à la prédiction des changements écologiques planétaires. Or, depuis la fin du siècle dernier, il apparaît en nette diminution. Cette disparition inquiétante serait en partie due à la pollution atmosphérique mais aussi à la pollution plastique des océans. C'est la raison des études parallèles, pollution plastique et situation du plancton, menées ces trois jours à bord de *Race for Water*.

Opération Manta

Maintenant, c'est le branle-bas de combat sur la plage arrière. L'équipe internationale de chercheurs est déjà à l'œuvre sous la direction de Hans Peter Arp et Carlos Manuel Alonso, les patrons des équipes scientifiques. C'est un amoncellement d'éprouvettes, de bocaux divers, je me demande comment ils s'y retrouvent. Juchés en équilibre sur la plate-forme arrière, Anne-Laure Le Duff, second capitaine, et Martin Gavériaux, ingénieur de bord, s'affairent autour d'un fouillis de cordages, car ce matin nous lançons l'opération Manta. Le filet Manta est une sorte de grand filet à papillons que l'on traîne derrière le bateau à petite vitesse pendant trente à quarante-cinq minutes, sauf que l'on ne récupère pas de lépidoptères mais un échantillon d'eau de mer. La première prise se déroule près de la sortie du port, à moins de 1 mille (1.852 m), et le récipient que l'on remonte à bord est encombré d'une matière boueuse qui ravit nos chercheurs. Le Dr Hans Peter Arp m'explique : *« Tu vois tous ces minuscules points bleus ou blancs au milieu des débris d'algues et de matière organique ? Ce sont ces microplastiques qui envahissent les océans et dont nous étudions l'impact sur la faune. »* En parallèle, l'équipe cubaine dirigée par Carlos Manuel Alonso s'occupe de récupérer des sédiments marins à l'aide d'une sorte d'araignée en inox qu'on dépose sur le fond au bout d'une ligne de sonde. Carlos m'explique que l'analyse des sédiments présents sur les fonds marins est aussi importante que celle de l'eau de mer car, contrairement à ce que l'on pensait jusqu'ici, la concentration de microdéchets y est aussi importante et nuisible sur le plan environnemental.

Pendant le déjeuner, Carlos et Hans Peter se félicitent des aménagements du bateau qui facilitent leur travail. En effet, lorsqu'en 2016 la fondation Race for Water a repris le navire (ex-*Planet Solar*), son intérieur a été entièrement modifié en vue de cette odyssée : à l'arrière, une plate-forme de travail de 40 m² équipée d'un treuil pour les prélèvements avec deux accès directs à la mer, un laboratoire sec, climatisé, indépendant, équipé d'un frigo, d'un congélateur, d'une étuve et d'un vrai plan de travail, un escalier amovible pour des plongeurs, soit plus de 100 m² d'espace de travail flexible. En outre, le silence des moteurs électriques et l'absence d'émanations de carburant ne dérangent pas la faune, sans compter le déplacement à faible vitesse et la stabilité du catamaran qui facilitent les prélèvements.

C'est d'ailleurs la seconde phase du processus : l'analyse des échantillons d'eau de mer, ou plutôt la préparation des échantillons qui seront traités à terre. Les chercheuses Arianna García Chamero et Linn Merethe Brekke Olsen s'en chargent, transportant avec précaution les délicats flacons de verre. Dans le soir qui s'installe doucement, notre bateau rejoint furtivement son poste de mouillage au fond d'une darse étroite, bordée de bâtiments délabrés. Un dernier rayon de soleil et la ville s'illumine, colorée comme un arc-en-ciel. Magique.

ÉRIC LOIZEAU

Les comparateurs de vols sous la menace Google

AÉRIEN Une multitude de sites proposent de trouver les billets les moins chers

VOYAGEURS Comment se repérer sur un marché où la confusion règne

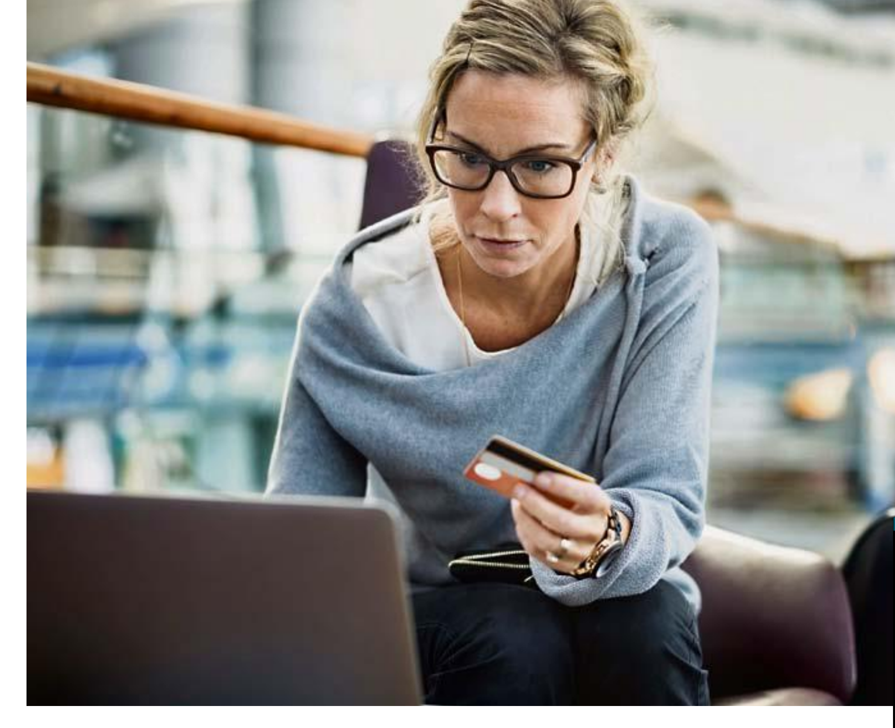
Tapez sur un moteur de recherche une destination au hasard. Aussitôt s'affichera sur votre écran une pléthore de sites. Tous vous invitent à cliquer sur leur logo pour voler au meilleur prix. Au premier abord, les voyageurs semblent avoir l'embarras du choix. Dans les faits, ils ont surtout le choix de l'embarras tant la confusion et la complexité règnent dans ce secteur hyperconcurrentiel.

Confusion des termes tout d'abord : tous les sites se présentent comme des comparateurs de vols, mais seulement une poignée (Google Flights, Easyvoyage, Skyscanner, Liligo ou Kayak) appartiennent vraiment à cette catégorie, les autres (Opodo, Go Voyages, eDreams, Lastminute, Gotogate, Travelgenio, MisterFly, Ooofly…) étant des agences de voyages en ligne. La différence ? Les vrais comparateurs de vols se rémunèrent avec les clics qu'ils rebasculent moyennant quelques dizaines de centimes vers des agences de voyages en ligne et des compagnies aériennes. Les agences de voyages en ligne vendent elles-mêmes au détail des places achetées au prix de gros. Mais leur offre est plus restreinte parce que les compagnies trouvent plus rentable de vendre par elles-mêmes le maximum de billets sans intermédiaire. Les internautes font rarement la distinction entre ces deux catégories d'opérateurs (agences en ligne et comparateurs), alors même que le choix (et donc le prix final) a de bonnes chances de s'en ressentir.

Des algorithmes espions

La confusion règne aussi dans le parcours client, qui n'a rien d'un long fleuve tranquille : pour attirer le maximum d'internautes, certains opérateurs ont longtemps mis en avant des prix artificiellement bas qui gonflaient subitement (parfois de plusieurs dizaines d'euros) quand venait le moment de payer en fonction du moyen de paiement. Pour mettre fin à ces petites arnaques dénoncées par les associations de consommateurs, la DGCCRF (Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes) impose désormais d'afficher dès le départ le prix total du billet, bien qu'il soit difficile de faire respecter cette règle quand ces sites opèrent depuis l'étranger. Conscient que ces pratiques agacent les internautes, les comparateurs les plus sérieux s'y plient de bonne grâce. Et parce que le critère du prix demeure insuffisant pour faire le bon choix, certains proposent des options. Le comparateur Liligo affiche ainsi par défaut la proposition la plus pertinente en tenant compte du rapport durée du trajet/prix. Une autre pratique contestée demeure cependant : elle consiste à recourir à des algorithmes pour faire varier le prix en fonction du moment de la réservation, du parcours client ou de son profil : identifié par des cookies, par le numéro IP de son ordinateur ou par sa connexion à son espace personnel, le consommateur qui fait des allers-retours sur un même site aura ainsi la mauvaise surprise de voir le prix du billet augmenter, chacune de ses revisites trahissant sa forte motivation pour la destination.

Confusion enfin entre ce qui relève de la publicité et de l'information sur les vols. *« Beaucoup de gens pensent que les premiers résultats correspondent aux meilleures offres de prix alors qu'il s'agit de publicité »*, rappelle Jean-Pierre Nadir, président du comparateur Easyvoyage. La nouvelle présentation des résultats par Google ne fait qu'accentuer cette confusion. Jusqu'en 2016, les meilleurs comparateurs pouvaient apparaître en bonne place en travaillant leur référencement naturel, qui dépend de la qualité de leur offre et de leur popularité. Depuis, les opérateurs doivent dépenser toujours plus en publicité pour générer du trafic sur leur site, et ceux qui ne peuvent suivre perdent en visibilité.



PLAINPICTURE/MASKOT

Une domination inquiétante

Pour ne rien arranger à leurs affaires, Google s'est lancé lui-même en 2011 dans cette activité avec Google Flights, qui apparaît systématiquement en première page et réduit encore la place des autres sites. Ces derniers sont désormais pris en tenaille. D'un côté, Google AdWords vend des mots-clés aux comparateurs, aux agences en ligne et aux compagnies aériennes qui veulent apparaître en tête des recherches. De l'autre, la firme américaine concurrence ses propres clients avec Google Flights, qui se rémunère sur les clics et en collectant des données sur les passagers qu'elle pourra ensuite revendre aux annonceurs. La boucle est bouclée. Aux États-Unis, la montée en puissance de Google Flights conduit déjà à évincer les intermédiaires. Et les compagnies doivent désormais passer sous ses fourches caudines, observe Skift, une société d'intelligence économique spécialisée dans le tourisme. L'internaute qui tape le nom d'une compagnie associée à une destination se voit souvent rebasculé en priorité sur Google Flights et non sur le site officiel de la compagnie.

Google Flights est d'autant plus en mesure d'écraser la concurrence qu'il offre, de l'avis général, un service de bonne qualité. Le comparateur s'interconnecte avec Google Agenda et Google Maps pour faciliter la vie des voyageurs et dispose d'un accès privilégié à l'information sur les vols disponibles puisque la firme américaine a racheté un prestataire spécialisé. Cette domination inquiète de nombreux professionnels du tourisme qui craignent de se faire ubériser. Leur dernier espoir réside dans la Commission européenne, qui pourrait à terme sanctionner Google pour concurrence déloyale dans le domaine des comparateurs de vols, comme elle l'a fait en juin pour les comparateurs de prix. ●

FRÉDÉRIC BRILLET

QUI CONTRÔLE QUI ?

Derrière les comparateurs de vols, on trouve des multinationales comme des PME. Filiale de l'agence en ligne The Priceline Group qui détient la marque Booking.com, le comparateur Kayak, qui propose plus de 40 sites internationaux dans 20 langues, affirme traiter chaque année plus de 1,5 milliard de recherches de vols, de voyages et d'hôtels. Autre poids lourd, le groupe eDreams Odigeo, qui coiffe les agences eDreams, Go Voyages, Opodo et le comparateur Liligo, prévoit un chiffre d'affaires de 487 millions en 2018. Skyscanner, qui revendique 60 millions d'utilisateurs par mois, est désormais une filiale du géant chinois Ctrip. Malgré ces liens capitalistiques, ces comparateurs affirment présenter les offres de vols de manière impartiale sans favoriser celles de leur maison mère. Plus petit, Easyvoyage, racheté par le groupe Webedia, a réalisé en 2015 un chiffre d'affaires de 11,3 millions d'euros, mais il ne compare pas que des vols. ●

Yogurt Factory boit du petit-lait

GLACES Deux trentenaires cartonnent avec une chaîne consacrée au « frozen yogurt », un concept importé des États-Unis

« Lors d'un stage à Manhattan en 2010, j'ai remarqué que les New-Yorkais raffolaient du frozen yogurt. *Même en hiver ! »* Emmanuel Tedesco est alors étudiant à HEC. L'envie d'entreprendre le titille. Tout comme son acolyte de promotion Ouriel Hodara. Quelques mois plus tard, de retour en France, les deux amis passent en revue les secteurs porteurs. Le succès américain du yaourt glacé se rappelle à leurs bons souvenirs. Les étudiants repèrent un local rue Lepic à Paris. *« Mais notre prêt bancaire a mis trop de temps à être validé. Quand nous avons eu le financement, le vendeur s'est rétracté »*, explique Emmanuel Tedesco. *« À ce moment-là, mon grand-père, qui avait une boutique à Marseille, nous a appelés car un fonds de commerce se libérait juste à côté du sien »*, poursuit Ouriel Hodara. Leur première enseigne ouvre ainsi ses portes en juillet 2011 dans la cité phocéenne.

Pour attirer des clients, les entrepreneurs travaillent leur concept dans les moindres détails. Pas question de miser, comme d'autres, sur un univers féminin, ni de communiquer sur les bienfaits du yaourt. *« Nous ne donnons pas de leçons »*, assure Emmanuel Tedesco. Dans leurs boutiques rouge et blanc, les consommateurs agrémentent leur yaourt glacé de chocolat, de bonbons…

À Marseille, la recette séduit. De quoi encourager les deux fondateurs à voir plus grand. Une enseigne parisienne naît en 2012 dans le Marais. Puis ils créent des points de vente éphémères ou des kiosques fixes dans plusieurs galeries marchandes de la région parisienne. *« Nous avons levé 500.000 euros en 2015 »*, précisent les deux entrepreneurs. Ce qui leur permet de financer une dizaine de nouvelles enseignes Yogurt Factory en 2016.

Et l'année 2017 confirme ce décollage. Sept boutiques ont ouvert depuis janvier, comme en mai à Nantes, portant à 21 le nombre de points de vente, des franchises pour la plupart. *« Nous n'en possédons que 8 en propre »*, précise Emmanuel Tedesco. En 2016, l'ensemble du réseau a réalisé un chiffre d'affaires de 2,5 millions d'euros. *« Il devrait doubler cette année »*, assure Ouriel Hodara, ajoutant qu'un 22e point de vente ouvrira ses portes en octobre à Metz.

Le yaourt glacé, du petit-lait, donc, pour ces trentenaires. Leurs concurrents ? Certainement pas les leaders de la glace, insistent-ils. *« Amorino est un modèle pour nous,* soutient Emmanuel Tedesco. *Ils ont les meilleurs emplacements. » « Du coup, on essaie de se mettre à côté d'eux »*, glisse, un brin espiègle, Ouriel Hodara. La prochaine étape ? Ouvrir d'autres boutiques, pourquoi pas dans les DOM-TOM. ●

CLAIRE BAUCHART @clairebauchart

À L'AFFICHE

Des hélicos Airbus pour l'Iran

Le constructeur européen Airbus négocie avec l'Iran la vente de 48 hélicoptères à usage civil. *« Le ministère de la Santé prévoit de commander 45 HEMS (hélicoptères de service médical d'urgence) et l'achat est négocié par le ministère des Routes et du Développement urbain »*, a déclaré le ministre adjoint, Asghar Fakhrieh-Kashan, cité par le *Financial Tribune*. Un achat de trois appareils supplémentaires serait envisagé par l'Organisation des ports et de la navigation du pays. Iran Air a déjà commandé 100 avions de ligne à Airbus et 20 ATR à turbopropulsion. La mise en œuvre de ces contrats a été contrariée par certaines incertitudes sur leur financement. **S.A.**

lejdd.fr
SUIVEZ L'ACTUALITÉ

LE CHIFFRE

59 C'est le nombre de pyramides de Ponzi découvertes et démantelées aux États-Unis l'an dernier. Le montant des pertes causées aux investisseurs a été multiplié par trois en 2016, pour atteindre 2,3 milliards de dollars. Le record a été réalisé par Platinum Partners, qui a abusé près de 600 investisseurs pour une somme totale de 1 milliard de dollars. Le *hedge fund* se vantait de profits exceptionnels avec un rendement moyen de 17 %. Mais l'argent collecté servait seulement à rémunérer d'autres investisseurs – selon le principe de cette arnaque dont Bernard Madoff a été le bénéficiaire le plus médiatique. **S.A.**

COULISSES

Châtel à la pointe du big data

Le touriste étranger est une denrée précieuse, dans les stations alpines, en été. À Châtel, on ne veut pas perdre une miette de ses déplacements, centres d'intérêt et, bien sûr, de sa durée de séjour. Depuis un an, la commune du domaine des Portes du soleil a investi dans un service de l'opérateur Orange, Flux Vision, qui permet d'accéder à des données sur les utilisateurs de téléphone mobile pendant leur séjour. *« Nous connaissons aussi leur pays d'origine et leur niveau social,* précise Nicolas Rubin, président de Savoie Mont Blanc Tourisme, *cela nous permet d'affiner nos campagnes de promotion. »* **S.A.**

Comment St Mamet a retrouvé la pêche

AGROALIMENTAIRE

La PME spécialisée dans les conserves de fruits se redresse après avoir frôlé la faillite



La marque travaille avec les arboriculteurs de la coopérative Conserve Gard. SAINT MAMET

Ses salades de fruits en conserve, ses compotes et ses confitures ont accompagné les goûters de générations de Français. Créée en 1953 par des arboriculteurs, St Mamet a pourtant bien failli disparaître il y a deux ans. La marque est alors au bord de la faillite : une image poussiéreuse, des ventes en chute libre, des coûts de production à la dérive et un outil de fabrication vétuste, en raison d'un manque d'investissements. Son propriétaire depuis 1997, le groupe transalpin Conserve Italia, cherche à s'en débarrasser au plus vite. Avec 100 millions d'euros de chiffre d'affaires, St Mamet accuse 3 millions de pertes ! Pourtant, une poignée d'ex-dirigeants de Findus, Coca-Cola et Liebig croient en son potentiel, face à une demande de *« snacking sain »* en plein essor. En juin 2015, ils font le pari, un peu fou, de la sauver. À leur tête : Matthieu Lambeaux, l'ancien directeur de Findus Europe du Sud, qui devient PDG, Cécile Williot pour les finances, Stéphane Lehoux à la direction des ventes et Éric Nemorin aux ressources humaines. Pour payer le rachat de la PME gardoise de 150 salariés permanents, les associés font appel à la société financière Florac, fondée par Marie-Jeanne Meyer, actionnaire historique du groupe Louis Dreyfus. Les nouveaux dirigeants entrent également au capital.

L'urgence est d'abord de redresser la courbe des ventes. La PME lance un plan produits baptisé « Zara model », du nom de la griffe de prêt-à-porter. La stratégie consiste à monter en gamme pour créer de la valeur, en multipliant les innovations. Matthieu Lambeaux rapproche les équipes du marketing, du développement et de la production, qui travaillent désormais en étroite collaboration. Pour le marketing, il fait confiance au directeur en place, Joël Derrien, fort de plusieurs années chez Mondelēz (ex-Kraft Foods) et McCormick. *« Nous avons libéré les énergies créatives. Avec une équipe dirigeante restreinte, notre atout est de savoir réagir très vite, en mode start-up,* souligne Matthieu Lambeaux. *Nous travaillons très souvent à distance, avec l'application WhatsApp, pour échanger rapidement. »*

De cinq nouveaux produits par an, St Mamet passe en quelques mois à une quarantaine, en grandes surfaces et restauration hors domicile. Après des berlingots de compote sont proposés des coupes individuelles de fruits au sirop et des bâtonnets d'ananas, mangue et papaye en bocaux. Tous les packagings sont revus, pour adopter un habillage haut de gamme. Le point d'orgue arrive à l'automne dernier. La marque lance deux innovations *« de rupture »* : des compotes veloutées en petites bouteilles en plastique de 250 grammes, « Ze Compot » et « FruitMix », et une offre en briques Tetra Pak de 800 grammes. *« Des innovations conçues en quelques semaines »*, se félicite Matthieu Lambeaux. Avec un large réseau de contacts et un sens aigu de la communication, les dirigeants convainquent les enseignes. Peu à peu, les ventes redécollent. Le chiffre d'affaires affiche une hausse de près de 6 % sur l'exercice clôturé fin juin. Confortée dans sa stratégie, la PME promet bientôt des fruits tranchés déshydratés en sachets, des compotes bio et des salades de fruits sans sucre ajouté, en pot plastique familial. Avant de lancer, en 2018, une offre inédite de fruits surgelés et de s'affranchir du segment des fruits en conserve, en décroissance.

> MARKETING
>
> **La PME lance un plan produit baptisé**
>
> **« Zara model »**

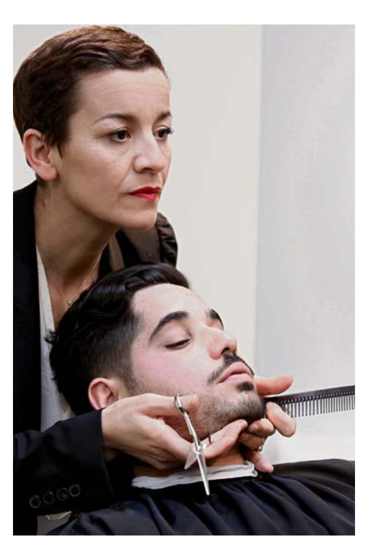
Pour réussir ses recettes, St Mamet remet à plat tous ses approvisionnements. Elle fait le pari de la qualité et de la durée. Elle contractualise sur vingt ans 150 arboriculteurs de la coopérative agricole Conserve Gard. Des vergers sont replantés et des méthodes de culture durables et bio sont déployées. D'ici à 2020, les surfaces de poiriers, pêchers et abricotiers devraient passer de 650 à 1.000 hectares, dont 30 % en agriculture biologique. *« Nous sommes dans un partenariat gagnant-gagnant inédit »*, insiste Matthieu Lambeaux, qui évoque une logique de *« commerce équitable »* avec les producteurs. Des alliances sont également nouées avec des fournisseurs étrangers de fruits de qualité, comme le philippin S&W pour de l'ananas haut de gamme.

L'outil de production est également revu. Certes, la PME fait appel à des sous-traitants, comme son ancien propriétaire, Conserve Italia. *« Notre stratégie du Zara model ne nous permet pas de tout produire en interne. Nous avons préféré allier notre savoir-faire à la puissance industrielle de partenaires »*, détaille Matthieu Lambeaux. Mais, parallèlement, 15 millions d'euros sont investis pour réaliser un *« big bang »* de l'usine historique de Vauvert (Gard). Un nouveau bâtiment est construit, plus fonctionnel et économe en énergie et en eau. De nouvelles lignes robotisées sont installées. St Mamet reste encore fragile. Elle ne sortira la tête de l'eau qu'en 2018, affirme son PDG. Prochain chantier : développer l'exportation, notamment vers la Chine. Avec en ligne de mire un objectif de 150 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2020.

ADRIEN CAHUZAC @ACahuzac

La femme qui rase les hommes

BIEN-ÊTRE Créée par une entrepreneuse, La Barbière de Paris surfe avec succès sur la mode de la barbe



Sarah Daniel-Hamizi avec un client dans son salon. LA BARBIÈRE DE PARIS

Depuis quelques années, les salons de barbiers poussent comme des champignons le long des artères parisiennes. *« Il doit s'en ouvrir un par semaine dans la capitale »*, assure Sarah Daniel-Hamizi, l'une des figures de proue de la profession. À la tête de La Barbière de Paris, enseigne qu'elle a fondée en 2000, cette femme pétillante de 46 ans – la première à avoir ouvert un salon à Paris – est devenue incontournable sur le marché de niche, mais florissant, de la taille de barbe.

En mai, elle a inauguré son troisième salon parisien. Mais son appétit ne s'arrête pas là. Début juillet, Sarah Daniel-Hamizi a réussi un joli coup en ouvrant son quatrième espace au prestigieux hôtel de Crillon, place de la Concorde, qui vient de rouvrir ses portes après quatre années de rénovation. *« C'est un grand honneur pour La Barbière de Paris d'être accueillie au sein de cette institution, qui témoigne de notre excellence »*, se félicite-t-elle.

Sarah Daniel-Hamizi envisage également de créer sa propre école de formation pour barbiers d'ici à la fin de l'année, pour pallier le manque de compétences. *« Nos clients doivent attendre jusqu'à trois semaines lorsqu'ils prennent rendez-vous chez nous. J'aimerais recruter davantage, mais nous faisons face à une véritable pénurie de barbiers ! »* regrette la patronne, aujourd'hui à la tête d'une trentaine de salariés.

Le pari de l'innovation et de la diversification

Son entreprise a réalisé un chiffre d'affaires de 1,5 million d'euros en 2016, en progression de 40 % depuis 2015. La marque devrait en outre se déployer à l'étranger au cours des deux prochaines années, avec l'ouverture de salons en propre à New York et à San Francisco d'une part, et en licence au Brésil et à Hongkong d'autre part.

Quelle est donc la « patte » de La Barbière de Paris ? Avant tout, l'innovation. *« Nous avons mis en place de nombreuses techniques innovantes, qu'il s'agisse du rasage à vapeur, de la pose d'extensions, de coloration de barbe, de chignon pour barbe ou encore de brushing »*, précise Sarah Daniel-Hamizi.

La Barbière de Paris fait également le pari de la diversification. Si les hommes viennent d'abord prendre soin de leur barbe, un grand nombre d'entre eux en profitent pour se faire couper les cheveux ou pour une manucure, voire pour bénéficier d'une sculpture de torse. *« Cette prestation consiste à modeler les poils du torse et du ventre pour affiner le corps et le sublimer »*, détaille Sarah Daniel-Hamizi. Laquelle se félicite du *« budget illimité »* de sa clientèle haut de gamme : le client moyen dépense environ 100 euros lors d'un passage à La Barbière de Paris, non sans s'être vu proposer un élixir ou un shampooing à barbe à la griffe de la marque…

Comment expliquer cet engouement pour le port de la barbe ? *« Cela date de 2008, lorsque George Clooney et Brad Pitt ont commencé à porter la barbe de trois jours,* décrypte Sarah Daniel-Hamizi. *La barbe est ainsi redevenue tendance et s'est immédiatement répandue au sein de la population. »* Jusqu'à être portée par le Premier ministre lui-même. Sauf qu'il y a un hic, selon elle : *« Édouard Philippe a une masse de poils beaucoup trop importante au niveau de la moustache, qui lui noircit le visage. On appelle cela le phénomène de bandeau. Le chef du gouvernement doit en urgence venir chez nous, s'il veut redonner de la finesse et de la prestance à sa barbe. »* C'est ça, le sens des affaires…

CLARA BAMBERGER

Le grand mercato de la télé

RENTRÉE D'Anne-Sophie Lapix à Michel Denisot, tour d'horizon des animateurs qui changent de chaîne

DIFFUSEURS France 2 et le groupe Canal+ ont été les plus actifs sur le marché

La rentrée 2017 n'échappe pas à la règle. Le traditionnel mercato estival, qui voit chaque fin de saison journalistes et animateurs migrer vers d'autres cieux, aura été particulièrement animé cette saison. Envies d'ailleurs, évictions et nécessité de rebondir : des matinales aux fins de soirée, tour d'horizon des changements programmés sur le petit écran dès septembre.

› TF1-LCI

Contrairement aux saisons précédentes, le vaisseau amiral du groupe présidé par Gilles Pélisson s'est montré étrangement absent cette année sur le marché des transferts. En revanche, LCI, sa benjamine, a fait feu de tout bois. Venue de BFM TV, où elle coanimait le 6 h-8 h 30, Pascale de La Tour du Pin prendra seule en main, à la rentrée, la matinale de la chaîne d'info. Autre recrue de taille attendue à LCI, David Pujadas : évincé à la mi-mai du 20 Heures de France 2, il devrait rejoindre la chaîne dans les prochains jours, une fois sa négociation de sortie achevée avec la direction de France Télévisions, autour du 21 août. Le journaliste devrait y retrouver l'un de ses anciens compagnons de route à France 2, Fabien Namias, ex-directeur de la rédaction et intervieweur politique d'Europe 1. Quelques nouveaux éditorialistes et chroniqueurs sont annoncés : l'ancienne ministre Roselyne Bachelot (qui quitte RMC, où elle animait *100 % Bachelot*), le porte-parole du PS Julien Dray, ou encore la journaliste du *Figaro* Natacha Polony, qui quitte Europe 1.

› France 2

La chaîne fait l'objet d'un profond lifting avec l'arrivée d'un éventail de nouveaux visages. À commencer par celui d'Anne-Sophie Lapix. La journaliste et animatrice de l'émission *C à vous*, sur France 5, reprend, dès le 28 août, le fauteuil de David Pujadas, aux commandes du 20 Heures. Changement également le matin, où Laurent Bignolas, qui présentait jusqu'ici le *6 h Info* de la 2 et la matinale de Franceinfo (la chaîne tout-info de France Télévisions), succède à William Leymergie à la tête de *Télématin*.

Mais le gros chantier de France 2 sont ses après-midi. Après moult expériences peu convaincantes – l'arrêt de *Mille et une vies* (Frédéric Lopez), l'échec de *Visites privées* (Stéphane Bern) ou le fiasco d'*Actuality* (Thomas Thouroude) – la chaîne tente un double pari en faisant appel à Faustine Bollaert et Daphnée Burki. Venue de M6, la première animera chaque jour à 13 h 50 une émission testimoniale baptisée *Ça commence aujourd'hui*. Quand à la seconde, transfuge de C8, dont elle a été remerciée, elle prend les commandes de *Je t'aime, etc.*, une émission consacrée à l'amour sous toutes ses formes.

Autre arrivée sur France 2, celle de Thomas Sotto. L'ancien matinalier d'Europe 1 reprend le magazine *Complément d'enquête*, qu'abandonne Nicolas Poincaré. L'animateur de *Questions pour un champion*, Samuel Étienne, présentera le *6 h info* tout en devenant le pilote de la tranche 6 h 30-9 h 30 de la chaîne Franceinfo. À noter le retour de l'humoriste Gaspard Proust dans l'émission de Laurent Ruquier *On n'est pas couché*.

› France 3

Monument cathodique, l'émission *Thalassa* change de timonier. Georges Pernoud, qui animait ce magazine depuis trente-sept ans, laisse les commandes à la « Miss météo » de BFM TV, Fanny Agostini. Et ce n'est pas le seul changement sur la chaîne des régions : transfuges de France 2, l'ex-présentatrice de *Stade 2* Céline Géraud et Thomas Thouroude reprennent ensemble le magazine quotidien *Tout le sport*.

› Canal+

Yves Calvi sera-t-il celui qui sauvera la case sinistrée occupée jusqu'alors par *Le Grand Journal* ? C'est l'une des grandes inconnues de cette rentrée 2017. L'arrivée en fanfare de l'ex-présentateur de *C dans l'air* (sur France 5) à la tête de *L'info du vrai*, une session d'information et de divertissement longue de plus de deux heures (18 h 45-21 h) fait figure d'enjeu majeur pour la chaîne cryptée qui a mis d'importants moyens à la disposition du matinalier de RTL. Calvi sera notamment accompagné des journalistes Émilie Besse et Alice Darfeuille.

› France 5

Ça bouge également sur la chaîne de magazines et de débats. Anne-Élisabeth Lemoine prend les rênes de *C à vous*, laissées par Anne-Sophie Lapix. France Télévisions, qui n'en finit pas de puiser dans le vivier de Canal+, a fait appel par ailleurs à l'un des anciens présentateurs du *Grand Journal*, Ali Baddou, pour reprendre l'émission *C l'hebdo*, qu'animait la saison passée Anne-Élisabeth Lemoine.

› M6

On ne perturbe pas une machine qui tourne… Fort de ses bons résultats, la chaîne de Nicolas de Tavernost est restée discrète sur ce marché des transferts. Ses dirigeants auront passé l'été à sécuriser les contrats de ses animateurs vedettes. Ainsi de Stéphane Plaza, Christina Cordula et Karine Lemarchand qui ont resigné un contrat de trois ans avec M6. Seules annonces faites par la chaîne : l'arrivée de l'ex-animatrice de TF1 et de France 5 Julia Vignali, appelée pour reprendre l'émission *Le Meilleur pâtissier de France* (en remplacement de Faustine Bollaert). Et de la danseuse et chanteuse Shy'm, qui intègre le jury de *Nouvelle Star*.

› C8

La chaîne du groupe Canal+ a été très active cet été. En provenance de France 2, William Leymergie débarque chaque jour à midi, en lieu et place de la *Nouvelle Édition*. L'ancien matinalier de France 2 sera aux commandes d'une émission quotidienne mêlant information et magazine. Autres recrues, venues de TF1 cette fois-ci : Vincent Lagaf' et Pascal Soetens. Ce denier, plus connu sous le pseudo de Pascal le grand frère, va reprendre sur ce canal de la TNT l'émission qu'il animait sur la Une. Sont enfin annoncés l'ancien présentateur de *L'Effet papillon*, sur Canal+, Victor Robert. Ainsi que l'ancien journaliste d'iTélé Stefan Etcheverry, qui rejoint *Les Terriens du dimanche* de Thierry Ardisson.

Enfin, dans ce vaste mouvement de tourniquet qui frappe le PAF, notons les arrivées d'Estelle Denis sur la chaîne L'Équipe (pour une émission de décryptage sur le sport) et d'Alessandra Sublet sur TMC, où elle est attendue pour la production d'une collection de documentaires. Ou encore de la journaliste d'Europe 1 et de Public Sénat Sonia Mabrouk, qui présentera la tranche 17-19 h sur C News. *Last but not least*, après trente-trois ans passés à Canal+, Michel Denisot arrive sur Paris Première, où il présentera une série d'entretiens mensuels. ●

RENAUD REVEL

Macron intervient pour Loup Bureau

DIPLOMATIE Les présidents français et turc s'entretiendront prochainement au sujet du journaliste écroué en Turquie

Le sort de Loup Bureau fera bientôt l'objet d'une discussion entre Emmanuel Macron et Recep Tayyip Erdogan. C'est ce qu'a fait savoir l'Élysée vendredi – alors que le journaliste indépendant passera demain son vingtième jour dans une prison turque. La famille et les avocats de Loup Bureau déploraient l'absence de réaction de la France. *« C'est un retour à la normale. Je suis satisfait que le président de la République s'empare de ce sujet qui, sans lui, ne pourrait pas avancer »*, commente Martin Pradel, l'avocat du journaliste.

Loup Bureau a été interpellé fin juillet à la frontière entre l'Irak et la Turquie. Des clichés datant d'un reportage réalisé en 2013 et le montrant en compagnie de combattants kurdes syriens des YPG (Unités de protection du peuple) avaient été trouvés dans son appareil photo. Ce mouvement est considéré comme une organisation « terroriste » par Ankara – faisant du jeune homme habitué à partir seul sur des terrains de guerre un complice présumé aux yeux des Turcs.

Le Nantais de 27 ans a reçu avant-hier une première visite d'un agent du consulat. Les services diplomatiques français ont pu échanger sur ses conditions de détention et *« lui remettre une aide financière pour ses besoins en prison, des livres et des magazines ainsi que la correspondance de sa famille »*, indique le Quai d'Orsay. Loup Bureau devrait être transféré sous peu de Sirnak, près de la frontière avec l'Irak, vers la ville de Van, plus proche de l'Iran. Ce qui aurait pour conséquence de l'éloigner de son avocat sur place.



À la frontière irako-syrienne. FACEBOOK

La défense de Loup Bureau s'inquiète d'un pourrissement de la situation. *« Plus la procédure est engagée, plus il est difficile de l'interrompre*, assure Martin Pradel. *Aujourd'hui, être juge en Turquie et ne pas se soumettre au gouvernement est très dangereux. Je crains pour le caractère équitable du procès à venir. »* ●

GASPARD DHELLEMMES @GaspD

Mbappé, l'enchère finale

MERCATO Kylian Mbappé a informé l'ASM de son désir d'aller au PSG. Le dernier mot appartiendra à Dmitri Rybolovlev

RECORD D'ici là, le Barça pourrait faire d'Ousmane Dembélé le plus gros transfert de l'Histoire pour un Français



Rivaux en C1 en avril, Ousmane Dembélé et Kylian Mbappé ne se doutaient pas encore qu'ils seraient les grands protagonistes du mercato.
ANTHONY BIBARD/FEP/PANORAMIC

Au prochain rassemblement des Bleus, lundi 21 août, Didier Deschamps pourrait avoir sous la main l'attaque la plus chère du continent : près de 300 millions d'euros cumulés pour les transferts, en bonne voie, de Kylian Mbappé au PSG et d'Ousmane Dembélé à Barcelone (sans oublier Alexandre Lacazette, passé de l'OL à Arsenal pour 60 M€, bonus inclus), qui pèsent tout juste onze sélections à eux deux.

Le feuilleton de l'été vient de connaître un épisode déterminant : jeudi, Mbappé a rencontré Vadim Vasilyev pour lui annoncer qu'il avait choisi Paris plutôt que le Real Madrid ou Manchester City. Loin de fermer la porte, le vice-président de l'ASM a pris le temps d'écouter ses arguments et assuré qu'il allait en référer au propriétaire, Dmitri Rybolovlev, particulièrement attentif. Préférant ne pas partir à l'aventure trop tôt, Mbappé a donc décidé de rester en France, un tremplin nécessaire pour celui qui n'a pas encore disputé une saison complète au plus haut niveau et ne se voyait guère jouer les doublures de la BBC au Real. Entre mercredi et vendredi, il a prévenu son coach, Leonardo Jardim, et ses plus proches de son choix ferme et définitif. Dans sa tête, plus de place pour le doute : il veut jouer au PSG avec Neymar.

Le club champion de France n'a pas forcément intérêt à étirer le suspense jusqu'à la fin du mercato alors qu'il doit renforcer son attaque, où ne reste que Falcao (et Carrillo) en pointe. Et que les dirigeants ont plusieurs autres fers au feu, comme celui du milieu Giannelli Imbula (Stoke), dont Jardim songe à faire… un arrière gauche.

Monaco tourne doucement la page Mbappé. Lors de son rendez-vous avec Nasser Al-Khelaïfi, mi-juillet, Vasilyev avait refermé le dossier Fabinho, poliment écouté l'approche au sujet de Benjamin Mendy, et ne s'était pas montré inflexible à propos de son attaquant de 18 ans. Un signal, presque un encouragement, reçu par le PSG. De la même façon que les dirigeants monégasques avaient, dit-on, favorisé une rencontre avec Zinédine Zidane et Florentino Pérez. S'il doit céder, Vasilyev entend sortir par le haut, à savoir recevoir un montant record de 180 millions d'euros, hors bonus. Comme dans le cas de Mendy, vendu à Manchester City avec le label, gratifiant pour le vendeur, de défenseur le plus cher du monde (57,5 M€). De source monégasque, le PSG n'a pas encore formulé d'offre. Renforcer son principal concurrent, une incongruité ? Pas forcément. En Bundesliga, Dortmund a cédé ces dernières saisons ses meilleurs éléments à son principal rival, le Bayern (Lewandowski, Götze, Hummels).

« Pourquoi ne pas interdire le PSG de participer à la C1 ? »

Avec Mbappé, Neymar et Cavani, l'attaque parisienne serait sans égal. La compétitivité de la Ligue 1 risque d'en souffrir mais son économie, entrer dans un cercle vertueux. Si le PSG finit par atteindre le dernier carré de la Ligue des champions, voire une finale, la France pourrait viser, à terme, l'une des trois premières places à l'indice UEFA (5e actuellement) et qualifier une quatrième équipe en C1.

Cette perspective inquiète les forces traditionnelles du continent, soudain bousculées dans leurs certitudes. Après la dernière réunion de l'Association européenne des clubs (ECA), jeudi à Madrid, Jean-Michel Aulas a confirmé l'aigreur de ses confrères. Confrontée au gigantisme de la double opération Neymar-Mbappé, l'UEFA pourrait être tentée de demander des comptes au PSG avant l'automne 2018, moment en principe où seront examinées les opérations de l'actuel mercato. *« Je ne vois pas comment l'instance pourrait ne pas répliquer et ne pas sanctionner Paris,* s'étrangle un spécialiste français qui a travaillé sur le fair-play financier. *Pourquoi ne pas interdire le club de participer à la Ligue des champions ? Paris aura du mal à sortir des griffes de l'UEFA. »*

Quand Montanier conseillait Dembélé au Barça

Un problème que n'aura pas Barcelone, enrichi par les 222 M€ de Neymar. Mais le club catalan en a un autre avec Philippe Coutinho, retenu par Liverpool, qui a le luxe de ne pas avoir à en faire une question d'argent. C'est donc Ousmane Dembélé qui devrait arriver. Tandis que Dortmund rejetait la première offre du Barça, estimée à 100 M€, il ne s'est pas présenté à l'entraînement de jeudi et a été sanctionné. Il avait déjà agi ainsi avant la signature de son premier contrat à Rennes, étourdi à l'époque par une offre de Salzbourg. Une réunion entre le joueur et ses dirigeants a eu lieu tard hier soir.

Les enchères montent pour le deuxième meilleur passeur de la dernière Bundesliga. S'il signait à Barcelone avant Mbappé au PSG, il serait pour quelques heures, ou jours, le deuxième plus gros transfert de l'Histoire derrière Neymar et reviendrait plus cher que Paul Pogba à MU (105 M€), côté tricolore. *« Il respire le foot »,* s'émerveille Philippe Montanier, l'entraîneur qui l'a lancé en L1 et avait soufflé son nom au secrétaire technique barcelonais, Robert Fernández, avant que le dragster opte pour le Borussia. ●

MICKAËL CARON @CARONJDD
(AVEC D.B. ET A.R.)

La folle semaine de Neymar

PSG La star brésilienne va débuter à Guingamp. Prête à faire sa fête à la Ligue 1, après avoir fait la java au soleil

ICON SPORT

Première étape de la carrière française de Neymar, le stade du Roudourou va battre son record d'affluence. Une phrase que l'on pourra écrire à chaque déplacement du PSG tant la France entière est impatiente de le voir à l'œuvre. La perspective de grosses recettes et de *joga bonito* fait plus d'heureux que de grincheux.

S'il ne s'entraîne avec ses nouveaux partenaires que depuis huit jours, Neymar est prêt, selon Unai Emery, qui n'a pas de raisons de différer sa première titularisation, sinon qu'il doit mettre sur le banc l'un des trois attaquants performants contre Amiens (2-0), en ouverture. *« On a pu travailler tactiquement, nous voulons tous qu'il débute »,* a clairement annoncé le coach basque.

Jusqu'à vendredi midi, sa participation est restée incertaine. Le Barça a fait traîner tant qu'il a pu l'envoi du certificat international de transfert à la fédération française (FFF), ultime document nécessaire à la qualification du néo-Parisien. Sans doute un accès soudain de phobie administrative de la part du club catalan. À moins qu'il soit mauvais perdant, après ce second revers de l'été si l'on ajoute l'arrivée avortée de Marco Verratti le mois dernier.

Ce contretemps n'a pas effacé le sourire de Neymar. Au Camp des Loges, où ses quatre compatriotes brésiliens l'ont suivi de près lors les premières séances ; dans le vestiaire, où l'homme a l'air de plaire. C'est qu'il baigne dans un environnement taillé sur mesure (il a un garde du corps à plein temps, selon *Le Parisien*) et familier : vendredi, il a posté sur ses réseaux la photo d'une partie de cartes en compagnie de Lucas, pourtant le premier menacé par un départ afin de commencer à rééquilibrer les finances du club.

En champion, le capitaine de la Seleçao avait peaufiné sa préparation invisible en début de semaine. Avec sa tribu, il s'est offert une escapade, courte mais animée, à bord d'un yacht et dans une villa à Saint-Tropez, qui se loue 300.000 euros la semaine, d'après l'hebdomadaire people *Public*, qui l'a mis en une, ce à quoi n'a jamais eu droit la précédente icône parisienne, Zlatan Ibrahimovic. *« Le fait que Neymar soit célibataire est plus vendeur »,* souffle-t-on. D'après une étude de Kantar, près de 4.000 sujets médias (hors Twitter) ont été diffusés rien que le jour de sa signature. Plus qu'Ibra, leader sportif, ou David Beckham, star marketing lors de son semestre dans la capitale. C'est dire si Neymar, en plus de ceux de L1, est attendu sur tous les terrains. M.C.

Guingamp-Paris SG
Stade du Roudourou (21 h, Canal+)

Comment Paris pousse Ben Arfa vers la Turquie

TRANSFERT Ce n'est plus un secret : le PSG veut se débarrasser de Hatem Ben Arfa, sans lui payer sa dernière année de contrat, à l'instar de Salvatore Sirigu, parti libre au Torino. Ostracisé, il continue d'être courtisé : Saint-Etienne a tâté le terrain courant juillet mais le joueur a fait du réglement de son année de salaire un préalable à toute discussion avec un club. Une exception : Fenerbahçe. Michel Ouazine, son conseiller, et Jean-Jacques Bertrand, son avocat, ont rencontré les dirigeants turcs à Paris. Trois autres clubs de Süper-Lig ont montré un intérêt (Besiktas, Galatasaray, Antalyaspor). Des pistes encouragées par le club parisien. *« Je vous conseille d'aller là-bas, c'est un championnat valorisant »*, a ainsi argumenté le directeur sportif, Antero Henrique, à l'entourage



DAVE WINTER/ICON SPORT

de HBA, décidé à ne pas *« céder au diktat du club. »* Quitte à ne pas jouer de la saison. Et à discuter librement avec ses courtisans à l'approche de la fin de son contrat. Un beau gâchis pour cet artiste qui, le 10 avril 2016, avait inscrit sous le maillot de Nice un triplé contre le Rennes d'Ousmane Dembélé, qui n'avait pas osé à l'issue de la rencontre réclamer le maillot de son idole.

Dans l'attente d'une solution, Ben Arfa ne ressasse pas d'avoir opté pour le PSG l'été dernier alors que, à dix minutes près, il aurait dû aller au FC Séville. Le contrat était ficelé, Jorge Sampaoli lui avait affirmé sa volonté de lui confier les clés de l'équipe andalouse. Mais séduit par l'offensive de Nasser Al-Khelaifi, Ben Arfa avait finalement signé à Paris. Trois jours plus tôt, Unai Emery avait fait de même. Or le technicien espagnol ne compte pas sur Ben Arfa, non retenu pour le stage à Miami ni pour les trois premiers matches officiels de la saison. En 23 apparitions de L1 la saison passée, le dribbleur n'a pas marqué. S'il s'entraîne bien avec Neymar et les autres stars, il a compris qu'il ne devrait plus jouer, et redoute même un passage prolongé en CFA, ce qui ressemblerait à une mesure vexatoire. ●

ARNAUD RAMSAY

LIGUE 1 Conforama

2e journée MARSEILLE S'IMPOSE À NANTES IN EXTREMIS


Lucas Ocampos, sitôt entré, sitôt libéré. D. WINTER/ICON SPORT

Un autre OM

Nantes-Marseille 0-1
Ocampos (88e)

Pour l'avoir affronté en Serie A, lors des matches entre son AS Rome et la Fiorentina, Rudi Garcia était le seul capable de prononcer sans buter le nom de Ciprian Tatarusanu. À chacune de ses huit parades plus spectaculaires les unes que les autres, les Marseillais ont fait douloureusement connaissance avec le gardien roumain de Nantes, brillant pour ses premiers pas dans une Beaujoire joyeuse, qui n'a pas reproché à ses joueurs une défaite un brin cruelle. *« Sans être flamboyant, on a su gagner aux forceps. Mais Nantes aurait dû égaliser,* convient le coach marseillais. *C'est le plus embêtant, on va travailler là-dessus ».*

Sans les circonstances, qui ont forcé Claudio Ranieri à changer trois joueurs blessés dans les 25 premières minutes, *« une première dans [sa] carrière »*, Nantes aurait pu prendre un point ; sans la transversale aussi, qui a repoussé le coup de tête d'Emiliano Sala en fin de match. Au lieu de ça, l'OM fait le plein de points, avec un Valère Germain toujours aussi malin dans ses déplacements, un buteur à nouveau sorti du banc (Ocampos, après Njie dimanche dernier) et une défense invaincue. Adil Rami, son taulier espéré, est toujours en rodage mais refuse de voir le verre à moitié vide : *« Si on a gagné, c'est qu'on le méritait. Sans vouloir manquer de respect à l'équipe de la saison passée, c'est un autre OM aujourd'hui. »* **M.C.**

Amiens-Angers 0-2
Crivelli (27e), Mangani (56e)

Bordeaux-Metz 2-0
Vada (44e), Sankharé (65e)

Toulouse-Montpellier 1-0
Durmaz (43e sp)

Caen-Saint-Etienne 0-1
Hamouma (67e)

Vendredi
Nice-Troyes 1-2 ; Rennes-Lyon 1-2

Aujourd'hui
Strasbourg-Lille Stade de la Meinau (15 h, beIN)
Dijon-Monaco Stade Gaston-Gérard (17 h, beIN)
Guingamp-Paris SG Stade du Roudourou (21 h, Canal+)

3e journée
Vendredi 18 août Metz-Monaco (20 h 45, Canal+ Sport). **Samedi 19** Lyon-Bordeaux (17 h, Canal+) ; Montpellier-Strasbourg ; Nice-Guingamp ; Rennes-Dijon ; St-Étienne-Amiens ; Troyes-Nantes (20 h, beIN). **Dimanche 20** Lille-Caen (15 h, beIN) ; Marseille-Angers (17 h, beIN) ; Paris SG-Toulouse (21 h, Canal+).

CLASSEMENT

		Pts	J	G	N	P	bp	bc	diff.
1	Lyon	6	2	2	0	0	6	1	5
2	Marseille	6	2	2	0	0	4	0	4
3	Saint-Etienne	6	2	2	0	0	2	0	2
4	Bordeaux	4	2	1	1	0	4	2	2
	Angers	4	2	1	1	0	4	2	2
6	Troyes	4	2	1	1	0	3	2	1
7	Lille	3	1	1	0	0	3	0	3
8	Guingamp	3	1	1	0	0	3	1	2
9	Paris SG	3	1	1	0	0	2	0	2
10	Monaco	3	1	1	0	0	3	2	1
11	Toulouse	3	2	1	0	1	3	3	0
12	Montpellier	3	2	1	0	1	1	1	0
13	Rennes	1	2	0	1	1	2	3	-1
14	Nice	0	2	0	0	2	1	3	-2
15	Caen	0	2	0	0	2	0	2	-2
16	Dijon	0	1	0	0	1	0	3	-3
17	Metz	0	2	0	0	2	1	5	-4
18	Nantes	0	2	0	0	2	0	4	-4
19	Strasbourg	0	1	0	0	1	0	4	-4
20	Amiens	0	2	0	0	2	0	4	-4

Buteurs
3 Mariano Diaz *(Lyon)*; **2 Sankharé,** *(Bordeaux)*, **Fékir** *(Lyon)*, **Njie** *(Marseille).*

TOUR D'EUROPE

ZIDANE PROLONGE

ESPAGNE La veille du premier Clasico de la saison, en match aller de la Supercoupe d'Espagne contre le Barça, l'entraîneur du Real Madrid a confirmé qu'il allait prolonger sa brillante aventure sur le banc *merengue*. *« C'est une marque de confiance »*, a souri Zizou, qui serait alors sous contrat jusqu'en 2020 et doublerait son salaire, pour atteindre 8 millions d'euros par an.

CHELSEA PLONGE

ANGLETERRE Dès l'ouverture de la Premier League, le champion en titre a déraillé à Stamford Bridge : défaite 2-3 contre Burnley et deux cartons rouges pour Cahill et Fabregas. Les Blues étaient menés 3-0 à la pause avant que Morata et David Luiz n'entretiennent un mince espoir de *remontada*. Liverpool a concédé un nul à Watford (3-3) tandis que Manchester City l'a emporté chez le promu Brighton (2-0).

LE BAYERN ALLONGE

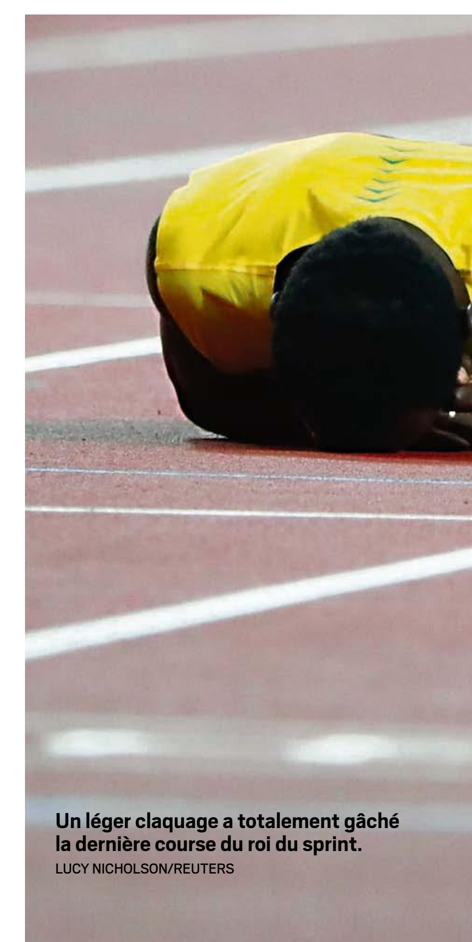
ALLEMAGNE Tour de chauffe sans coup de chaud pour le Bayern au premier tour de la Coupe, face à Chemnitz (D3) : 5-0, dont un doublé de Lewandowski. Carlo Ancelotti a titularisé sa recrue Corentin Tolisso, ainsi que Ribéry et Coman, qui ont marqué un but chacun. Dortmund, sans Dembélé mais avec un triplé d'Aubameyang, a écrasé 4-0 Rielasingen-Arlen (D6).

LÉGENDE Le Jamaïcain a fait ses adieux en se blessant dans le relais 4x100 m. Il laisse une empreinte indélébile mais aussi un vide que l'athlétisme aura du mal à combler

ENVOYÉ SPÉCIAL

Il avait déjà vécu un bien mauvais scénario pour sa révérence sur 100 m. La toute dernière d'Usain Bolt aura été bien pire encore. Difficile de faire plus cruel qu'une blessure dans l'ultime ligne droite d'une carrière si sublime. Alors qu'il venait de recevoir le bâton de Yohan Blake et qu'il luttait pour la gagne avec les Anglais et les Américains, l'icône a été stoppée net dans son accélération. Claquage fatal. Ce corps qui lui aura laissé peu de répit, et contre lequel il aura dû si souvent batailler pour tenir son rang dans les grands rendez-vous, a lâché quelques mètres trop tôt. Du coup, pas de phalanges pointées vers l'horizon, ce geste signature qui aurait dû être plus signifiant que jamais un soir de jubilé. Pas de commentaire à chaud. Juste des têtes basses sur la route du vestiaire et des traits durcis par l'irrationnel. Alors qu'une nouvelle vie s'ouvre pour Bolt, dont il n'a encore qu'une vague idée, se referme dans la douleur, la sienne comme celle des fans dans le monde entier, un chapitre majeur de l'athlétisme.

Il n'y aura pas de ligne à rajouter à un palmarès hors-norme. Pas une nouvelle histoire à raconter sur fond de rivalité avec des Américains qui se sont longtemps demandé comment une île caribéenne de 3 millions d'habitants pouvait chiffonner à ce point leur traditionnelle suprématie en sprint. Pour le coup, ce sont les Anglais (en 37"47) qui ont joué les suppléants et fait la nique au Team USA. Un peu plus loin, le relais français a fait plutôt bonne figure, avec Lemaitre à la conclusion (5e en 38"48).


Un léger claquage a totalement gâché la dernière course du roi du sprint.
LUCY NICHOLSON/REUTERS

Bolt s'en va en boitant bas et le vide qui s'annonce est aussi immense que la fin brutale. Le prestige du sprint empêchera de trouver la suite trop fade ; Coleman, De Grasse ou Brommel se livreront sans doute de belles empoignades à l'avenir… Il n'empêche : ça risque de faire drôle de ne plus voir l'escogriffe et sa foulée de 2,70 m. A quelques jours de ses 31 ans, Bolt quitte la scène nimbé de huit titres olympiques et onze de champion du monde. On passe sur les autres médailles qui avec lui paraissent si accessoires.

Il a tout confisqué, peut-être même jusqu'à l'espoir de courir un

« C'était un flemmard

CONFIDENCES Pascal Rolling, qui a repéré Bolt dès 15 ans pour le compte de Puma, raconte le cheminement du champion. Et les petites histoires qui ont fait la grande

Quand il l'a croisé mercredi, Usain Bolt n'était pas d'humeur joyeuse. Encore froissé par la perte de son titre sur 100 m. Directeur Athlétisme chez Puma, Pascal Rolling a préféré ne pas aborder le sujet. Il aura le temps de débriefer lors d'une opération au Japon, début septembre, avec cet ambassadeur dont il a accompagné toute la carrière. Il s'agira aussi de redéfinir les contours d'un contrat qui court jusqu'en 2025.

ORIGINES MODESTES

J'ai rencontré Usain en 2002, lors des Carifta Games (Jeux caribéens). Puma était depuis peu partenaire de la Fédération jamaïcaine d'athlétisme, et un coach nous avait parlé de ce gamin de 15 ans, issu d'une famille modeste. Le papa avait une petite boutique, on a commencé par les aider matériellement. Usain était déjà impressionnant par sa taille, mais peu bavard. Pour lui, qui venait d'un patelin du nord de l'île, j'étais l'étranger qui travaille pour une marque de sport, et il était un peu intimidé. Mais lors des Mondiaux juniors à Kingston, en plus de sa victoire (200 m), on l'a vu jouer avec le public et on a compris qu'il avait un truc en plus. Le premier vrai contrat a été signé peu après, début 2003. Cela a fait une pleine page dans le journal. Au pays, Usain était déjà une star.

ÉTOURDERIE ET JEUX VIDÉO

Dans son lycée, il ne s'entraînait pas sérieusement, et c'est en intégrant le High Performance Centre de Kingston qu'il a découvert les exigences de la discipline. Ce qui n'a pas été sans tension. Il était aussi sujet aux blessures et a consulté tôt le Dr Müller-Wohlfahrt à Munich. Lors d'un séjour là-bas, on avait demandé à une ancienne sprinteuse de l'accompagner. Au bout de quelques jours, elle m'appelle : *« Il faut que tu viennes, j'en peux plus. Il ne veut pas se lever pour voir le docteur, il ne veut pas s'entraîner… »* J'arrive sur place, on va au stade pour une séance. Le gamin se pointe en tennis, dit qu'il a oublié ses chaussures. Je lui demande où sont les semelles orthopédiques qu'on lui a faites. *« Ah, j'ai oublié de te dire : j'ai balancé mes vieilles godasses et j'ai laissé les*



Usain Bolt, une sortie si cruelle

jour plus vite. Ses marques sur 100 et 200 m remontent à 2009 mais c'est un peu comme si chacun se souvenait où il était ce soir du 16 août, quand la piste bleu électrique de Berlin a été traversée d'un éclair (9"58, vitesse de pointe mesurée à 44,72 km/h). Le 200 m à venir sera tout aussi étourdissant (19"19). Au même endroit, il y avait eu Jesse Owens en 1936, défiant Hitler et l'Allemagne nazie. Pour la postérité, il y aura donc aussi Bolt 2009. La suite a été une longue cavalcade sur le toit du monde. Un seul retour sur terre, avec ce fameux faux départ aux Mondiaux de Daegu 2011. Et puis, bien sûr, cet ultime 100 m tronqué, samedi dernier, avec Justin Gatlin en trouble-fête, ce paria dont Bolt avait toujours su contenir les velléités post-suspension, ce qui arrangeait tout le monde.

Au-delà du déroulé et des chiffres, il y a la forme, le personnage. L'aura de Lightning Bolt aura été la vitrine clinquante de l'athlétisme, mais aussi son meilleur paravent quand les affaires de dopage à grande échelle et de corruption ont pollué l'air des stades. Les esprits retiendront son assurance désinvolte (*« Je suis une légende vivante »*, lançait-il à l'issue des JO 2012), ses mimiques clownesques avant le départ, comme ils s'amusent aujourd'hui de ses certitudes à embrasser une carrière de footballeur pro. Sebastian Coe, le patron de l'IAAF, sait qu'il a perdu bien plus qu'un vendeur de billets de meetings. Il voit partir sa vigie. *« Ce qui nous manquera le plus,* souffle le Britannique, *c'est sa personnalité. Je n'ai pas le souvenir de quelqu'un avec un tel impact depuis Muhammad Ali. »* Ali était le plus grand. Bolt aussi. Ces Mondiaux n'y changeront rien. ●

Londres (Grande-Bretagne)
DAMIEN BURNIER @initials DB

de première »

semelles dedans... » À mi-séance, il s'écroule sur la piste, en mode *« je suis mort ! »*. C'était un flemmard de première, j'essayais de le cadrer par rapport à ça. Il écoutait car il avait été éduqué dans le respect des aînés, mais il m'a avoué plus tard que je l'avais pas mal gonflé ! En revanche, il était très content quand je lui rapportais les jeux vidéo dont il me passait commande.

SHOWMAN RELÂCHÉ

Le 100 m était une épreuve qui générait tension, agressivité, intimidation. Quand il est revenu de suspension (en 2010), Gatlin était encore dans ce registre. La première fois qu'il a couru à côté d'Usain, juste avant le départ, il a craché dans son couloir ! Usain était mort de rire, c'est si éloigné de sa façon de faire. Grâce à lui, l'atmosphère des courses a changé, les autres essayant de l'imiter. En fait, le relâchement est un trait caractéristique des Jamaïcains. Danser, chanter, Usain, c'est son truc. Au fil de sa carrière, c'est aussi devenu une soupape. On voit sa gestuelle cool, mais il ne faut pas oublier les attentes qu'il a dû gérer, cette obligation de gagner chaque course. Et c'est venu tôt. Fin 2004, après les JO d'Athènes (diminué, il avait été sorti en séries), j'ai vu des gens l'insulter dans un supermarché de Kingston. *« T'es un feignant, tu supportes pas la pression ! »* Son entraîneur de l'époque (Fitz Coleman) a même reçu des menaces de mort.



Usain Bolt et Pascal Rolling, directeur Athlétisme de Puma. DR

VEXÉ PAR RIHANNA

Il a 30 ans et notre relation a forcément évolué. Mais, au fond, lui n'a pas changé, toujours détendu, prêt à vanner. Il aurait pu signer des dizaines de partenariats. L'aspect financier est une chose, mais c'est surtout le temps alloué aux relations publiques qui peut lui prendre la tête. Avec nous, il a toujours été super, alors qu'on l'a emmené partout dans le monde, parfois quatre pays en quatre jours. Juste avant une opération, il lui arrive de traîner les pieds. Mais derrière, il fait le show. On sait aussi ce qu'on peut lui demander ou pas.

Après les JO de 2008, on discutait d'une prolongation. Norman Peart, son chaperon, employé pour des deals en Jamaïque, se vantait d'une offre faramineuse de Nike auprès de Ricky Simms (l'agent). Durant cette période incertaine, je me retrouve avec Usain dans une boîte de nuit de Kingston. En aparté, il me glisse : *« Arrête de stresser, n'écoute pas ce qui se dit. J'ai déjà signé ton contrat. »*

Fin 2014, Rihanna a rejoint Puma, et on a songé à une opération commune avec Usain, très motivé à l'idée de la rencontrer. Mais la réciproque n'était pas vraie et son ego en a pris un coup. Il l'avait même contactée directement, sans réponse. Un jour qu'on shootait à Paris, Rihanna donnait un concert le soir. Ils étaient dans le même hôtel et on a essayé d'organiser une rencontre. Mais Usain a juste reçu des billets backstage. Il n'y est pas allé, trop vexé ! ●

D.B.

Le grand blond avec une médaille d'or

ATHLÉTISME Kevin Mayer a régné sur le décathlon des Mondiaux et renforcé son statut de nouvelle star. Avant la dernière journée, l'équipe de France totalise trois podiums

Le plan s'est déroulé sans accroc et l'athlétisme français a adoré ça. On promettait à Kevin Mayer l'or du décathlon – surtout sans Ashton Eaton dans les pattes, parti à la retraite avec deux titres olympiques – et il est bien tombé dans son escarcelle hier soir. Rayon émotions, pas grand-chose à voir avec le sacre de Pierre-Ambroise Bosse, tombé du ciel mardi sur 800 m ; mais le plaisir diffus d'avoir paré toutes les flèches en deux journées à se balader avec une cible dans le dos. L'argent de Rio sonnait comme un acte fondateur, presque la promesse d'un règne à venir. Un an plus tard, on en est déjà aux finitions.

Rayon mathématiques, cela donne 8.768 points, un total qui peut laisser une pointe de regret si l'on considère que Mayer a été pendant les deux tiers du concours dans les temps du record du monde et en avance sur son record de France jusqu'au 1.500 m terminal, bouclé loin de ses standards, façon gestionnaire. Mais c'est vraiment histoire de faire la fine bouche, et quand on finit langue pendante, on n'est pas d'humeur à finasser. *« Limite je m'en fous d'être champion du monde, j'ai été tellement relou avec mes potes et ma famille, il était temps que ça se termine, soufflait-il à chaud au micro de France 2. J'ai passé la moitié de mon temps aux toilettes tellement j'étais stressé. »*

La mission a été accomplie avec 90 % de maîtrise et 10 % de frayeur. Maîtrise, car le Drômois a quasiment mené de bout en bout, gardant une marge confortable sur son dauphin (l'Allemand Freimuth, à 204 points). Frayeur, car il a frôlé le pire lors de la huitième épreuve, la perche. Lui qui, effectivement, dit flipper de manière déraisonnée avant chaque décathlon s'affichait pourtant serein, à moitié assoupi sous sa casquette pendant que le gros des troupes s'escrimait à des hauteurs modestes.

Peut-être même un peu trop. Il avait décidé d'attaquer la séquence à 5,10 m (à 30 cm de son record), et a bien failli s'y arrêter. Ce n'est qu'au dernier essai qu'il s'est mis en mode KékéLaBraise : un élan réduit à 12 foulées, une barre effleurée de tout son long, avant des bonds qui disaient le soulagement. *« Cela fait un mois qu'il ne passe plus une barre à l'entraînement, forcément ça s'est ressenti. Ce dernier saut est sorti de nulle part »*, admettait Bertrand Valcin, son coach.

« Mon point fort, c'est le mental, pas mon physique »

Au fil de la saison, déjà marquée par un titre européen indoor en heptathlon, on avait bien compris que Mayer n'est pas de ceux qui s'endorment sur leurs lauriers. Mieux, c'est comme si Rio avait renforcé son goût du dépassement. Avec lui, les records personnels tombent à intervalles réguliers, signe d'une ascension en marche, et Londres n'a fait que confirmer la tendance sur 100 m (10"70), 400 m (48" 26) et 110 m haies (13" 75). *« Mon point fort, c'est le mental, pas mes capacités physiques. Je n'ai jamais de doutes pendant l'épreuve et c'est pour ça que j'arrive souvent à tutoyer mes records. »*

Le voilà érigé en maître des combinards, soit l'athlète le plus complet de la planète. Un vocable qui lui va d'autant mieux que son côté touche-à-tout se prolonge volontiers en dehors des sautoirs. Ce garçon s'intéresse à l'astronomie comme à la politique, joue du piano et déborde d'abonnements sérieux sur Facebook. À 25 ans, difficile de ne pas voir en lui le plus sûr fournisseur de médailles jusqu'à Paris 2024. En attendant, l'équipe de France en a décroché trois et se dit que la dernière journée peut encore agrandir le sourire avec Mélina Robert-Michon au disque mais aussi Yohann Diniz, meilleur temps des engagés sur 50 km. À première vue, la moisson est moins clinquante que celle des derniers JO (6 médailles). Sauf que l'or, cette fois, est au rendez-vous. Et ça change tout. ● D.B.



Kevin Mayer exulte aux côtés de l'Allemand Kazmirek, en bronze. L. NICHOLSON/REUTERS

L'homme qui achète le rugby

BUSINESS Président du club de Montpellier et sponsor maillot du XV de France, Mohed Altrad est le personnage le plus influent d'un sport en pleine mutation

RÉVÉLATIONS Le milliardaire, magnat de l'échafaudage, a noué des relations d'affaires troublantes avec Bernard Laporte, le patron de la Fédération

PHILIPPE KALLENBRUNN

« Altrad a acheté la Fédération. » Laurent Labit ne mâche pas ses mots, ce 22 avril, au soir du match de la 21e journée de Top 14 perdu par le Racing 92 à Montpellier (54-3). En dépit d'excuses publiques écrites dans la foulée, l'entraîneur francilien écope de la part de la commission de discipline de la Ligue nationale de rugby (LNR) de quinze semaines de suspension de banc et d'une amende de 1.500 euros. Son club, lui, se voit infliger une peine de 50.000 euros. Il a beau dire tout haut ce que tout le rugby français pense tout bas, Labit paie la note pour ne pas s'en être tenu aux faits. Les faits ? Mohed Altrad n'a bien sûr pas « acheté » la Fédération. Il s'est seulement offert Bernard Laporte, son président.

Selon nos informations, cela s'est passé en février, par la signature d'un contrat de partenariat entre les sociétés Altrad Investment Authority et BL Communication, gérée par Laporte*, alors fraîchement élu à la tête de la Fédération française de rugby (FFR). Ainsi, pour une durée d'un an jusqu'en février 2018, Altrad a acquis l'exploitation de l'image de l'ancien secrétaire d'État aux Sports. Le cahier des charges de cet accord est strict : Laporte est redevable de quatre interventions ou séminaires, à raison d'une journée minimum par événement. En contrepartie, dès la signature de l'acte, Altrad a versé 150.000 euros à BL Communication, hors frais de déplacement, de restauration et d'hébergement. La possibilité d'un renouvellement de ce partenariat au bout de douze mois figure au contrat. Altrad – qui nous dément catégoriquement l'existence de ce contrat – paie bien. À titre de comparaison, Laporte a encaissé 8.000 euros (hors taxe), le 13 mars, pour quatre heures de présence, dont une heure d'intervention, auprès des salariés de Century 21 au Palais des Congrès de Paris.

La somme offerte par Altrad apparaît rondelette, mais le président du club de rugby de Montpellier ne lésine pas sur les moyens lorsqu'il désire quelque chose. 36e fortune de France, il pèse 2,7 milliards d'euros, selon le dernier classement de *Challenges*. Le roman du groupe Altrad, devenu un géant mondial de la fourniture de matériel industriel aux entreprises du BTP, a débuté en 1985 à Florensac (Hérault) par le rachat de Mefran, un spécialiste de l'échafaudage pour les PME, en redressement judiciaire. À l'époque, Mohamed (dit Mohed) Altrad revient d'Abu Dhabi, où il a passé quatre ans à travailler pour l'Adnoc, la compagnie pétrolière nationale, après un début de carrière d'ingénieur en France chez Alcatel et Thomson. Sa réussite fulgurante a parfois suscité la méfiance.

MONTRÉ EN EXEMPLE PAR BARACK OBAMA

Georges Frêche, raconte souvent Altrad, le regardait comme *« un agent syrien »*. *« Moi vivant, jamais Altrad »*, avait juré l'ancien maire de Montpellier lorsque le nom de l'homme d'affaires circulait comme possible repreneur du Montpellier Hérault Rugby (MHR). Décédé en octobre 2010, Frêche ne verra pas Altrad s'emparer du club quelques mois plus tard, au nez et à la barbe du clan Nicollin. Avec un chèque de 2,4 millions d'euros, il devient actionnaire



Mohed Altrad, en juin 2016.
RICHARD GOSSELIN / PANORAMIC

principal du MHR. *« Ce sont les collectivités locales qui m'ont demandé de venir pour sauver le club »*, jure-t-il en enfourchant l'escalope milanaise qu'il a commandée *« avec des frites »*, dans cette brasserie du quartier Odysseum où il a ses habitudes. En permanence sur la brèche, voyageant aux quatre coins du monde où son groupe est implanté, Altrad a suspendu le temps pour recevoir le JDD. Courtois, attentionné, éludant les questions pénibles sans jamais hausser la voix, il campe le parfait gentleman. Son portable bipe pendant le déjeuner ? Il ne répond pas. Et puis, en guise de bienvenue, il offre des livres. Les siens, car ce grand patron écrit.

La « success story » de cet enfant né dans le désert syrien il y a une soixantaine d'années, très tôt orphelin, vaudrait un scénario à Hollywood. Excellent élève du lycée de Raqqa, il obtient une bourse pour venir étudier en France. Il arrive à Montpellier en 1969, sans parler notre langue, et s'inscrit à la fac de sciences. Il finit docteur en informatique. *« Ce n'est qu'une histoire, elle n'est pas meilleure que les autres »*, minimise-t-il. Il la narre dans *Badawi*, son autobiographie publiée en 2002 chez Actes Sud, la maison d'édition dirigée par Françoise Nyssen, aujourd'hui ministre de la Culture. Officier de la Légion d'honneur en 2014 puis lauréat en 2015 du prix mondial de l'Entrepreneur de l'année, délivré par Ernst & Young, il est montré en exemple par Barack Obama. François Hollande lui confie la présidence de l'Agence France Entrepreneur (AFE), qui œuvre au développement de projets dans les quartiers défavorisés. Il travaille avec Emmanuel Macron, alors encore à Bercy. *« Je viens de l'avertir que je ne peux plus continuer cette mission, faute de temps »*, dévoile-t-il. En juillet, Altrad a lancé une OPA sur Cape, un concurrent britannique, pour un montant de 332 millions de livres. Insatiable.

DÉJEUNER CINQ ÉTOILES AVEC BERNARD LAPORTE

Altrad en pince pour Laporte depuis un an. *« Il me ressemble un peu, en ce qu'il pense que rien n'est impossible*, assure-t-il. *Il n'a pas peur, sans être téméraire. C'est un homme d'action. »* Au cœur de l'été 2016, Altrad réfléchit à la succession du manager de son club de rugby, le Sud-Africain Jake White. Il pense à Laporte. Mais celui-ci bat alors la campagne pour la FFR. Laporte accepte néanmoins le déjeuner que lui propose Altrad au Domaine de Verchant, à Castelnau-le-Lez. D'autant que le magnat de l'échafaudage affrète un jet privé pour « Bernie », alors en vacances en Corse. Très vite, les deux hommes, dans le cadre raffiné de ce cinq-étoiles, comprennent qu'ils auront besoin l'un de l'autre dans les mois à venir.

En mai 2011, lorsqu'il prend les rênes du club de Montpellier, Altrad ne connaît rien aux choses de l'Ovalie. Un an plus tard, il s'est taillé en interne une réputation de tueur. Il *« rationalise »* les effectifs, à propos desquels il parlera d'*« armée mexicaine »*, et va même jusqu'à envoyer Jean-Michel Arazo, le président de l'association MHR, au tribunal correctionnel, l'accusant d'avoir volé des billets de match. Ce dernier sera relaxé. *« Il fallait changer certaines habitudes »*, commente Altrad. Arazo, qui avait fini en garde à vue, a passé l'éponge : il est aujourd'hui vice-président de la FFR chargé de la formation, l'un des bras droits de Laporte en tant que membre du comité directeur de l'institution. Fabien Galthié ? Altrad envoie son entraîneur aux prud'hommes et refuse de payer son indemnité de licenciement. Bloqué par la procédure, l'ancien demi de mêlée des Bleus ne peut s'engager avec aucun autre club pendant deux ans. Il récupère finalement 484.500 euros d'indemnités et signe à Toulon.

« Moi vivant, jamais Altrad »

Georges Frêche, maire de Montpellier décédé en 2010

Progressivement, Altrad se met aussi à dos certains dirigeants du Top 14. Il est vu comme l'homme qui dérégule le marché en offrant des salaires exorbitants à des joueurs pas toujours confirmés. Le dernier en date ? Le jeune international français Yacouba Camara (23 ans, 6 sélections), qu'il chipe au Stade toulousain en lui proposant 41.000 euros brut mensuels. Le salaire moyen est de 19.000 euros brut en Top 14. Altrad se brouille surtout avec Paul Goze, le président de la Ligue nationale de rugby (LNR). *« J'ai beaucoup travaillé pour lui sur le plan stratégique de la Ligue, il s'en est d'ailleurs bien servi pour se faire réélire*, glisse le patron du MHR. *Je croyais qu'il était mon ami. »* Altrad ne cesse depuis lors de torpiller le boss de la Ligue. Jusqu'à l'accuser de couvrir un *« racisme ordinaire rampant »* à son encontre lors des réunions de la LNR quand des présidents de club le surnomment « le Bédouin » en son absence.

150.000 euros

Le montant, hors frais, du contrat d'image signé entre Altrad Investment Authority et la société de Bernard Laporte, moyennant quatre apparitions de ce dernier pendant une journée au minimum.

LE SOUTIEN APPUYÉ DE LA FÉDÉRATION

Deux épisodes scellent sa rupture avec Goze et, par ricochet, son rapprochement avec Laporte, qui tente justement à ce moment-là d'asseoir son autorité sur la Ligue. À la fin de l'année 2016, Altrad souhaite acquérir le club anglais de Gloucester. *« L'Angleterre pèse 600 millions d'euros dans le chiffre d'affaires du groupe Altrad, soit presque un quart de l'activité*, explique-t-il alors aux *Échos. Mais, malgré cette forte implantation, nous manquons de notoriété outre-Manche. L'idée est d'avoir un support de communication efficace. »* Le président de la LNR, à titre personnel, ne se montre pas favorable à cette opération, susceptible, estime-t-il, de créer un conflit d'intérêts si Montpellier vient à affronter Gloucester en Coupe d'Europe. Altrad essaie d'user de son pouvoir de persuasion, guirlande d'avocats à l'appui, pour le faire changer d'avis. D'autant qu'entre-temps il obtient le soutien du nouveau président de la FFR. Élu le 3 décembre, Bernard Laporte ne perd en effet pas une minute pour satisfaire la volonté de son hôte de l'été, en faisant adopter par le premier comité directeur de son mandat (14 décembre) le soutien de la FFR à Altrad. Goze et la LNR ne bougent pas. Quelques semaines plus tard, la Ligue anglaise elle-même s'oppose au rachat.

La deuxième lame survient lors du report par la Ligue de Montpellier-Racing 92 (21e journée), une conséquence de la grève des joueurs du Stade français et du Racing qui refusent la fusion des deux clubs. S'estimant lésé, Altrad appelle la Fédération à la rescousse. Il indique à un cadre du service juridique de la FFR qu'il souhaite voir celle-ci interjeter appel de la décision du bureau de la Ligue. Le juriste lui rétorque que la commission d'appel de la Fédération n'est pas compétente. Qu'à cela ne tienne : Altrad demande à la FFR d'exercer son droit de réforme prévu par la convention avec la Ligue, en invoquant *« l'intérêt supérieur du rugby »* ! Ses désirs font désordre, mais, le 22 mars, le bureau de la FFR s'exécute et « annule » le report du match. La suite ? Un désaveu pour la Fédération. Car, sûre de son fait, la LNR saisit le tribunal administratif de Versailles, qui se déclare incompétent, puis le Conseil d'État, qui lui donne raison le 12 avril.

VOYAGE EN MONGOLIE À 106.000 EUROS

Comment Altrad est-il devenu si influent auprès de la FFR ? Le 7 mars, le groupe Altrad apporte son soutien à la candidature de la France à l'organisation de la Coupe du monde de rugby 2023. Le nom Altrad accompagne désormais le logo #France2023. Cela agace d'ailleurs sérieusement les partenaires de la FFR, qui estiment avoir été pris de court. Pour devenir la première marque de l'Histoire à apparaître sur le maillot du XV de France, le 11 mars contre l'Italie, lors du Tournoi des Six Nations, Altrad débourse 1,5 million d'euros hors taxe au profit de la FFR. Et ce jusqu'à ce que la Coupe du monde soit attribuée, le 15 novembre prochain. *« Cet argent doit aller à la formation, l'une des choses que Laporte veut mettre en place »*, nous assure-t-il. Selon nos informations, une clause de ce contrat de partenariat, en vigueur jusqu'au 30 novembre et non renouvelable tacitement, stipule que *« la FFR s'engage à ne rien faire qui puisse porter préjudice de quelque façon que ce soit à l'image et à la réputation d'Altrad »*.

À vrai dire, la FFR serait bien mal lunée d'agir contre l'« image » et la « réputation » d'Altrad, car celui-ci se montre toujours plus généreux avec elle. Ainsi, lorsque Laporte et Claude Atcher, le patron de la société Score XV, missionné par la FFR pour diriger la candidature de France 2023, estiment devoir aller défendre le dossier en Mongolie, Altrad déploie ses ailes. Un vol aller de Lyon-Bron, où se trouve ce jour-là Laporte, à Oulan-Bator, le 19 mai. Un vol retour vers Paris-Le Bourget, le 22 mai. À chaque fois, via Kazan. L'avion : un Gulfstream G200. À bord : Laporte, Atcher, Serge Simon et Nicolas Hourquet, – respectivement vice-président et responsable des relations internationales à la FFR –, deux pilotes et une hôtesse. Coût du déplacement : 106.000 euros. Une paille pour Altrad. Qui finance un nouvel aller-retour express Paris-Le Bourget-Tbilissi, les 17 et 18 juin. Les dirigeants de la FFR sont acheminés en Géorgie, où se joue le Mondial des U20 (joueurs de moins de 20 ans), à bord d'un Cessna Citation X avec hôtesse, l'un des avions les plus rapides depuis le retrait du Concorde. La générosité est le meilleur investissement de tout bon businessman. Altrad le prouve en de nombreuses occasions. Il a ainsi aidé plus d'une fois les projets de Fabrice Fricou, un expert-comptable de la région du Puy qui organise aussi des conférences, mais surtout membre du Conseil supérieur de la DNACG, le gendarme financier du rugby…

Altrad se montre encore charitable en recrutant Louis Picamoles. La saison dernière, le numéro 8 du XV de France est le seul international tricolore qui évolue à l'étranger. Il joue en Angleterre, à Northampton, pour un salaire annuel de 420.000 livres, qui en fait le deuxième rugbyman le mieux payé outre-Manche. Mais, à deux ans de la Coupe du monde au Japon, c'est un casse-tête pour le sélectionneur Guy Novès, qui doit faire preuve de diplomatie pour convoquer l'un de ses meilleurs joueurs en dehors des fenêtres réglementaires de World Rugby (la fédération internationale). La solution ? Faire revenir Picamoles dans le Top 14.

Mais il y a un problème de taille : le joueur est toujours sous contrat et les transferts n'existent pas dans le rugby. La FFR se tourne donc vers Altrad. *« Picamoles devait signer avant de s'engager en Angleterre*, oppose ce dernier. *On s'était tapé dans la main. »* Le résultat est le même : Novès appelle Picamoles, qu'il connaît bien pour l'avoir aussi entraîné au Stade toulousain, Altrad règle la transaction financière (on parle de 1 à 2 millions d'euros, mais il refuse de confirmer), et le joueur signe trois ans. Pas rancunier, sur ce coup, l'international français : en 2012, sa mère, Laurence Picamoles, alors employée par le MHR, a fait partie du grand ménage opéré par Altrad au sein du personnel du club…

INTERVENTION EN COMMISSION D'APPEL

Le 7 juin, la commission de discipline de la Ligue prononce une amende de 70.000 euros à l'encontre du MHR pour des banderoles hostiles à la LNR, à Paul Goze et à Jacky Lorenzetti lors du match reporté contre le Racing 92. Elle décide par ailleurs de lever un sursis prononcé en 2015 et suspend de ce fait pour un match le terrain de Montpellier. Altrad interjette immédiatement appel auprès de la Fédération. La commission d'appel de la FFR se réunit le 29 juin, sous la présidence de Jean-Daniel Simonet. Avant la séance, cet avocat parisien est mis au parfum. Des consignes émanant de Laporte requièrent qu'un *« esprit de bienveillance »* soit porté aux différents cas jugés pour le club de Montpellier.

C'est que la commission d'appel de la FFR doit aussi se prononcer sur la suspension de deux joueurs du MHR : Jacques du Plessis, pour quatre semaines, et Jannie du Plessis, pour six semaines. Selon nos informations, ce 29 juin, la commission confirme le jugement de première instance rendu par la Ligue. Or un courrier daté du 30 et signé par Jean-Daniel Simonet annonce à Mohed Altrad que l'amende est réduite à 20.000 euros et que son stade n'est plus suspendu. Montpellier recevra bien Agen lors de la 1re journée de Top 14, le 26 août. Quant aux joueurs, leurs peines sont réduites respectivement à trois et quatre semaines. Miracle ? En réalité, d'après plusieurs sources proches de ce dossier, Laporte est intervenu pour obliger la commission d'appel de la FFR, une instance théoriquement indépendante, à réduire les peines frappant le MHR.

Selon nos informations toujours, les liens tissés entre Altrad, Laporte et la Fédération vont encore se renforcer. Altrad est en effet sur le point d'intégrer le cercle des partenaires officiels de la FFR, une condition sine qua non pour qu'il puisse devenir, dans un second temps, le sponsor maillot du XV de France, dès le Tournoi des Six Nations 2018. *« Je sais que je ne suis pas seul à y prétendre, mais je trouve logique de vouloir m'inscrire dans la continuité du partenariat #France2023*, nous glisse-t-il. *Une décision devrait être prise courant septembre. »* En réalité, l'affaire est déjà dans le sac. Altrad et Simon, le bras droit de Laporte, ont consolidé leur stratégie de collaboration lors d'un dîner le 31 juillet. Mieux : la FFR offre désormais à Altrad de prendre la présidence du GIP (groupement d'intérêt public) qui sera chargé de l'organisation de la Coupe du monde 2023 en France. ●

*** Contacté par le JDD, Bernard Laporte a fait savoir par son entourage qu'il n'était pas joignable.**

Opinions & controverses

Première dame, double équation

Un parfum archaïque d'Ancien Régime



ARMELLE LE BRAS-CHOPARD
POLITOLOGUE, AUTEURE DE « PREMIÈRE DAME, SECOND RÔLE » (SEUIL)

CONTRE Un statut de première dame, qu'Emmanuel Macron avait annoncé avant son accession à l'Élysée vouloir instituer, aurait été antidémocratique : en République, on élit une personne, pas un couple. L'abandon de ce projet est donc une bonne nouvelle. Son remplacement par une *« charte de la transparence »* n'en est pas moins problématique.

Ce texte, est-il annoncé, permettrait d'abord la clarté sur le nombre et le coût des collaborateurs de la première dame. Mais ces informations sont déjà disponibles depuis que le budget de l'Élysée est transparent, et elles sont régulièrement rappelées par la presse concernant les entourages de précédentes conjointes de président, Carla Bruni ou Valérie Trierweiler par exemple. Il suffirait à l'Élysée de faire une plus ample communication à ce sujet. Ce personnel est affecté, en partie, au traitement du courrier adressé à la première dame, en général pour solliciter la résolution de situations particulières. Anne-Aymone Giscard d'Estaing se flattait ainsi d'avoir trouvé un emploi à une chômeuse *« au bout du rouleau »*. Un rôle à l'image de celui de la reine de France, intermédiaire entre les gens du peuple et le roi, mais qui ne devrait pas se substituer aux services d'une République hostile aux privilèges.

> « En République, on élit une personne, pas un couple »

D'autre part, le contenu de l'*« action publique »*, dont il est précisé qu'elle sera *« non politique »*, reste encore mystérieux. Si rien n'empêche Brigitte Macron, comme n'importe quel citoyen, de créer une fondation sur fonds privés (style « pièces jaunes »), elle ne devrait pas pouvoir, en revanche, engager directement, aux frais du contribuable, des actions, fussent-elles caritatives, pour pallier les carences de l'État en tel ou tel domaine (autisme…). Paradoxe : le candidat Macron a été élu sur un programme qu'il a détaillé au long de sa campagne, mais son épouse, une fois à l'Élysée, décidera, elle, souverainement (même si c'est en accord avec son mari), d'actions financées par l'État, dont on ne sait encore rien aujourd'hui.

Une autre interrogation, qui pose une question cette fois bien politique, n'est jamais soulevée : quand Emmanuel Macron était ministre, son épouse assistait aux réunions de son cabinet, mais peut-elle faire partie de celui du Président, ce qui est formellement interdit à la First Lady aux États-Unis, pourtant souvent pris pour modèle ?

Certes, Brigitte Macron, dans son apparence (ambassadrice de la mode) et son comportement, donne une bonne image de la France et constitue un atout pour le Président en termes de communication. Mais nous sommes loin de la volonté de *« casser les codes »* dans cette vision archaïque du rôle d'une épouse, entièrement au service, non rémunéré, de son mari. Elle a été libre d'accepter ces obligations traditionnelles, non écrites, de même qu'elle aurait été libre, dans l'esprit des mœurs actuelles, de s'y soustraire. Son choix personnel ne devrait pas figer, ne serait-ce que dans la version soft d'une charte, une place assignée à la conjointe de la personne à la tête de l'État (qui, à l'avenir, pourrait aussi bien être un conjoint). On peut même imaginer se passer de première dame : tel fut le cas après le départ de Valérie Trierweiler sous le quinquennat de François Hollande, dont l'échec ne peut être imputé à l'absence d'une première dame… ●

Un statut de premier conjoint nécessaire



TRIS ACATRINEI
FONDATRICE DU PROJET ARCADIE

POUR Il existe plusieurs arguments défendant un statut – et non une charte – pour le premier conjoint. Le lecteur attentif aura noté que le terme utilisé n'est pas « première dame » – qui est connoté : le vocable de premier conjoint, présentant l'avantage d'inclure tous les types de statuts maritaux et les deux genres, sera largement préféré.

1/ L'enseignement historique. Les faits sont têtus et les Français ont toujours voté pour un chef de l'État qui était en couple. Même sous les précédentes Républiques, il n'y a pas eu de vrai célibataire au « château ». L'Histoire montre que toutes les épouses de président, de Cécile Carnot à Bernadette Chirac, ont joué un rôle politique, au sens noble du terme. Et quoi qu'en ait dit François Hollande, être président n'est pas une charge *« normale »*. La fonction bouleverse le quotidien d'une famille, qui doit s'adapter. Les règles protocolaires et les impératifs de sécurité obligent le conjoint à suivre le chef de l'État et à vivre à l'Élysée.

> « Toutes les épouses de président ont joué un rôle politique »

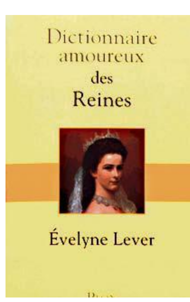
2/Des sollicitations obligatoires. Comme le racontent Patrice Duhamel et Jacques Santamaria dans *Jamais sans elles* (Plon, 2015), toutes les conjointes d'hommes d'État ont dû sacrifier aux obligations de leur position, quand bien même elles auraient souhaité rester en retrait. Accepterait-on – socialement parlant – que le premier conjoint ne réponde pas aux courriers qu'il reçoit ? Même Yvonne de Gaulle fut sollicitée et fit beaucoup de caritatif, tout comme Germaine Coty, même si elles se gardaient de le faire savoir.

3/Un flou budgétaire. Le véritable point crispant de ce débat tient aux finances publiques. Il n'est pas question de créer une nouvelle ligne budgétaire, mais d'isoler, d'expliciter et d'identifier les postes correspondant au conjoint du chef de l'État. Remontons à Michelle Auriol, à qui l'on doit deux choses : la mise en avant médiatique de la vie familiale du chef de l'État et l'instauration d'une *« présidence sociale de la République »*. Vincent Auriol lui accorda 1 million de francs sur sa dotation personnelle et des collaborateurs, au point qu'elle fut appelée *« la présidente »* à l'Élysée. Il n'avait pas souhaité que cet état de fait soit rendu public. Mais nous ne sommes plus en 1954 et que ce soit la carte bancaire de l'Élysée utilisée par Cécilia Sarkozy, le coût du site Web de Carla Bruni ou le personnel de sécurité détaché auprès de Julie Gayet, le flou budgétaire qui entoure les moyens alloués au conjoint du chef de l'État n'est plus acceptable.

Dernier aspect : le véhicule juridique. Alors que le terme de « statut » semblait être acté, l'Élysée lui a préféré l'appellation de « charte », qui n'est pas la plus heureuse. En effet, la charte n'a pas de valeur contraignante juridiquement parlant : c'est l'expression d'une volonté politique et telle que la chose est présentée, elle ne concernerait que Brigitte Macron. Or il faut un cadre normatif stable pour l'avenir, car on touche à l'institution. Par ailleurs, en droit constitutionnel, cela renvoie à un acte de l'ancien droit qui accordait un titre ou un privilège, ce qui est assez malheureux en termes de communication. Enfin, le contrôle par la Cour des comptes et la transparence des dépenses ne sont pas garantis dans ce cas de figure. Pour désuet et futile que cela puisse paraître, un statut de premier conjoint est donc nécessaire. ●

Le royaume des femmes

Ventres et monnaie d'échange. Éternelles figurantes de l'Histoire, les souveraines d'Europe ont eu pour vocation de donner des héritiers à leur royaume et de servir, par leur mariage, les intérêts diplomatiques. Évelyne Lever, spécialiste du XVIIIe siècle et biographe de Marie-Antoinette, raconte, d'une plume légère, le destin méconnu de celles qui furent d'abord épouses et mères et, parfois seulement, amantes et conseillères politiques. Mais l'ouvrage, qui se picore comme un plaisant mezzé, par affinités, dévoile aussi quelques caractères trempés de « reines régnantes ». À la lettre A, comme abdication, l'historienne s'attarde sur Christine de Suède, fille unique et hors norme d'un père qui ne l'était pas moins. La cavalière intrépide, qui parlait huit langues et se passionnait pour la philosophie, monta sur le trône en 1644. Dix ans plus tard, celle qui croyait plus au mérite qu'à la naissance et préférait la réflexion à la gestion des affaires renonça au pouvoir afin de retrouver sa liberté. À la lettre Q, la vie de « The Queen » Elizabeth II peut se lire comme un roman d'anticipation. Désormais, dans toutes les monarchies démocratiques et égalitaires règnent les aînés, garçons ou filles. « D'ici quelques décennies, note l'auteure, l'Europe devrait compter plus de reines que de rois. » ●



DICTIONNAIRE AMOUREUX DES REINES, ÉVELYNE LEVER, PLON, 624 P., 25 €.

ANNE-LAURE BARRET @AnneLaureBarret

Du neuf électoral avec du vieux

L'année écoulée a vu l'émiettement du paysage politique. Le « dégagisme électoral » a déjoué tous les scénarios attendus. Rien ne s'est passé comme prévu, pour plagier la formule de l'écrivain Laurent Binet en 2012. Mais à en croire le géographe Hervé Le Bras et le sondeur Jérôme Fourquet, les résultats électoraux étaient tout sauf imprévisibles. Ils affirment en effet que « les électorats restent stables » dans le temps. Selon eux, le clivage entre optimistes et pessimistes, qui oppose au second tour de la présidentielle les électeurs d'En marche ! à ceux du FN et aux abstentionnistes, n'est pas nouveau. La carte du vote Macron recoupe par exemple celle de la France rurale et des centres urbains d'il y a cinquante ans, quand celle du vote Le Pen représente la France périurbaine d'alors. Pour comprendre le nouveau partage politique, il faut donc se replonger dans la sociologie électorale d'après-guerre. ●



LE PUZZLE FRANÇAIS, UN NOUVEAU PARTAGE POLITIQUE, HERVÉ LE BRAS ET JÉRÔME FOURQUET, FONDATION JEAN JAURÈS, 178 P., 6 €

GAËL VAILLANT @GaelVaillant

Les scènes cultes de la littérature

SÉLECTIONNÉ PAR BERNARD PIVOT
DE L'ACADÉMIE GONCOURT

« Madame Bovary » de Gustave Flaubert – Extrait du chapitre IX

Le chevauchée amoureuse d'Emma Bovary

Dès qu'il sentit la terre, le cheval d'Emma prit le galop. Rodolphe galopait à côté d'elle. Par moments ils échangeaient une parole. La figure un peu baissée, la main haute et le bras droit déployé, elle s'abandonnait à la cadence du mouvement qui la berçait sur la selle.

Au bas de la côte, Rodolphe lâcha les rênes; ils partirent ensemble, d'un seul bond; puis, en haut, tout à coup, les chevaux s'arrêtèrent, et son grand voile bleu retomba.

On était aux premiers jours d'octobre. Il y avait du brouillard sur la campagne. Des vapeurs s'allongeaient à l'horizon, entre le contour des collines; et d'autres, se déchirant, montaient, se perdaient. Quelquefois, dans un écartement des nuées, sous un rayon de soleil, on apercevait au loin les toits d'Yonville, avec les jardins au bord de l'eau, les cours, les murs, et le clocher de l'église. Emma fermait à demi les paupières pour reconnaître sa maison, et jamais ce pauvre village où elle vivait ne lui avait semblé si petit. De la hauteur où ils étaient, toute la vallée paraissait un immense lac pâle, s'évaporant à l'air. Les massifs d'arbres, de place

La délicatesse de son bas blanc [...] lui semblait quelque chose de sa nudité

en place, saillissaient comme des rochers noirs; et les hautes lignes des peupliers, qui dépassaient la brume, figuraient des grèves que le vent remuait.

À côté, sur la pelouse, entre les sapins, une lumière brune circulait dans l'atmosphère tiède. La terre, roussâtre comme de la poudre de tabac, amortissait le bruit des pas; et, du bout de leurs fers, en marchant, les chevaux poussaient devant eux des pommes de pin tombées.

Rodolphe et Emma suivirent ainsi la lisière du bois. Elle se détournait de temps à autre afin d'éviter son regard, et alors elle ne voyait que les troncs des sapins alignés, dont la succession continue l'étourdissait un peu. Les chevaux soufflaient. Le cuir des selles craquait.

Au moment où ils entrèrent dans la forêt, le soleil parut.

– Dieu nous protège! dit Rodolphe.

– Vous croyez? fit-elle.

– Avançons! avançons! reprit-il.

Il claqua de la langue. Les deux bêtes couraient.

De longues fougères, au bord du chemin, se prenaient dans l'étrier d'Emma. Rodolphe, tout en allant, se penchait et il les retirait à mesure. D'autres fois, pour écarter les branches, il passait près d'elle, et Emma sentait son genou lui frôler la jambe. Le ciel était devenu bleu. Les feuilles ne remuaient pas. Il y avait de grands espaces pleins de bruyères tout en fleurs; et des nappes de violettes s'alternaient avec le fouillis des arbres, qui étaient gris, fauves ou dorés, selon la diversité des feuillages. Souvent on entendait, sous les buissons, glisser un petit battement d'ailes, ou bien le cri rauque et doux des corbeaux, qui s'envolaient dans les chênes.

Ils descendirent. Rodolphe attacha les chevaux. Elle allait devant, sur la mousse, entre les ornières.

Mais sa robe trop longue l'embarrassait, bien qu'elle la portât relevée par la queue, et Rodolphe, marchant derrière elle, contemplait entre ce drap noir et la bottine noire, la délicatesse de son bas blanc, qui lui semblait quelque chose de sa nudité.

Elle s'arrêta.

– Je suis fatiguée, dit-elle.

– Allons, essayez encore! reprit-il. Du courage!

LE CONTEXTE

Mariée à un médecin de province qu'elle méprise, Emma Bovary rêve d'une existence plus exaltante, comme dans ces romans d'amour qu'elle lit pour tromper l'ennui. Lorsqu'elle rencontre Rodolphe, riche propriétaire et grand séducteur, elle y voit le moyen de casser la routine de son quotidien. Après avoir disparu plusieurs semaines, Rodolphe réapparaît avec l'intention de faire succomber Emma et l'entraîne dans une balade à cheval qui vaudra à Flaubert d'être blâmé pour outrage à la religion et aux bonnes mœurs.

« Madame Bovary » (partie 2, chapitre IX), Le Livre de poche, 568 p., 3,8 €.

Puis, cent pas plus loin, elle s'arrêta de nouveau; et, à travers son voile, qui de son chapeau d'homme descendait obliquement sur ses hanches, on distinguait son visage dans une transparence bleuâtre, comme si elle eût nagé sous des flots d'azur.

– Où allons-nous donc?

Il ne répondit rien. Elle respirait d'une façon saccadée. Rodolphe jetait les yeux autour de lui et il se mordait la moustache.

Ils arrivèrent à un endroit plus large, où l'on avait abattu des baliveaux. Ils s'assirent sur un tronc d'arbre renversé, et Rodolphe se mit à lui parler de son amour.

Il ne l'effraya point d'abord par des compliments. Il fut calme, sérieux, mélancolique.

Emma l'écoutait la tête basse, et tout en remuant, avec la pointe de son pied, des copeaux par terre.

Mais, à cette phrase:

– Est-ce que nos destinées maintenant ne sont pas communes.

– Eh non! répondit-elle. Vous le savez bien. C'est impossible.

Elle se leva pour partir. Il la saisit au poignet. Elle s'arrêta. Puis, l'ayant considéré quelques minutes d'un œil amoureux et tout humide, elle dit vivement:

– Ah! tenez, n'en parlons plus... Où sont les chevaux? Retournons.

Il eut un geste de colère et d'ennui. Elle répéta:

– Où sont les chevaux? où sont les chevaux?

Alors, souriant d'un sourire étrange et la prunelle fixe, les dents serrées, il s'avança en écartant les bras. Elle se recula tremblante. Elle balbutiait:

– Oh! vous me faites peur! vous me faites mal! Partons.

– Puisqu'il le faut, reprit-il en changeant de visage.

Et il redevint aussitôt respectueux, caressant, timide. Elle lui donna son bras. Ils s'en retournèrent. Il disait:

– Qu'aviez-vous donc? Pourquoi? Je n'ai pas compris! Vous vous méprenez, sans doute? Vous êtes dans mon âme comme une madone sur un piédestal, à une place haute, solide et immaculée. Mais j'ai besoin de vous pour vivre! J'ai besoin de vos yeux, de votre voix, de votre pensée. Soyez mon amie, ma sœur, mon ange!

Et il allongeait son bras et lui en entourait la taille. Elle tâchait de se dégager mollement. Il la soutenait ainsi, en marchant.

Mais ils entendirent les deux chevaux qui broutaient le feuillage.

– Oh! encore, dit Rodolphe. Ne partons pas! Restez!

Il l'entraîna plus loin, autour d'un petit étang, où des lentilles d'eau faisaient une verdure sur les ondes. Des nénuphars flétris se tenaient immobiles entre les joncs. Au bruit de leurs pas dans l'herbe, des grenouilles sautaient pour se cacher.

– J'ai tort, j'ai tort, disait-elle. Je suis folle de vous entendre.

– Pourquoi?... Emma! Emma!

– Oh! Rodolphe!... fit lentement la jeune femme en se penchant sur son épaule.

Le drap de sa robe s'accrochait au velours de l'habit. Elle renversa son cou blanc, qui se gonflait d'un soupir; et, défaillante, tout en pleurs, avec un long frémissement et se cachant la figure, elle s'abandonna.

[...]

Ils s'en revinrent à Yonville, par le même chemin. Ils revirent sur la boue les traces de leurs chevaux, côte à côte, et les mêmes buissons, les mêmes cailloux dans l'herbe. Rien autour d'eux n'avait changé; et pour elle, cependant, quelque chose était survenu de plus considérable que si les montagnes se fussent déplacées. Rodolphe, de temps à autre, se penchait et lui prenait sa main pour la baiser.

Elle était charmante, à cheval! Droite, avec sa taille mince, le genou plié sur la crinière de sa bête et un peu colorée par le grand air, dans la rougeur du soir.

En entrant dans Yonville, elle caracola sur les pavés. On la regardait des fenêtres.

Son mari, au dîner, lui trouva bonne mine; mais elle eut l'air de ne pas l'entendre lorsqu'il s'informa de sa promenade; et elle restait le coude au bord de son assiette, entre les deux bougies qui brûlaient.

[...]

Et, dès qu'elle fut débarrassée de Charles, elle monta s'enfermer dans sa chambre.

D'abord, ce fut comme un étourdissement; elle voyait les arbres, les chemins, les fossés, Rodolphe, et elle sentait encore l'étreinte de ses bras, tandis que le feuillage frémissait et que les joncs sifflaient.

– J'ai tort, j'ai tort, disait-elle. Je suis folle de vous entendre

Mais, en s'apercevant dans la glace, elle s'étonna de son visage. Jamais elle n'avait eu les yeux si grands, si noirs, ni d'une telle profondeur. Quelque chose de subtil épandu sur sa personne la transfigurait.

Elle se répétait: *« J'ai un amant! un amant! »* se délectant à cette idée comme à celle d'une autre puberté qui lui serait survenue. Elle allait donc posséder enfin ces joies de l'amour, cette fièvre du bonheur dont elle avait désespéré. Elle entrait dans quelque chose de merveilleux où tout serait passion, extase, délire; une immensité bleuâtre l'entourait, les sommets du sentiment étincelaient sous sa pensée, et l'existence ordinaire n'apparaissait qu'au loin, tout en bas, dans l'ombre, entre les intervalles de ces hauteurs. ●

La semaine prochaine : « Germinal », d'Émile Zola.

MARY EVANS/SIPA

Lola Lafon et Alice Zeniter

Les gentilles filles

RENTRÉE LITTÉRAIRE Parmi les 581* romans français et étrangers programmés entre août et octobre, il faudra compter avec ceux des écrivaines Lola Lafon et Alice Zeniter

Elles creusent les zones floues, célèbrent le mouvement. Les écrivaines Lola Lafon (née en 1974) et Alice Zeniter (née en 1986) s'interrogent, dans leur roman respectif, sur la famille, le choix, la politique. Leurs héroïnes doivent se déterminer entre reddition et rébellion par rapport à leur passé. Si *Mercy, Mary, Patty* (une œuvre au scalpel) et *L'Art de perdre* (une fresque classique) divergent radicalement dans leur forme, il y est, à chaque fois, question *« d'être vivante et de le faire savoir »* (Lola Lafon) et du refus d'*« une vie de miettes »* (Alice Zeniter).

Peut-on tourner le dos à ses origines ? Lola Lafon revisite l'affaire Patty Hearst, dans *Mercy, Mary, Patty,* à travers trois femmes de trois générations différentes. Une enseignante américaine, une étudiante landaise et la narratrice se penchent sur l'enlèvement, en 1974, de la petite-fille du magnat de la presse, William Randolph Hearst, par un groupuscule révolutionnaire. L'héritière finit par épouser leur cause. Une seule possibilité rend acceptable l'adhésion de Patty Hearst aux idées de ses ravisseurs : *« La pauvre petite fille riche », « la gentille étudiante blanche »*, a subi un lavage de cerveau. La vérité est peut-être autre. *« Est-ce que parfois on ne préfère pas rester avec les Indiens comme dans les westerns ? »*

> **« Être vivante et le faire savoir »** Lola Lafon
>
> **Le refus d'« une vie de miettes »** Alice Zeniter

Peut-on choisir sa propre identité ? Alice Zeniter revisite l'histoire de la France et de l'Algérie, dans *L'Art de perdre,* à travers trois générations d'une même famille. Naïma, petite-fille d'un montagnard kabyle désigné par l'Histoire comme harki, ne connaît pas l'Algérie. Son père reste mutique sur le passé familial et l'arrivée en France en 1962. *« Le silence n'est pas un espace neutre, c'est un écran sur lequel chacun est libre de projeter ses fantasmes. »* Un concours de circonstances amène Naïma à se rendre, pour la première fois, sur la terre de ses ancêtres et à aller à la rencontre des siens. Mais se sent-elle, pour autant, appartenir à cette histoire-là ?

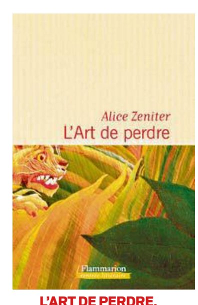
Les deux romancières font appel à la fiction pour raconter la réalité. Elles revisitent, recréent, un moment politique. Elles tissent des liens électriques entre la France et le monde. La société demande à leurs héroïnes d'être de *« gentilles filles »* : retournez d'où vous venez et acceptez votre destin. Elles refusent, déçoivent les attentes de leur famille, partent ailleurs. Naïma n'est ni française ni algérienne ; Patty Hearst n'est ni victime ni coupable. Dans ses dernières pages, Lola Lafon écrit : *« Défiez-vous des histoires simples. »* ●

* Source : *Livres hebdo*

MARIE-LAURE DELORME



MERCY, MARY, PATTY, LOLA LAFON, ACTES SUD, 240 P., 19,80 €, EN LIBRAIRIES MERCREDI.



L'ART DE PERDRE, ALICE ZENITER, FLAMMARION, 510 P., 22 €. EN LIBRAIRIES MERCREDI.



Lola Lafon (à gauche) et Alice Zeniter, dans le jardin du Luxembourg, à Paris, le 4 août.

LEWIS JOLY/JDD

La disparition

MONICA SABOLO Une jeune fille de 19 ans disparaît au bord du lac Léman. Son frère cadet se souvient

Son univers lancinant s'affine de livre en livre. Monica Sabolo, certains l'ont découverte quand elle a publié *Tout cela n'a rien à voir avec moi,* qui lui a valu de recevoir le prix de Flore. Son opus suivant la montrait plus douée encore. La musique et les images de *Crans-Montana* flottent encore dans la mémoire de ses lecteurs. La romancière ne s'est pas arrêtée en si bon chemin. Elle le prouve aujourd'hui avec *Summer,* dont l'ambiance noire évoque à la fois la série *Twin Peaks* et les films de Sofia Coppola.

L'héroïne de Monica Sabolo a quelque chose de la Laura Palmer immortalisée par David Lynch. Une même beauté, une même blondeur, un même sourire franc. Summer, avec son prénom *« de pom-pom girl, de pop star californienne »,* tous les garçons en étaient raides dingues. Avec ses inséparables amies Jill, Alexia et Coco, elle s'amusait à jouer avec le feu. Le quatuor repoussait les limites, s'autorisait toutes les folies, les excès. Un été, lors d'un pique-nique au bord du lac Léman, Summer a disparu de la circulation. Elle venait d'avoir 19 ans. Mesurait 1,71 m pour 54 kg. N'a plus jamais donné signe de vie. Aucune piste n'a mené où que ce soit, aucune trace n'a jamais été retrouvée. A-t-elle été enlevée, a-t-elle fugué ? Est-elle encore de ce monde ? Nul n'est capable de le dire.

Le narrateur de *Summer* est le frère cadet de la jeune fille. Celui-ci avait 14 ans la dernière fois qu'il a vu sa sœur. L'adolescent maigre et nerveux d'hier a laissé place à un homme tourmenté. Benjamin Wassner n'est vraiment pas au mieux de sa forme. Il a encaissé comme il a pu, bien trop souvent sujet aux attaques de panique. Après le drame, il a traversé des années blêmes, abusé des substances illicites, consulté des spécialistes.

Un climat oppressant

Au plus récent d'entre eux, le docteur Traub, qui lui prescrit des antidépresseurs, il rend visite deux fois par semaine pour tenter d'échapper à ses démons. Près de vingt-cinq ans se sont écoulés depuis les faits, mais Benjamin est encore submergé par les visions. Des réponses à ses questions, il n'en a pas. Le voici qui essaie de recoller les morceaux du puzzle, reclus dans son studio *« aussi impersonnel qu'une chambre d'hôpital ».*

On l'écoute qui remonte le cours du temps, décrit des parents aimant et sachant recevoir dans leur grande maison de Bellevue, au bord de l'eau. Bienvenue dans un Genève chic au possible, au sein de la famille Wassner. Quand papa était un avocat capable de défendre *« des hommes politiques, des oligarques ou des évadés fiscaux ».* Maman, une belle et insaisissable avec ses cheveux crantés au BaByliss et ses tenues extravagantes. Summer, elle, fumait des cigarettes italiennes et était fascinée par Isabelle Adjani dans un film caniculaire…

Monica Sabolo a l'art d'entretenir la tension, d'installer un climat oppressant, de laisser les secrets remonter lentement à la surface. ●

ALEXANDRE FILLON



SUMMER, MONICA SABOLO, JC LATTÈS, 320 P., 19 €. EN LIBRAIRIES MERCREDI.

Sortir de l'enfance

MAGGIE NELSON L'auteure se retrouve confrontée à l'assassinat de sa tante dans le Michigan lorsque, trente-cinq ans après l'affaire classée sans suite, la police arrête un nouveau suspect en 2004

Le temps long a composé une méditation sur le chagrin et la violence. Sur sa table, durant l'écriture d'*Une partie rouge,* un petit volume. Dans *Le Malheur indifférent,* Peter Handke évoque le suicide de sa mère. La mère de l'écrivain autrichien s'est tuée le 21 novembre 1971, à l'âge de 51 ans. Deux mois plus tard, Peter Handke est à son bureau. « *Voilà près de sept semaines que ma mère est morte, je voudrais me mettre au travail avant que le besoin d'écrire sur elle, qui était si fort au moment de l'enterrement, ne se transforme à nouveau en ce silence hébété qui fut ma réaction à la nouvelle du suicide.* » Tout est là : « *se mettre au travail* » pour ne pas se laisser recouvrir par « *le silence hébété* » de la douleur. L'essayiste Maggie Nelson a écrit, avec *Une partie rouge,* un récit rugueux, lucide, profond sur la manière dont on essaie de se réapproprier sa vie. Elle y narre meurtre, enfance, procès, famille, création. Son texte hybride mêle écriture intime du réel et références littéraires multiples. Maggie Nelson s'acharne à donner du sens comme on sculpte dans du coton. Ça ne marche pas, aucune catharsis en vue, et c'est ça qui est beau : continuer à essayer alors qu'on sait que ça ne marche pas. Une sous-tension noire donne tout son éclat à un texte de sang, d'eau, de chair.

Nous sommes en mars 1969. Le 20 mars. Une date connue par cœur par Maggie Nelson. Sa tante, Jane Louise Mixer, est la sœur cadette de sa mère. Jane Mixer a 23 ans et étudie en première année de droit à l'université du Michigan. Elle désire rentrer dans sa famille, à Muskegon, afin de leur annoncer qu'elle va se fiancer. La jeune femme sait que sa famille va désapprouver sa liaison avec un Juif de gauche. Elle est l'enfant rebelle du clan. Jane Mixer met un mot sur le panneau de l'université pour trouver un covoiturage. Après, on ne sait plus. Jane Mixer est retrouvée morte. Elle a reçu deux balles dans la tête puis a été étranglée avec un bas de femme. Il s'agit du troisième meurtre d'une série de sept dans le Michigan. La mère de l'auteure a alors 25 ans et ses deux filles ne sont pas encore nées. Emily (née en 1971) et Maggie (née en 1973). L'affaire sera classée sans suite durant trente-cinq ans. Maggie Nelson grandit dans l'ombre du deuil à refaire sans cesse. Elle s'est toujours identifiée à sa tante.

Nous sommes en novembre 2004. Maggie Nelson écrit un recueil de poésie sur sa tante assassinée, Jane Mixer, pour chasser les fantômes de sa vie. *Jane : un meurtre* doit sortir, en mars 2005, le jour de son trente-deuxième anniversaire. Ainsi, elle pourra passer à autre chose. Car c'est aussi un récit sur l'espoir : on va travailler durement et égarer l'angoisse dans les ruelles intérieures ; on va faire œuvre de littérature et sceller la tombe du désespoir ; on va assister au procès et clore le supplice de l'incertitude. Mais tout se retrouve, se rouvre, se retourne. Car Maggie Nelson apprend effectivement, alors qu'elle est en train de terminer son texte d'hommage à sa tante assassinée, qu'un procès va avoir lieu en juillet 2005. Un inspecteur de la police du Michigan appelle sa mère, début novembre 2004, pour lui annoncer qu'ils sont sur le point d'arrêter un nouveau suspect, grâce à une correspondance génétique. Gary Earl Leiterman est un infirmier sexagénaire à la retraite. Le recueil de poésie ne clôt rien car s'ouvre le temps du procès. *Une partie rouge* est écrit, non pas pour dissiper le doute, mais pour affronter le doute.

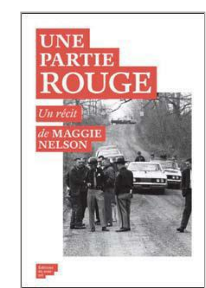
« Une sous-tension noire donne tout son éclat à un texte de sang, d'eau, de chair »


L'essayiste Maggie Nelson.
GRAEME MITCHELL/REDUX-REA

Nous sommes en juillet 2005. Le procès s'annonce difficile. Les photos d'autopsie vont être projetées à l'attention du jury. Le double ADN retrouvé sur la scène du crime correspond bien à celui de l'infirmier à la retraite, mais aussi à celui d'un enfant de 4 ans. Rien ne fait sens. Ainsi, la raison et la science se révèlent impuissantes à livrer une certitude, laissant le champ libre à l'intuition et à la déduction. Le procès est éprouvant, harassant. Tout semble horriblement convenu. Si l'écrivain cherche l'extraordinaire, il se heurte le plus souvent à l'ordinaire. Durant le procès, Maggie Nelson est confrontée à l'histoire américaine classique du « *type normal* », du « *bon père de famille* », du « *gentil voisin* » se révélant soudainement un prédateur sexuel sanguinaire. L'essayiste s'interroge sur son pays, les États-Unis, à travers sa fascination pour la violence et particulièrement pour la violence faite aux jeunes femmes. Maggie Nelson, mariée à l'artiste Harry Dodge, connaît l'histoire du féminisme. Elle cite James Ellroy, dans *Ma part d'ombre,* revenant sur l'assassinat de sa mère. « *Tous les hommes haïssent les femmes pour des raisons vraies et avérées qu'ils partagent au quotidien sous forme de blagues et de traits d'esprit. Maintenant tu sais. Tu sais que la moitié du monde fermera les yeux et pardonnera ce que tu es sur le point de faire.* » Elle reprend ces mots à son compte pour expliquer la complaisance face aux violences faites aux femmes.

Maggie Nelson restitue sa vie dont des bribes perdues semblent flotter au milieu de la vie des autres. Sa tante retrouvée assassinée. Sa sœur aînée à la dérive. Son petit copain drogué. Son père retrouvé mort dans son lit. Bruce Nelson est décédé à 40 ans, terrassé par une crise cardiaque. Sa fille avait 10 ans. Elle dit : « *Au cours de l'année qui précéda sa mort, il apprit à pleurer. J'en fus témoin.* » Les textes de Maggie Nelson s'insèrent dans la filiation de ceux de Susan Sontag et de Joan Didion. Il ne s'agit pas de textes sombres ou lumineux, tant ces catégories ne sont pas adaptées à la littérature, mais d'une écriture en marche pour tenter de réorganiser, comprendre, ressaisir la complexité des choses. Son arme d'écrivain reste la précision. Elle veut tout nommer avec exactitude. Elle n'arrive pas à savoir si l'imperméable recouvrant le cadavre de sa tante est beige ou jaune alors elle le qualifie de « *long* ». Reprendre par la réflexion ce que le monde vous ôte par le chaos. Guerre dans la vie, paix dans l'écriture. Maggie Nelson comble les trous creusés par les manques, car c'est aussi un récit sur la perte et la honte, comme elle le peut. Clopes, alcool, sanglots. Quand elle est saoule – elle était déjà ivre morte à l'âge de 9 ans –, le sentiment de peur se dissout. Elle peut alors déambuler le soir, dans les rues de New York, en se sentant en sécurité. Maggie Nelson cite le psychanalyste D.W. Winnicott : « *La crainte clinique de l'effondrement est la crainte d'un effondrement qui a déjà été éprouvé.* » Elle a mis longtemps à comprendre ces mots chargés d'un sens si funeste pour elle. Ses chagrins d'amour sont des séismes réactivant la mort brutale de ses proches. Quand on la quitte, elle se quitte.

Tout écrivain de la littérature du réel pourrait faire sienne cette phrase de Nietzsche, placée en exergue d'*Une partie rouge* : « *Dans toute volonté de connaître, il y a une goutte de cruauté.* » Maggie Nelson est devenue poète parce qu'elle ne veut pas raconter d'histoires. Les histoires nous soulagent, les histoires nous endorment. Maggie Nelson en est persuadée : les histoires nous piègent, car elles offrent du sens facilement alors que le sens se recherche âprement. Les histoires donnent de la cohérence à bon compte, alors qu'il n'y a que du chaos à foison. Sortir de l'histoire comme on sort de l'enfance. Maggie Nelson est à la recherche du mot exact, de l'espace neutre, de la phrase claire pour tenter de rendre compte de la réalité infinie. Pour « *tenter* », rien de plus. *L'Album blanc* de John Didion, sur sa dépression de 1968, se termine par « *écrire ne m'a pas encore aidée à comprendre ce que tout cela signifie* ». *Une partie rouge* est un texte inclassable. Écritures, références, genres. On peut toucher du doigt, tout du long, les nervures de la nécessité. Maggie Nelson se demande pourquoi elle se tient dans la salle d'audience, lors du procès de Gary Earl Leiterman, en train de retranscrire les détails atroces sur le meurtre de sa tante. Elle dit alors : on écrit sur certaines choses simplement parce qu'elles ont eu lieu. ● **M.-L. D.**



UNE PARTIE ROUGE, AUTOBIOGRAPHIE D'UN PROCÈS, MAGGIE NELSON, TRAD. JULIA DECK, ÉDITIONS DU SOUS-SOL, 224 P., 20 €, EN LIBRAIRIES JEUDI.

UN ÉTÉ DE

L'affaire Getty selon Ridley Scott



Alors que son fils a été kidnappé, Abigail Harris (Michelle Williams) doit affronter avec l'aide de l'agent Fletcher Chase (Mark Wahlberg) les paparazzis romains. PROD

FAIT DIVERS Le réalisateur d'« Alien » revient sur l'enlèvement du petit-fils du magnat du pétrole en 1973

ENVOYÉ SPÉCIAL

Des vacances romaines pour Ridley Scott ? Pas exactement… Ce serait plutôt l'inverse. Le 10 juillet, le réalisateur de *Gladiator* conviait la presse internationale pour une visite de courtoisie dans un endroit insolite : le siège social du célèbre constructeur automobile Giannini, situé à Magliana, une zone industrielle de la capitale italienne. Un immense entrepôt reconverti en plateau de cinéma avec sa petite armée de techniciens et ses figurants reconnaissables à leurs tenues vintage des années 1970. Le cinéaste britannique, lui, est introuvable, trop occupé à tourner une scène en comité restreint dans les bureaux au premier étage. Faute de place, les journalistes sont invités à suivre en direct la scène depuis un écran installé dans une salle où trônent des voitures de collection. La rencontre aura lieu un peu plus tard…

Depuis le 29 mai, l'hollywoodien Ridley Scott s'offre une parenthèse italienne pour réaliser son nouveau film, *Tout l'argent du monde*. Un thriller basé sur l'un des enlèvements les plus spectaculaires des années 1970 : celui de John Paul Getty III, petit-fils du magnat du pétrole John Paul Getty, kidnappé à 16 ans par un groupe mafieux affilié à la Ndrangheta. C'était le 10 juillet 1973. L'affaire avait connu un retentissement planétaire en raison de la tournure scabreuse des événements. Réputé pour son avarice proportionnelle à sa fortune, le milliardaire américain avait d'abord refusé de s'acquitter de la rançon (17 millions de dollars), avant de finalement se résoudre à payer 3 millions de dollars pour sauver son petit-fils. Non sans avoir exigé que son propre fils ; le père de l'adolescent ; lui rembourse 800.000 dollars à un taux d'intérêts de 4 %. Lequel héritera à la mort de l'industriel, en 1976, de la rondelette somme de… 500 dollars. Et rien pour son petit-fils, traumatisé à vie par sa séquestration.

Après le succès de ses deux blockbusters de science-fiction – *Alien : Covenant* (2017) et *Seul sur Mars* (2015) –, Ridley Scott renoue avec un registre plus réaliste. Exit les débauches d'effets spéciaux, le futur lointain et l'exploration spatiale : place aux années 1970 dans une Italie gangrenée par les enlèvements crapuleux. Et il n'est pas le seul à avoir eu cette idée puisque Danny Boyle prépare une série pour FX sur l'affaire *(Trust)*.

« Tous les ingrédients d'une tragédie moderne »

Par souci d'efficacité dramatique, le réalisateur a choisi de concentrer son récit sur les six mois de captivité et la libération de John Paul Getty III. *« Au-delà du fait divers, cette histoire possède tous les ingrédients d'une tragédie moderne. C'est un drame shakespearien qui soulève de nombreuses questions philosophiques sur le pouvoir, la filiation et surtout la puissance corrosive de l'argent »*, souligne le réalisateur lors d'une pause en fin d'après-midi.

À bientôt 80 ans (le 30 novembre), il affiche la forme d'un sexagénaire fringant malgré un tournage intense, à raison de dix heures par jour. Le secret de son insolente jeunesse ? Une pratique assidue du tennis et une passion intacte au fil d'une carrière qui l'aura vu explorer tous les genres cinématographiques ou presque – cyberpunk, péplum, saga biblique, polar, comédie… *« Le temps ne m'intéresse pas, et l'âge encore moins. Et puis, je n'ai jamais eu le sentiment de travailler, cela aide à rester jeune »*, assure le réalisateur qui a entièrement dessiné le story-board du film. À ses côtés, Kevin Spacey, friand de rôles de salauds magnifiques et de mauvais génies, se réjouit d'incarner le magnat du pétrole. *« Je suis honoré que Ridley m'ait confié un personnage aussi trouble et insaisissable. J'ai aussi été soulagé quand il m'a dit : "Kevin, on va devoir te vieillir un peu". Le contraire m'aurait vexé »*, ironise le comédien oscarisé de 59 ans.



Kevin Spacey dans le rôle du vieux miliardaire de 80 ans. PROD

Pour habiter avec justesse le milliardaire octogénaire, la star de *House of Cards* a beaucoup lu. Des livres et des articles de presse, *« même les interviews données à* Playboy ». Il a rencontré des collaborateurs de Getty et d'anciens agents du FBI. *« J'ignore si l'homme était un monstre froid et cynique, un radin pathologique accro à l'argent au point de perdre toute humanité. Mon but est de servir le personnage, sans le juger. »*

Duris dans sa première superproduction hollywoodienne

Au casting, on retrouve aussi Mark Wahlberg en agent de la CIA chargé des négociations secrètes pour le compte de la famille Getty. Plus surprenante, la présence de Romain Duris. Pour sa première apparition dans une superproduction hollywoodienne, il s'est vu confier un rôle significatif : celui de Cinquenta, l'un des geôliers du petit-fils Getty. La comédienne Michelle Williams incarne, elle, Abigail Harris, la mère de John Paul Getty III, déterminée à sauver son fils par tous les moyens.

La scène tournée dans la matinée illustre parfaitement cet enjeu dramatique. Une réunion de crise est organisée en urgence dans les locaux d'un quotidien italien après la réception d'un colis contenant une oreille du petit-fils Getty (incarné par Charlie Plummer)… En complément, un cliché de l'adolescent mutilé accompagné d'une lettre. *« Si vous ne payez pas dans les dix jours, l'autre oreille vous parviendra. »* Les journalistes tiennent à publier la photo et une interview de la mère. Elle accepte à une condition : que soit envoyé un lot de mille exemplaires du journal à son beau-père… La scène, portée par une tension palpable, sera tournée en deux prises, pas une de plus, conformément à la méthode Scott. *« Nous travaillons à un rythme incroyable, sans même une pause déjeuner. Pourtant, je me suis rarement autant amusée sur un tournage. On n'a pas le temps de s'ennuyer : Ridley sait créer une intensité permanente à la fois excitante et très inspirante »*, assure Michelle Williams.

Confirmation de l'intéressé. *« J'ai appris mon métier dans la meilleure école de cinéma au monde : la publicité. Elle m'a enseigné la rapidité, l'exigence et l'efficacité. C'est la raison pour laquelle je termine tous mes tournages sans dépassement de temps. »* Mission accomplie avec *Tout l'argent du monde*, bouclé comme prévu le 1er août. La sortie en France est annoncée pour le 27 décembre. Et la suite ? Elle s'annonce chargée entre une série en chantier *(The Terror)*, la sortie de *Blade Runner 2049*, réalisé par Denis Villeneuve, dont il a coécrit le scénario (le 4 octobre), et la supervision de la franchise *Alien*, notamment avec *Alien : Awakening*… Les (vraies) vacances seront pour plus tard. ●

Rome (Italie)
ÉRIC MANDEL

TOURNAGES



Devant la caméra de Pierre Godeau, l'acteur belge incarne un réparateur de bicyclettes qui cache un drôle de secret. PROD

Le roi de la petite reine

VÉLO Dans la Drôme, les habitants de Venterol ont vu Benoît Poelvoorde se glisser dans la salopette de Raoul Taburin, héros de Sempé

ENVOYÉ SPÉCIAL

Debout sur le balcon de la porte d'entrée, Élise affiche un large sourire. En ce début juillet, cette septuagénaire vêtue d'un tee-shirt rose, la couleur de ses géraniums, attend visiblement quelqu'un. Un cabriolet débarque bientôt à toute berzingue, puis s'arrête à proximité de la petite maison. Ni une ni deux, un stylo à la main, la dame rejoint le rutilant bolide pour obtenir l'objet de sa convoitise : l'autographe qui lui manque, celui du conducteur, Édouard Baer, qui répond volontiers à la demande tout en cabotinant avec son passager, Benoît Poelvoorde, vêtu d'une salopette bleue.

Depuis plusieurs semaines, Élise peut s'enorgueillir d'avoir fait ses premiers pas au cinéma. En tant que figurante, à l'instar d'autres habitants de Venterol, petit village de la Drôme qui accueille depuis près de deux mois le tournage de *Raoul Taburin*, adaptation de la bande dessinée éponyme de Sempé. Devant la caméra de Pierre Godeau (*Éperdument*), l'acteur belge incarne un vendeur de vélos qui porte un lourd secret : alors que tout son village voit en lui un casse-cou repenti, il n'a jamais su tenir sur une selle…

Une belle histoire entre les acteurs et les habitants

À Venterol, le temps semble s'être arrêté il y a déjà des décennies. Seuls la voiture d'Édouard Baer et l'équipe technique rappellent que nous sommes bien en 2017. Conçues pour l'occasion, les devantures pastellisées des boutiques de la BD creusent davantage la faille spatio-temporelle. Et témoignent de la belle histoire unissant les Venterolais au film. *« Lorsqu'on a tout installé, trois mois avant le début du tournage,* raconte le chef décorateur Yan Arlaud, *les gens ont découvert que des personnes lambda travaillaient dans le cinéma : des menuisiers, des peintres, des architectes… On était quand même vus comme des extraterrestres, mais on nous a choyés. Il y a eu une véritable osmose. Dès qu'il pleuvait ou grêlait, on se précipitait dans les vignes pour constater les dégâts ; eux se préoccupaient de savoir si les décors avaient supporté les intempéries. »*

C'est dire si l'arrivée des comédiens a troublé le quotidien des villageois. Pierre Godeau et Yan Arlaud ont pourtant mis du temps avant de dénicher le lieu propice au développement de l'intrigue et fidèle à l'imaginaire du dessinateur. Il fallait impérativement qu'il dispose d'une place centrale circulaire et arborée. *« Que ça rappelle le manège de la vie,* précise Godeau. *Voir le héros dans les mêmes situations, à mesure qu'il grandit, les bras ballants, comme si rien ne changeait, est touchant. »*

Extérieur – Bergerie abandonnée – Jour. Benoît Poelvoorde s'approche sans bruit d'Édouard Baer, qui prie une chèvre obstinée de bien vouloir se décaler afin qu'il puisse immortaliser le cadre : le village cerné par les vignes, les oliviers et les chênes verts. La séquence est l'une des plus émouvantes du film. Celle où Raoul Taburin se confesse à Figougne, son ami photographe. Entre les prises, l'équipe technique assiste pourtant à une avalanche de bons mots et de sketches improvisés, tels une fausse publicité vantant les vertus du savon de Provence.

« Le plus grand fan de Sempé au monde »

Le duo est branché sur 10.000 volts, leur complicité, palpable. *« Quand je le regarde, parfois, je me vois,* dit Poelvoorde de son acolyte. *On a rarement tourné ensemble, mais on est amis depuis longtemps. Nos caractères sont tellement exubérants que les réalisateurs doivent avoir peur de nous associer ! Déconner permet de se concentrer. Ce tournage est très discipliné, on attend beaucoup, ça peut vite devenir emmerdant. On détend le plateau de manière à ce que le temps passe plus vite. »*

L'acteur belge dans la salopette du vendeur de vélos : le choix relève de l'évidence. *« C'est le plus grand fan de Sempé au monde,* explique Pierre Godeau. *Il connaît son trait et l'esprit de son œuvre par cœur. Durant toute sa carrière, il a puisé son inspiration dans l'humanité de ses dessins. »* À cela s'ajoutent les facéties du hasard : après la sortie du *Vélo de Ghislain Lambert,* en 2001, où il interprétait un coureur cycliste dénué de talent, Poelvoorde s'est vu affublé du nom de Raoul Taburin par une journaliste. Elle lui a permis de découvrir cette œuvre, l'une des seules qu'il ne connaissait pas. Un véritable coup de cœur. *« Parce que c'est naïf… Et le thème de l'imposture nous concerne tous. Il suffit de se regarder dans le miroir. Il est difficile de vivre avec un mensonge toute sa vie. Il y a toujours un peu de tristesse chez Sempé, un certain côté dépressif. L'homme est philosophe, lucide sur les humains. Il est d'une grande justesse dans l'observation des petites choses. Même dans une image sans texte, on remarque tout. »*

Là réside la principale difficulté d'adapter l'illustrateur : parvenir à saisir l'ordinaire en allant à l'essentiel dans un film comptant peu de dialogues. À Venterol, chacun attend avec impatience de voir le résultat. Une petite exposition y sera organisée au printemps, à l'occasion de la sortie en salles. De quoi redonner le sourire aux habitants. Car bientôt, hormis la boutique de l'opticien Bifaille, les décors seront démontés, mettant un point final à la belle histoire. ●

Venterol (Drôme)
BAPTISTE THION

EN SALLES MERCREDI

Une femme douce ★★☆☆

De Sergei Loznitsa, avec Vasilina Makovtseva. 2 h 22.

Ladite femme douce est seule, frêle mais déterminée. Elle traverse la Russie pour visiter la prison d'où son mari, incarcéré, ne donne plus de nouvelles. En place d'explication ou d'espoir, elle ne rencontre que cynisme, violence et humiliation. Dans cette fresque glaçante, la folie paraît être la seule alternative à la terreur. À moins que ce ne soit le sommeil ? Avec moult personnages hauts en couleur, des clins d'œil historiques et des décors parfois grandioses, la mise en scène sort le grand jeu : âpre, obsessionnelle. Semé de silences, de détours oniriques et de panoramiques solennels ayant tendance à s'éterniser, cet étrange voyage amplifie de toute part le stoïcisme tristounet de l'héroïne, en permanence malmenée par l'absurde et insatiable sauvagerie ambiante. Marquant, mais chargé. **AL.C.**

Atomic Blonde ★★☆☆

De David Leitch, avec Charlize Theron, James McAvoy. 1 h 51.

Peu de temps avant la chute du Mur, une agent du MI6 est envoyée à Berlin : un de ses collègues a été exécuté par le KGB. Elle doit démasquer la taupe… Ce film d'espionnage puise son inspiration dans *John Wick*, réalisé par le même David Leitch, mais aussi dans les sagas *Jason Bourne* et *The Raid*. Rythmé par une B.O. fédératrice des années 1980, le thriller alterne poursuites et bagarres dans une atmosphère décalée. Si le scénario part dans tous les sens et souffre de baisses de régime, Charlize Theron s'impose comme une nouvelle héroïne du cinéma d'action. **S.B.**

Lumières d'été ★★☆☆

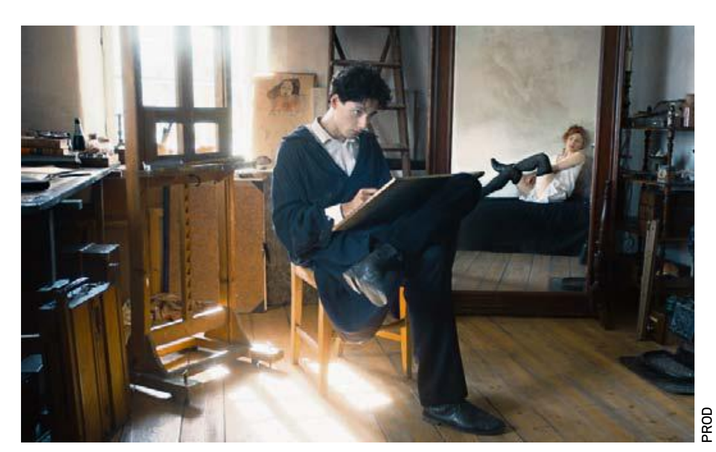
De Jean-Gabriel Périot, avec Hiroto Ogi, Akane Tatsukawa. 1 h 22.

À Hiroshima, un réalisateur recueille le saisissant témoignage d'une vieille dame survivante de la bombe atomique. Sonné, il sort s'aérer quand, soudain, une jeune femme l'embarque dans une méditation sur le goût de la vie… Après *Une jeunesse allemande,* Jean-Gabriel Périot poursuit sa réflexion sur l'histoire contemporaine par le biais de la fiction. Un film sensible et simple, curieusement léger et dénué de toute plainte, articulé autour de trois scènes et de trois registres distincts destinés à interpeller notre devoir de mémoire. **AL.C.**

Egon Schiele ★☆☆☆

De Dieter Berner, avec Noah Saavedra, Valerie Pachner. 1 h 49.

À Vienne en 1918, Egon Schiele, un des artistes les plus provocateurs de son temps, est alité avec la grippe espagnole. Sa sœur dévouée le veille jour et nuit. L'occasion de se souvenir de leurs années d'insouciance… De la carrière de ce peintre atypique, ami de Gustav Klimt, il ne reste pas grand-chose, le film choisissant l'angle de sa vie privée dissolue et de ses nombreuses maîtresses, dont Wally, son plus célèbre modèle. Coproduit par Ulrich Seidl, ce récit historique plutôt austère peine à provoquer l'émotion, même s'il comporte quelques belles idées de mise en scène. **S.B.**



PROD

Summertime ☆☆☆☆

De Gabriele Muccino, avec Matilda Lutz, Brando Pacitto. 1 h 45.

Marco, lycéen romain en vacances, réussit à trouver l'argent pour rejoindre son meilleur copain en Californie. Mauvaise surprise : il doit faire le voyage avec une camarade qu'il n'aime pas. Après avoir exploré les errances de la génération des trentenaires italiens dans *Juste un baiser,* Gabriele Muccino s'intéresse cette fois aux affres des amours adolescentes. Pas avec le même succès. On s'ennuie des atermoiements des tourtereaux, et on est même gêné par le regard porté sur les mœurs homosexuelles du couple américain qui les héberge. Une sorte de *Jules et Jim* à quatre, mièvre et raté. **B.T.**

Overdrive ☆☆☆☆

D'Antonio Negret, avec Scott Eastwood, Ana de Armas, Simon Abkarian. 1 h 36.

À Monaco, une Bugatti rutilante qui vient juste d'être vendue aux enchères est volée par Andrew et Garrett Foster, spécialisés dans le trafic de voitures de collection. Un air de déjà-vu ? Avec son intrigue et son esthétique visuelle, le film lorgne du côté de *Fast & Furious.* Si l'action et les cascades tiennent la route, l'ennui s'installe à cause d'un scénario vide et de mauvais acteurs. **S.B.**



« Champ de coquelicots près de Vétheuil » (vers 1879), de Claude Monet. FONDATION COLLECTION E.G. BÜHRLE

COLLECTION D'EXCEPTION

CHEFS-D'ŒUVRE

La Fondation de l'Hermitage expose 55 tableaux de maîtres appartenant à Emil Bührle, riche industriel de Zurich du début du XXe siècle

ENVOYÉE SPÉCIALE

Certaines collections relèvent du miracle. Chaque amateur d'art doit voir au moins une fois dans sa vie celle constituée par Emil Georg Bührle (1890-1956) tant elle est exceptionnelle. Pendant cinquante ans, elle a été présentée au sein de la fondation tenue par sa veuve et ses enfants à Zurich, avant que l'endroit soit contraint de fermer ses portes à la suite d'un vol à main armée spectaculaire en 2008. Même si les chefs-d'œuvre dérobés ont été retrouvés depuis, plus rien n'a jamais été comme avant. Un accord a été signé entre les héritiers et le musée Kunsthaus pour un prêt à long terme dans une extension en construction qui ouvrira ses portes en 2020.

En attendant, un échantillon est visible à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne jusqu'au 29 octobre, de quoi sublimer l'été avec une confrontation de tableaux et de sculptures éblouissants. Au total, 55 pièces disséminées dans les salles de la villa, avec cette sensation délicieuse de pénétrer dans l'intimité d'un grand amateur de peinture impressionniste, qui se plaisait à contempler ses acquisitions dans chaque pièce de sa demeure. La visite se répartit sur quatre niveaux, une montée en puissance savamment orchestrée.

Émotion garantie en redécouvrant des toiles célèbres trop longtemps restées au coffre-fort : *Portrait de Mlle Irène Cahen d'Anvers* (1880), de Pierre-Auguste Renoir, *Champ de coquelicots près de Vétheuil* (vers 1879), de Claude Monet, *L'Offrande* (1902), de Paul Gauguin, *Le Semeur au soleil couchant* (1888), de Vincent Van Gogh, *Nu couché* (1916), d'Amedeo Modigliani. On ne sait plus où donner de la tête : Cézanne, Courbet, Degas, Delacroix et Ingres, mais aussi Bonnard, Toulouse-Lautrec et Picasso, ils sont tous là. Une collection cohérente et visionnaire élaborée par un homme qui a réalisé un rêve de jeunesse.

Il rachète le brevet d'un canon

Né à Pforzheim, dans le sud-ouest de l'Allemagne, Emil Bührle étudie l'histoire de l'art. En 1913, lors d'une visite à Berlin, il découvre les impressionnistes français et s'émerveille de cette peinture en plein air inondée de lumière et de couleurs. Une année plus tard, la Première Guerre mondiale éclate. Le garçon, incorporé dans l'armée, connaît l'horreur des tranchées. À son retour du front, il se fiance à Charlotte Shalk, la fille d'un banquier. Ce dernier l'embauche dans une usine de machines-outils à Magdebourg dans laquelle il a des parts.

En 1924, il est envoyé à Zurich pour réorganiser une petite entreprise rachetée par la firme qui l'emploie. Comme le traité de Versailles de 1919 stipule la suppression totale de l'industrie d'armement allemande, il rachète le brevet d'un canon et entame sa production en Suisse, destinée à l'importation en Chine, en France et au Royaume-Uni. En 1937, il décroche la citoyenneté helvétique et a désormais les moyens de ses ambitions. Il jette son dévolu sur l'art, essentiellement des portraits et des paysages, dont certains considérés comme « dégénérés » par le régime nazi.

Il écume les ventes aux enchères alors que sa société approvisionne désormais l'Allemagne en artillerie lourde et en munitions. En 1948, les Alliés identifient 77 tableaux spoliés aux juifs sur le territoire suisse, dont 13 chez Emil Bührle, qui propose aux propriétaires légitimes de les leur racheter ; neuf sont d'accord. Il intente un procès à la galerie Fischer de Lucerne qui les lui avait vendus, et le gagne. Il se fait encore duper en faisant l'acquisition de deux faux, supposés être de Rembrandt et de Van Gogh. Peu importe. Il laisse derrière lui un ensemble unique de 633 œuvres à sa mort, un an après avoir été victime d'un infarctus. ●

Lausanne (Suisse)
STÉPHANIE BELPÊCHE @StephBelpeche

« Chefs-d'œuvre de la collection Bührle ». Fondation de l'Hermitage, Lausanne. Jusqu'au 29 octobre.

LA PLAY LIST DE…

Delphine de Vigan

Romancière



A. ISARD/PASCO POUR LE JDD

La nuit je mens, **Alain Bashung (1998)**
Pour la puissance évocatrice du texte coécrit avec Jean Fauque sur *Fantaisie militaire*. Cette chanson, comme l'ensemble des disques d'Alain Bashung, m'a accompagnée ces vingt dernières années, surtout le soir.

Les Assis, **Léo Ferré (1964)**
Un poème de Rimbaud sur des rats de bibliothèque. Cet album, *Verlaine et Rimbaud,* je l'ai beaucoup écouté quand j'étais adolescente. C'était pour moi l'alchimie parfaite entre littérature et musique.

Alertez les bébés !, **Jacques Higelin (1976)**
J'aime toutes les chansons de ce disque, pour sa fantaisie, sa poésie et sa liberté.

DEAUVILLE AU GALOP



Le Prix du haras de Fresnay-le-Buffard-Jacques Le Marois voit s'affronter les meilleurs « milers » européens. ELLIOTT CHOURAQUI

HIPPISME Le meeting normand qui se tient jusqu'à fin août accueille aujourd'hui sa course la plus réputée. Une invitation à se poser dans les tribunes en mode farniente

Sous les sunlights ce dimanche, l'hippodrome de Deauville s'apprête à voler la vedette aux célèbres planches qui longent la plage… Du sable dans les chaussures, le teint hâlé par l'air marin, les spectateurs investiront ses tribunes pour assister, à partir de 14 heures*, au Prix du haras de Fresnay-le-Buffard - Jacques Le Marois. Des cracks venus de toute l'Europe vont se défier sur la piste après un défilé des jockeys. Cette compétition se distingue comme la plus prestigieuse du meeting de Deauville Lucien Barrière, jusqu'au 30 août sous le soleil du Calvados : doté de 700.000 euros à se partager entre les cinq premiers, c'est le Graal des « milers », entendez les chevaux spécialistes des 1.600 m. Elle représente la cinquième manche des EpiqE Series, championnat des plus belles courses de France.

Jeu d'évasion au cœur de la ville

Nul besoin pourtant d'être détenteur d'un pedigree de turfiste averti pour retenir son souffle en suivant les épreuves. Ni d'arborer un chapeau extravagant comme à Ascot en Angleterre pour admirer les robes (des chevaux) et les casaques. Dans une ambiance détendue, des familles ont l'habitude de pique-niquer sur des tables en bord de piste, des équipes se forment pour participer à un Escape Game (jeu d'évasion) organisé au sein des 75 hectares en cœur de ville, un stand permet d'être initié par un coach à l'art du pari… Autant de novices mêlés aux propriétaires de grandes écuries venus de Dubaï, de Grande-Bretagne ou d'Irlande, l'œil ultra-aiguisé depuis la pesée des jockeys dans le joli pavillon des balances de style néonormand jusqu'au *photocall* des vainqueurs dans le rond de présentation.

Neuf autres rendez-vous hippiques vont se succéder pendant encore une quinzaine de jours sur la Côte Fleurie, telle la consécration du meilleur jeune sprinter dimanche prochain, jusqu'à plus de 60 km/h en une minute chrono sur 1.200 m. Dimanche 27 août, le Lucien Barrière Grand Prix de Deauville sera, lui, réservée aux pur-sang anglais que l'on retrouvera au départ du Qatar Prix de l'Arc de Triomphe le 1er octobre à Chantilly, dans l'Oise, où sera sacré le cheval le plus puissant de la planète.

Si Deauville accueille le gratin des courses, c'est que la station balnéaire est nichée au cœur d'une région de haras, dans cette Normandie reconnue comme le berceau de l'élevage. En 2011, un Pôle international du cheval y a été créé, en reconnaissance d'une filière économique majeure. *« L'élite mondiale du galop s'installe ici avec armes et bagages pendant un mois »*, souligne Marcel Chaouat, administrateur délégué de l'hippodrome. Le circuit fut inauguré en août 1863, avant l'église. C'est dire. La même année que la gare, de quoi lancer les mondanités deauvillaises sous le signe équestre… Car le duc de Morny, demi-frère de Napoléon III, qui transforma ces marais en destination de villégiature alors que les bains devenaient à la mode, était avant tout passionné de hippisme. *« Si impatient que, ne pouvant attendre la fin du chantier de l'hippodrome, il organisa des courses sur la plage »*, raconte Philippe Augier, le maire de Deauville.

À l'hôtel Royal, une botte de carottes pour son cheval

Un siècle et demi plus tard, le long ruban de sable blond reste le royaume des cavaliers, avant 10 heures ou après 19 heures. À l'aube, ce sont les chevaux de course qui font la loi, dont on entend le son des sabots sur le bitume en dormant la fenêtre ouverte… *« C'est à chaque fois la même magie »*, confie le jockey Théo Bachelot, qui prête son visage à l'affiche du meeting 2017 et, enfant du pays, y vient vers 6 heures. Vers 9 heures, le quidam lui succède. On peut également croiser des joueurs de polo, venus participer à la Coupe d'Or, qui se déroule du 14 au 27 août. Certains en profitent pour offrir à leurs criollos argentins une thalasso improvisée dans la mer. Les lève-tard pourront assister aux démonstrations de beach polo demain (ainsi que le 24 août), tandis qu'un défilé animera les rues le 26 au pied des élégantes villas à colombages.

Le club La Mangeoire, situé près des planches, propose une balade accompagnée d'une durée de une heure (45 € pour les débutants, 60 € pour les confirmés). Les parasols rouge, bleu et vert sont encore repliés, quelques baigneurs bravent les flots… Après avoir longé le casino, on file en direction des falaises des Vaches Noires, qui marquent la séparation avec, au loin, Cabourg, spécialisée, elle, dans les courses de trot. Une institution deauvillaise bien plus ancienne, l'hôtel Royal, créé en 1913, propose une « escapade hippique » (à partir de 261 € la nuit) avec un passage aux courses et, dans la chambre, du champagne mais aussi une botte de carottes pour sa monture favorite.

La vente de yearlings est aussi un moment fort de ce mois hippique et se tiendra du 19 au 21 août chez Arqana, la maison de ventes aux enchères située en bordure de l'hippodrome de Deauville. Proposés au plus offrant : 334 pur-sang anglais de 1 an et demi issus de croisements entre champions. Les propriétaires australiens, dubaïotes ou hong kongais se les arrachent. *« Plus de 70 nationalités sont présentes. Ces trois jours, nous proposons le nec plus ultra de l'élevage français »*, affirme Éric Hoyeau, président d'Arqana, qui vend près de 4.000 chevaux par an pour un chiffre d'affaires de 140 millions d'euros. Un poulain biberonné à la bonne herbe grasse de Normandie et acheté sur ce ring en 2015, Wings of Eagles, a gagné en juin le prestigieux derby d'Epsom, en Angleterre. Les paris sont ouverts pour connaître le futur crack adjugé à prix d'or cette saison !

MATHILDE GIARD

* Entrée à partir de 3 € en semaine, 8 € le week-end, billetterie. *france-galop.com*

STAGE Une journée pour améliorer son comportement au volant, c'est la promesse de la méthode Beltoise, fondée sur la perception et l'anticipation. Une bonne idée avant de prendre la route des vacances



Des formations ludiques et pédagogiques d'une journée passent en revue les principaux risques routiers liés, entre autres, à la prise de médicaments, l'abus d'alcool, la fatigue et l'inattention. THOMAS BARWICK/GETTY

ROULEZ PLUS SÛR

« Êtes-vous un bon conducteur ou une bonne conductrice ? » Ainsi débute le questionnaire d'auto-évaluation remis aux participants du stage Conduire juste chez Beltoise Évolution*. Situé sur le circuit de Trappes, dans les Yvelines, ce centre de formation à la sécurité a été créé en 1986 par le célèbre pilote de course Jean-Pierre Beltoise. Dans la salle d'un préfabriqué, Stéphane, formateur du jour, tente de mettre à l'aise les quelques salariés d'une société d'ingénierie venus suivre le stage. *« On n'est pas là pour vous apprendre à conduire, mais pour vous aider à avoir une conduite plus sûre »*, prévient-il. Avec humour pour dédramatiser, il passe en revue les principaux risques routiers : prise de médicaments, alcool, vitesse excessive, fatigue, inattention…

Autant de pratiques et de comportements à risque que nul automobiliste n'est censé ignorer mais que beaucoup négligent trop souvent. Car c'est bien connu : les accidents n'arrivent qu'aux autres… À la différence d'un stage punitif de récupération de points de permis, cette formation d'une journée se veut ludique et pédagogique. *« On essaie d'être à l'écoute et ouvert à tous les profils pour permettre à chacun de mieux se connaître et de reprendre pleinement possession des ses capacités »*, poursuit-il. Pour certains automobilistes, c'est aussi l'occasion de surmonter des angoisses et de retrouver une confiance perdue, à la suite d'un accident ou d'un traumatisme.

La piqûre de rappel effectuée, direction le circuit pour les exercices pratiques. On embarque avec notre moniteur dans une Volkswagen Passat pour un tour de piste, sans trop savoir ce qui nous attend. Olivier, premier stagiaire à prendre le volant, n'a pas le temps de passer la quatrième qu'il saute déjà sur les freins : nous venons de percuter un gros ballon qui a déboulé en travers de la route. Cela aurait pu être un animal, un cycliste, un piéton… Le parcours est semé de pièges qui surgissent de partout : derrière un véhicule arrêté sur le bas côté avec les feux de détresse allumés, ou encore une palissade cachant une intersection sans visibilité… Pour compliquer les choses, des jets d'eau sont projetés sur la route pour perturber l'attention. Certains chocs sont évités, d'autres pas. Tout dépend des réflexes et du degré d'attention du conducteur. Cette série d'incidents, déclenchés parfois simultanément, est censée reproduire une diversité de risques fréquents sur la route et auxquels on est souvent mal préparé. Pour y faire face, la méthode Beltoise insiste sur trois points : « voir, prévoir, anticiper ». On commence par réapprendre à regarder la route, loin devant et en balayant des yeux, mais aussi à repérer les signes de situations dangereuses. L'anticipation est la clé d'une réaction appropriée en cas d'urgence, tout comme la bonne appréciation des distances de sécurité. Le freinage fait le reste, à condition de bien s'y prendre.

L'erreur humaine en cause dans 90 % des cas

Chacun aura l'occasion d'exercer son coup d'œil et son coup de frein sur le circuit. Objectif : réduire au maximum le temps de réaction, qui est de 1 seconde en moyenne, un laps de temps durant lequel une voiture lancée à 50 km/h parcourt plus de 15 mètres… La rapidité du conducteur est décisive pour réduire la distance d'arrêt du véhicule. Selon Thierry Giard, responsable du service Études et Conseils chez Beltoise Évolution, *« 50 % des accidents graves sont liés à un défaut de vision, et 40 % à une mauvaise appréciation d'une situation routière. L'erreur humaine est en cause dans 90 % des cas. En travaillant sur l'observation et la compréhension de l'environnement, on peut donc éviter la plupart des accidents. »*

Le stage se poursuit l'après-midi sur routes ouvertes afin d'offrir à tous l'occasion de mettre en pratique ses acquis, sous le regard toujours bienveillant du moniteur. À la remise du papier Conduire juste – qui n'est ni un certificat, ni un diplôme –, Olivier, père de trois garçons, semble convaincu par l'expérience. *« L'approche est bonne, on va à l'essentiel, les exercices sur piste ont un impact émotionnel et psychologique direct. Au quotidien, on a tendance à oublier les dangers qui nous entourent sur la route. Le stage nous rappelle à l'ordre, et j'y suis tout particulièrement sensible avant de partir en vacances avec mes enfants. »*



Si la plupart des participants sont des professionnels, qui ne viennent pas par choix mais à la demande de leur entreprise, leur passage chez Beltoise a souvent un effet bénéfique sur leur vie personnelle. *« Beaucoup reviennent nous voir pour commander un stage à leur conjoint ou un proche. Souvent, les parents se font accompagner de leurs enfants, dans un souci de prévention. Le bouche-à-oreille fonctionne bien chez les particuliers »*, constate Alexandra Paradells, responsable des ventes. Reste à débourser 415 euros pour la journée. Le prix à payer pour rouler plus serein. ●

ROMAN SCOBELTZINE

* conduirejuste.com

Plaisirs People

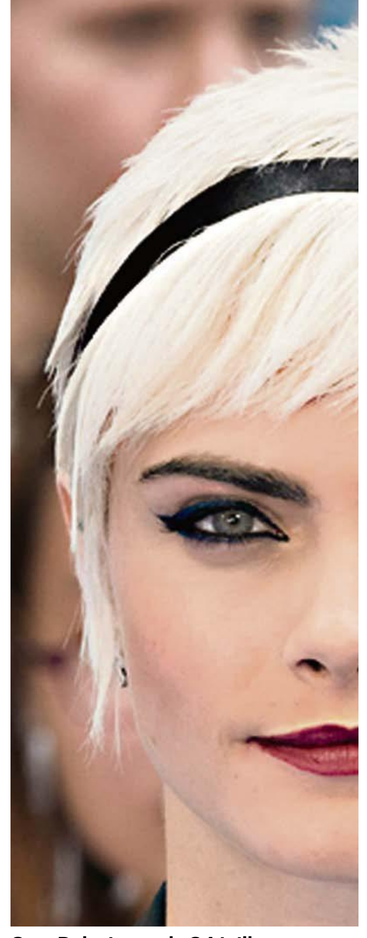
LES STARS PASSENT AU BLANC

TENDANCE Le cheveu libéré de ses effets de teinture s'affiche presque comme un manifeste féministe et politique. La journaliste Sophie Fontanel l'explique dans son nouveau roman

Même Jane Fonda s'y est mise. À 79 ans, l'éternel cœur à prendre de Hollywood s'est délesté de ses brushings hauts en couleur pour apparaître au naturel poivre et sel avec ses cheveux relâchés dans la prochaine série Netflix. C'est ainsi que, dès le 29 septembre, on assistera, cinquante ans après *La Poursuite impitoyable*, à ses retrouvailles avec son partenaire de légende Robert Redford. Gageons que cette volte-face capillaire ne manquera pas d'être relevée chez l'icône féministe des sixties, connue pour avoir jusque-là défendu son périmètre à coups de teintures, bistouris, divorces et remariages aussi vite expédiés que ses séances d'aérobic. Un lâcher-prise qui sonne chez la Barbarella de notre jeunesse comme un manifeste révolutionnaire.

Depuis combien de saisons la presse féminine nous serine-t-elle que « *le blanc, c'est tendance* » ? Mais là, depuis quelque temps, cela semble s'apparenter à un mouvement quasi politique. Voyez la chanteuse Lio. En 2014, la mutine qui bouscula la France giscardienne avec son tube *Banana Split* à la référence phallique assumait sa couronne de cheveux gris. Dans *L'Obs*, l'auteure des *Brunes comptent pas pour des prunes* déclarait récemment : « *Mai-68 a voulu mettre un grand coup de pied au phallocratisme. Moi, je dis que ça a été un ratage total : ils ont lancé le coup de pied, mais il n'est pas arrivé au bon cul. Ce que je constate aujourd'hui, c'est que le phallocratisme étincelle de mille feux. Que la place des femmes dans l'espace public est battue en brèche. Les hommes refusent que les femmes vieillissent, et les femmes veulent plaire aux hommes. J'ai remarqué moi-même, avec mes cheveux blancs, que j'étais moins séduisante auprès d'eux. Il y a une image dominante si puissante, et on veut s'y conformer.* »

Rassurons l'ex-lolita à la langue bien pendue : elle n'est pas seule dans son combat. Le 24 juillet, la nouvelle icône fashion Cara Delevingne s'affichait du haut de ses (presque) 25 ans toutes mèches



Cara Delevingne, le 24 juillet à Londres. IK ALDAMA/DPA/PHOTONONSTOP

blanches dans le vent à l'avant-première du film *Valérian et la Cité des mille planètes* à Londres. Même les Chinoises seraient en train de succomber à cette nouvelle mode capillaire. Et on sait que lorsque l'empire du Milieu se réveille, ça peut faire mal… En France, la télévision se montre également fière de mettre en avant Nathalie Noennec pour promouvoir le retour de son émission *La Nouvelle Star* à l'automne prochain sur M6. Castée comme jurée, cette conseillère en image est depuis trente ans connue comme le loup blanc dans le show-biz avec son carré immaculé arboré sur un *dress code* immanquablement noir. C'est au tour de la journaliste Sophie Fontanel de s'engouffrer aujourd'hui dans la brèche.

L'ex-plume du magazine *Elle* s'est inspirée de sa récente métamorphose capillaire pour accoucher d'un roman décoiffant sur une renaissance offerte à l'âge de la préretraite, *Une apparition* (le 17 août chez Robert Laffont). Comme si la facétieuse avait découvert la Vierge à 54 ans. « *Je voyais des femmes, qui n'avaient pas renoncé à quoi que ce soit, afficher leur longue chevelure blanche. C'était splendide. Mais il faut une force incroyable pour passer à l'acte. Je m'y suis résolue à une période où on cherchait à me faire disparaître du journal pour lequel je travaillais. Comme un sursaut dans une période funeste, j'ai décidé au contraire d'apparaître. Et ça a été comme retrouver mes cheveux de bébé, un retour extraordinaire de juvénilité. Je me souviens avoir entendu l'actrice Ali MacGraw expliquer que, durant des années, elle avait tenté par les teintures de se raccrocher à l'image qu'elle avait incarnée dans le film* Love Story. *Laisser libre cours à sa couleur naturelle lui avait permis de s'échapper de cette prison où elle mourait à petit feu.* »

Sur Instagram, le nouveau feuilleton de l'influenceuse aux 119.000 abonnés fait florès avec ses posts en gangs de « *blondes* »

> **« Ça a été comme retrouver mes cheveux de bébé, un retour de juvénilité »**
>
> **Sophie Fontanel**

aux côtés de ses « *silver sisters* », la romancière Tatiana de Rosnay et le top-modèle Catherine Loewe, avocate d'affaires devenue égérie, entre autres, de Jean Paul Gaultier. Et ce n'est pas la directrice du *Vogue* anglais, Sarah Harris, encore trentenaire avec sa longue « *grey hair* », qui contredira Sophie Fontanel. « *J'aime le caractère rebelle de mes cheveux, à la fois honnête et non conformiste*, déclarait en 2016 la rédactrice aux 146.000 abonnés sur Instagram. *L'ironie, c'est que beaucoup pensent que je me les teins. Des femmes de 20 ans me demandent le nom de mon coloriste !* » Il s'appelle naturel, et il revient au galop. ●

LUDOVIC PERRIN @LPJDD

VENTE AUX ENCHÈRES

Delphine Arnault contre le cancer du sein

« *J'offre ce sac pour témoigner de mon amitié et donner un peu de réconfort à celles qui affrontent cette maladie avec tellement de courage et de dignité.* » Le 5 octobre, à l'hôtel des ventes Drouot, la directrice générale adjointe de la maison Louis Vuitton participera à la vente au profit de la lutte contre le cancer du sein de l'Institut Curie, Des femmes donnent aux femmes, des hommes aussi. Claire Chazal, Bruno Frisoni, Philippe Starck, Ève Ruggieri, Christian Lacroix ou Patricia Barbizet figurent parmi les cinquante donateurs de cette œuvre caritative pour la recherche.

MODE

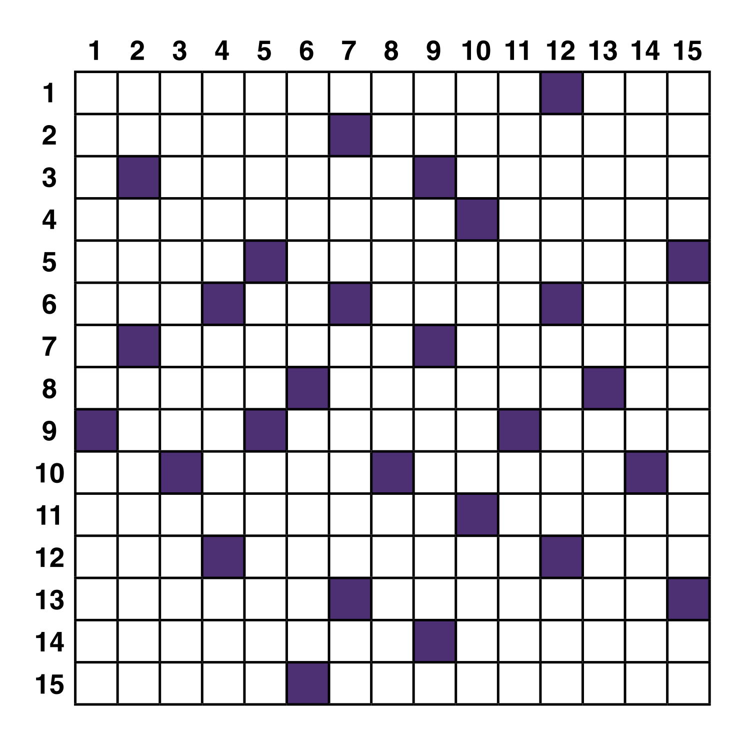
Ana Girardot, touche-à-tout

Clémence Poésy s'y était déjà essayée en 2014. Trois ans après, c'est au tour de la comédienne Ana Girardot de dessiner une collection capsule pour la maison Pablo, petite sœur de la marque Gérard Darel. Ses quinze pièces seront en magasins dès le mois de septembre. « *Ma grand-mère Clotilde Vautier était peintre et j'ai toujours aimé rêver à elle dans son atelier d'artiste. J'adore ces grands espaces et cette hauteur sous plafond qui permettent de laisser passer autant la lumière du jour que de regarder les étoiles, la nuit tombée* », se remémore l'actrice qui sera le 18 octobre à l'affiche du film *Knock* avec Omar Sy. Et entre-temps, la belle Ana aura inspiré une campagne digitale pour la marque de montres IWC. ● L.P.

Plaisirs Jeux & Météo

MOTS CROISÉS

JEAN-PAUL VUILLAUME jpvuillaume@sfr.fr



HORIZONTALEMENT

1. Fard de jeune fille. Dans le jeu et l'alcool. - **2.** Appuie sur la détente. Marié mais à la colle. - **3.** Soucis dans les pensées. Porte du milieu. - **4.** Prélevées à la source. Ils n'ont pas une vie mouvementée. - **5.** Dans les bois ou aux abois. Dignes d'un allumeur allumé. - **6.** Problème qui se pose en peignant. Réduction patronale. Revenu du Cambodge. Montant au plafond. - **7.** Travaille pour des haricots. Touché au cœur ou à l'estomac. - **8.** Compléments d'objets. Augmenter encore les charges. Pour ne pas le nommer. - **9.** Placé au-dessus de l'adresse. Donner la pleine mesure. Coquin de sort. - **10.** Bande à part pour une réception. Hollande au pays des tulipes. S'est fait poser une couronne. - **11.** Avec un certain laisser-aller. Endroit à la page. - **12.** Ferment. Dominicain ou Dominiquais. Cri de peine. - **13.** Grandit en puissance. Se frotter les dents. - **14.** Fait cul-sec. Mauvaises pêches... - **15.** Intérêt constant. Cafard ou bourdon.

VERTICALEMENT

1. Feu rouge. Se laisser aller. - **2.** Pour ne pas dire encore. Interpellation courante. Sélection par la taille. - **3.** Il est proche du postérieur. Armé d'une barre de fer. - **4.** Est tenue de gouverner. Emprunter un passage. Formation de techniciens. - **5.** Contrôle de bagage. Emission qui sollicite l'assistance. Abattement en rien démoralisant. - **6.** Ont des points communs. Apportant un soutien de pois. - **7.** Peut se faire porter pale. S'exprimer en vers et contre tout. Annonce une suite. - **8.** Enfermées à l'étroit. Faire des pieds et des mains pour ne pas sombrer. - **9.** Marque le pas. On a conscience d'y revenir. Monter la rivière. - **10.** Bleu sur la mer, vert sur l'étang. Hors de combat. Petites unités du PC. - **11.** Fait la tête en cherchant la petite bête. Sombre dans le rouge. - **12.** Inscription en lettres anciennes. Brave vieux. On lui fait faire un tour en sortant. - **13.** Femme singe. Bel et bien finies. - **14.** Activité donnant des complexes. Charges hors de prix. - **15.** Ont suffisamment été portées. Vieil amoureux toujours vert. Personnel.

Solution la semaine prochaine

MOTS FLÉCHÉS

ALBERT VARENNES albert.varennes@hotmail.fr

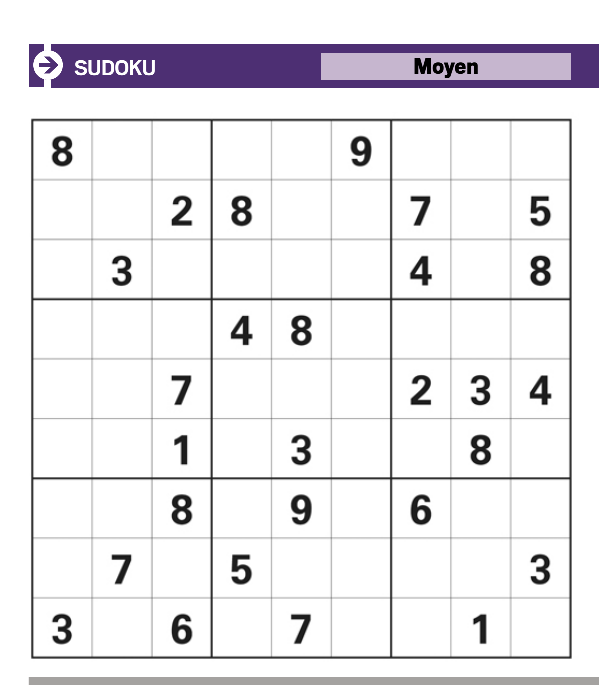
LA CHINE ET SES DIRIGEANTS

MATT CARDY/PA PHOTOS/ABACA

- DIRIGEA QUI LA CHINE ANCIENNE, QUI LA CHINE MODERNE
- UN ANCIEN PRÉSIDENT
- MOLLUSQUE À COQUILLE
- MOUS, SI MOUS...
- UNE VOISINE QUI S'EXCITE ET QU'IL FAUDRAIT CALMER
- PROVINCE DE L'EST
- PASSIVITÉ CHINOISE
- BÊTE BUTÉE
- MORCEAU DE LA MURAILLE
- PÉKIN, ARRÊTE LÀ TON CHAR !
- PÉKIN
- SPÉCIFIQUE DES NANAS
- INTER-JECTION
- PARTIE DURE
- MENTION DE DIPLÔME
- PATRONYME CHINOIS
- HOMO DE PÉKIN
- IL EST SPIRITUEL, MAIS ON EN CONNAÎT QUI RIENT JAUNE
- L'ACTUEL PRÉSIDENT
- SA ROUTE PART DE CHINE
- LHASSA AIMERAIT QUE PÉKIN LE SOIT PLUS
- TRIBUNAL
- LANGUE DE GUIYANG
- GYM DE CHINE
- DYNASTIE IMPÉRIALE
- UN JAUNE
- ÉPREUVES POUR GONG LI OU MAGGIE CHEUNG
- ÉQUIPAGE DU TIMONIER
- PATRONYME CHINOIS
- ESPÈCE DE DÉNATURÉ
- CHINE-TOQUE TOC TOC ?
- QUARTIER DE SHANGHAI
- BRELAN D'AS
- AVOUE QU'IL EST GAI
- OUBLIA DIEU SAIT OÙ
- CAP POUR LHASSA SI ON EST À PÉKIN
- LE YUAN, LE JIAO, LE FEN
- PLEUVAIT
- SIGNE DE L'HOROSCOPE CHINOIS
- EN CODE
- GRANDE MURAILLE DE CHINE
- AVANÇA
- LA PLUS PEUPLÉE
- QUARTIER DE HARBIN
- MOMENT DE DÉTENTE
- POUR MISTER
- AVANT XI
- UN DES 5 ÉLÉMENTS DE L'ASTROLOGIE CHINOISE
- EN MER DE CHINE
- DES VOISINS NETTEMENT MOINS NOMBREUX
- POUR LES PARTIES DE PLAISIRS À HONG-KONG
- POIRE CHINOISE
- MONNAIE À MACAO
- PEUPLANT LE XINJIANG
- ETHNIE DU YUNNAN
- ÉLÉMENTS D'UNE TRIADE
- OUVERTURES DANS LE MUR
- DIRIGE LA CHINE DEPUIS 1949
- DONNE LA TENSION
- LIBÉRALISATION SOUS RÉGIME COMMUNISTE
- PROVINCE AUTOUR DE PÉKIN
- ÉLÉMENT DE MÉDECINE CHINOISE
- FORME D'AUXILIAIRE
- TORTURÉ POUR SA BILE EN CHINE
- FEUILLETS RECTAUX
- INTERJECTION
- PARTIE DE MAHJONG
- PARTIE DE TANGRAM
- MOUVEMENTS VARIÉS À LA BOURSE DE HONG-KONG
- COURANT EN AFRIQUE
- PÉCHA PAR OMISSION
- SIGNES ICI D'ABANDON, LÀ D'ESPOIR
- UN CHINOIS AVEC UNE CERTAINE HAUTEUR DE VUE
- SUR LES VOITURES DE L'AMBASSADE
- AMÉRICAIN ICI, SOVIÉTIQUE LÀ
- LINGOTS JAUNES, PAS DORÉS !
- DIRECTION
- QUI SUIT KHI

SUDOKU

Moyen



8					9			
		2	8			7		5
	3					4		8
			4	8				
		7				2	3	4
		1		3			8	
		8		9		6		
	7		5					3
3		6		7			1	

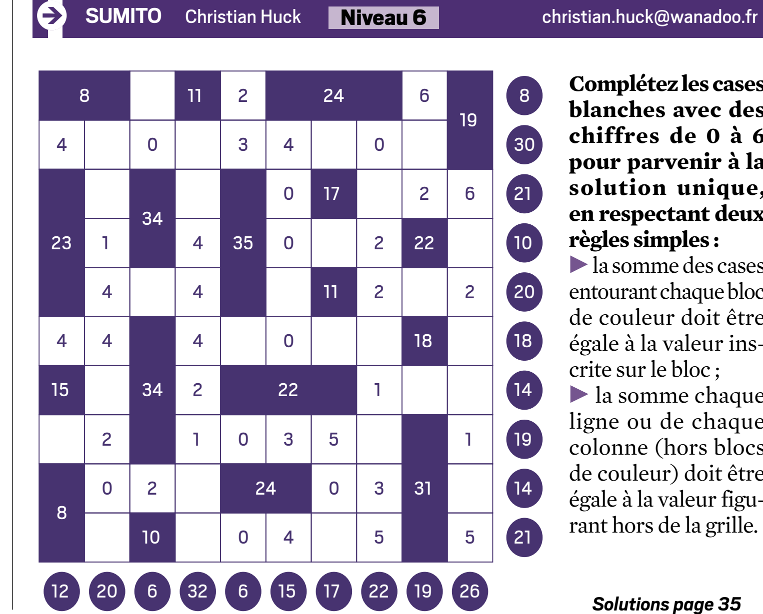
Difficile

		6	8			4	2	
			9	2		7		
		5					9	8
6			7					
				1		2	3	
4	5				2			
1	6	8	3	9				
2								3
	4						1	9

SUMITO

Christian Huck christian.huck@wanadoo.fr

Niveau 6



Complétez les cases blanches avec des chiffres de 0 à 6 pour parvenir à la solution unique, en respectant deux règles simples :

▶ la somme des cases entourant chaque bloc de couleur doit être égale à la valeur inscrite sur le bloc ;

▶ la somme chaque ligne ou de chaque colonne (hors blocs de couleur) doit être égale à la valeur figurant hors de la grille.

Solutions page 35

Plaisirs Jeux & Météo

Le quiz d'actualité

L'année 2017 a été riche en événements. Tout l'été, nous vous proposons de tester vos connaissances

1 Que veut *« pourchasser jusqu'en enfer »* Jean-Luc Mélenchon ?
A – Les socialistes ralliés à Emmanuel Macron
B – McDonald's
C – Les opposants à Nicolás Maduro
D – Madonna

2 Quel groupe de rap français a été interdit de venir aux États-Unis alors qu'il devait s'y produire dans l'un des plus grands festivals du monde ?
A – PLS
B – PEL
C – PNL
D – APL

3 Qui a déclaré dans le JDD : *« Si Emmanuel Macron se comporte comme François Hollande avec Valérie Trierweiler, et qu'il ne veut plus d'elle* [Brigitte Macron], *je la prends tout de suite »* ?
A – Bernard Tapie
B – Gérard Depardieu
C – Alain Delon
D – Michel Sardou

4 Le troisième volet de la nouvelle trilogie *La Planète des singes* est sorti début août au cinéma. Mais qui a écrit ce célèbre livre de science-fiction ?
A – Pierre Boulle
B – Marcellin Boule
C – Alan Ball
D – Hans Bool


REUTERS

5 À quelle occasion cette photo a-t-elle été prise ?
A – Pour Thanksgiving
B – Pour le discours d'investiture de Donald Trump
C – Pour le discours annonçant le retrait de l'accord de Paris sur le climat
D – Pour Pâques

6 Quelle célèbre épisode de la Seconde Guerre mondiale le réalisateur Christopher Nolan fait-il revivre sur grand écran ?
A – La bataille de Stalingrad
B – L'attaque de Pearl Harbor
C – Le débarquement de Normandie
D – La bataille de Dunkerque

7 Qu'a inscrit le pape François sur la porte de son bureau au Vatican ?
A – « Ne pas déranger »
B – « Aide-toi, le ciel t'aidera »
C – « Interdit de se plaindre »
D – « Prière d'essuyer ses pieds avant d'entrer »

8 Combien de membres le deuxième gouvernement d'Édouard Philippe compte-t-il de plus que le premier ?
A – Deux
B – Sept
C – Dix
D – Quinze

9 De quel groupe de musique la fanfare de l'armée a-t-elle repris les morceaux à la fin du défilé du 14-Juillet ?
A – Air
B – Daft Punk
C – Les Gipsy Kings
D – Phoenix

10 Lequel de ces duels entre un sportif de haut niveau et un animal n'a pas eu lieu ?
A – Le cycliste Arnaud Démare contre un cheval de trot
B – L'athlète Usain Bolt contre une gazelle springbok
C – Le footballeur américain Dennis Northcutt contre une autruche
D – Le nageur Michael Phelps contre un requin

11 Emmanuel Macron est souvent comparé à Jupiter. Mais au fait, qui est l'épouse et la sœur de ce dieu romain ?
A – Héra
B – Lucine
C – Junon
D – Rhéa

12 L'euro a fêté cette année ses 15 ans. Vous souvenez-vous combien un euro valait de francs en 2002 ?
A – 1,61803
B – 2,71828
C – 3,14159
D – 6,55957

13 Paris va obtenir les Jeux de 2024, Los Angeles ceux de 2028. Avec elles, quelle était la dernière ville en lice jusqu'à son retrait en février ?
A – Budapest
B – Rome
C – Hambourg
D – Tokyo

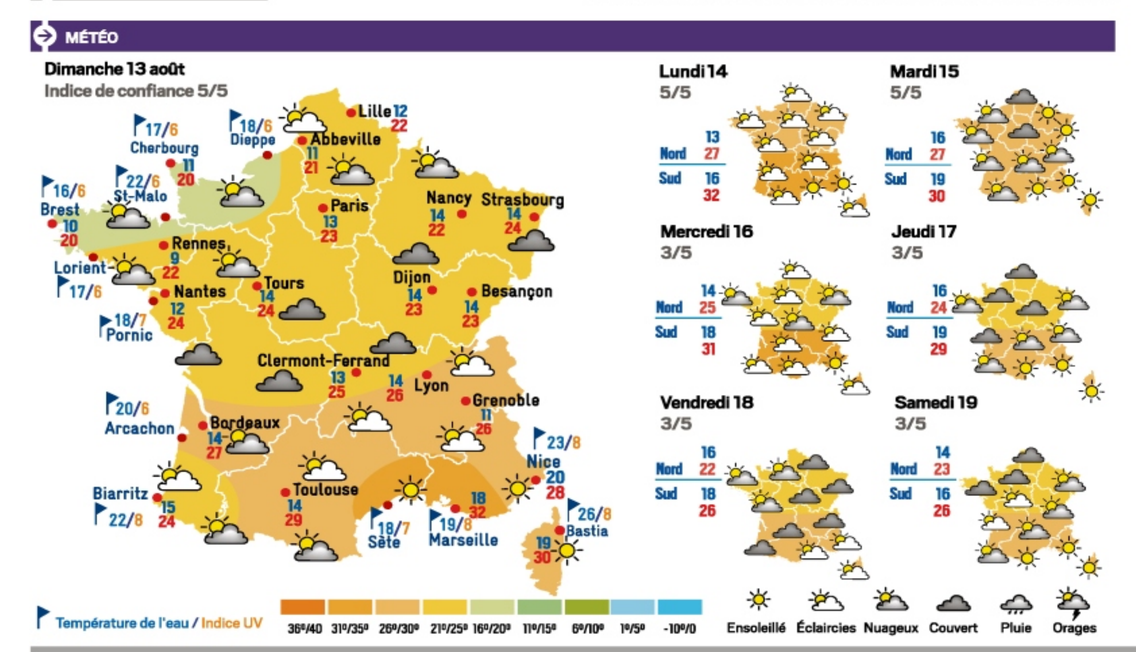
14 De quel réalisateur Monica Bellucci tombe-t-elle amoureuse en pleine guerre des Balkans dans le film *On the Milky Road* ?
A – Costa-Gavras
B – Emir Kusturica
C – Ken Loach
D – Pedro Almodóvar

15 *« Quiero respirar tu cuello despacito, deja que te diga cosas al oído, para que te acuerdes si no estás conmigo. »* De quelle chanson proviennent ces paroles ?
A – *Quizás, quizás, quizás,* un tube de 1947
B – *Porque te vas,* un tube de 1987
C – *Despacito,* un tube de 2017
D – *Chan chan,* un tube de 1997

RÉPONSES

1/B, 2/C, 3/D, 4/A, 5/D, 6/D, 7/C, 8/B, 9/B, 10/B, 11/C, 12/D, 13/A, 14/B, 15/C.

MÉTÉO



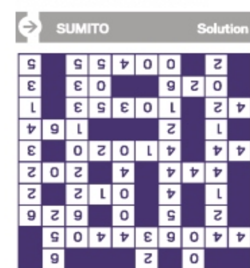
MOTS CROISÉS

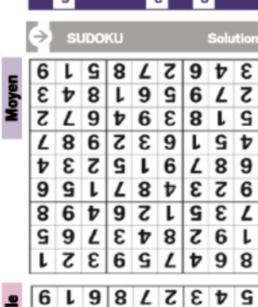
Solution du numéro 3682

HORIZONTALEMENT 1. Combientième. FM. **2.** Ruer. Moulue. Loi. **3.** Ergoteur. Tuyaux. **4.** Ameubli. Neige. **5.** Télés. Augmenté. **6.** Iso. Té. Tsar. URL. **7.** Os. Rendu. Niveau. **8.** Noces. Etagée. In. **9.** Drop. Apuré. Liée. **10.** Noble. Gérer. **11.** Massacrée. Arrêt. **12.** Ove. Saignés. Ire. **13.** Narval. Etroits. **14.** Divinisé. Rivées. **15.** Etêté. Intéresse.

VERTICALEMENT 1. Création du monde. **2.** Our. Essor. Avait. **3.** Mégalo. Conserve. **4.** Brome. Repos. Vit. **5.** Testés. Basane. **6.** Emeu. En. Alcali. **7.** Nouba. Dépéri. Si. **8.** Turlututu. Egéen. **9.** Il. IGS. Argent. **10.** Eut (tué). Mangée. Erre. **11.** Meunerie. Rasoir. **12.** Yen. Vêler. Ive. **13.** Laitue. Irrités. **14.** Fougeraie. Erses. **15.** Mixe. Lunette. S.E.

SUMITO Solution





SUDOKU Solution

Moyen

8	6	4	7	5	9	3	2	1
1	9	2	8	4	3	7	6	5
7	3	5	1	2	6	4	9	8
9	2	3	4	8	7	1	5	6
6	8	7	9	1	5	2	3	4
4	5	1	6	3	2	9	8	7
5	1	8	3	9	4	6	7	2
2	7	9	5	6	1	8	4	3
3	4	6	2	7	8	5	1	9

Difficile

3	9	6	8	5	7	4	2	1
8	1	4	9	2	3	7	6	5
7	2	5	1	4	6	3	9	8
6	3	2	7	8	9	1	5	4
9	8	7	4	1	5	2	3	6
4	5	1	6	3	2	9	8	7
1	6	8	3	9	4	5	7	2
2	7	9	5	6	1	8	4	3
5	4	3	2	7	8	6	1	9

MOTS FLÉCHÉS Solution



Le Journal du Dimanche

Directeur de la rédaction Hervé Gattegno. **Rédacteur en chef central, secrétaire général de la rédaction** Cyril Petit. **Directrice artistique** Brigitte Suffert. **Rédacteurs en chef** Anna Cabana (Politique), François Clemenceau (International), Laurent Valdiguié (Société), Rémy Dessarts (Économie). **Secrétaire général adjoint** Robert Melcher (Paris). **Rédacteurs en chef adjoints** Bruna Basini (Économie), Pierre-Laurent Mazars (Enquête, opinions, portrait), Stéphane Joby (Plaisirs), Didier Siberchicot (Édition). **Chefs de service** Solen Cherrier (Sport), Aurélie Chateau (Photo). **Première SR** Emmanuelle Aubry. **LEJDD.FR Rédactrice en chef déléguée** Marianne Enault. **Chef d'édition** Vivien Vergnaud.

LE JOURNAL DU DIMANCHE est édité par : Hachette Filipacchi Associés SNC au capital de 78 300 €, siège social 149 rue Anatole France 92534 Levallois-Perret cedex. RCS Nanterre B 324 286 319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

Renseignements lecteurs : 01 41 34 63 40. **Gérante-Directrice de la publication** Claire Léost. **Président d'honneur** Daniel Filipacchi. **Directrice générale adjointe** Anne-Violette Revel de Lambert. **Communication** Nawal Hocine, Anabel Echevarria. **Ventes** Frédéric Gondolo et Katia Parent 01 41 34 64 78. **Diffusion Presstalis Réassortiments** 06 68 08 16 67. Imprimé en France par Paris Offset Print 93120 La Courneuve, CIMP Toulouse, MOP Vitrolles, CILA Nantes, CIRA Lyon et Nancy Print.

Nº de Commission paritaire 0420 C 86 368. Numéro ISSN 0242-3065. Dépôt légal : à parution. © HFA 2015 Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS.

Président du directoire Denis Olivennes. **Publicité :** Lagardère Publicité, 10, rue Thierry le Luron, 92300 Levallois-Perret. Tél. : 01 41 34 90 00. Fax : 01 41 34 90 01. **Présidente** Valérie Salomon. **Directrice de la publicité** Frédérique Vacquier. Tél. : 01 41 34 92 46. **Tarif France** Le JDD + Version Femina (Île-de-France) : 1 an, 99 € ; JDD (hors Île-de-France) : 1 an, 79 €. **Tarif étranger** nous consulter. **Tirage du 6 août 2017 :** 209.490 exemplaires.

Papier provenant majoritairement de France 100 % de fibres recyclées, papier certifié PEFC. Eutrophisation : Ptot 0.009 kg/T







Travail exécuté par les ouvriers syndiqués

RELATIONS ABONNÉS

Gérez votre abonnement, abonnez-vous ou posez vos questions

Par Internet
www.journaldimancheabo.com

Par e-mail
abonnementsjdd@cba.fr

Par téléphone
(00 33) 01 75 33 70 41

Par courrier
Le Journal du Dimanche
– Relation Abonnements –
CS 50002 – 59718 Lille Cedex 09

L'homme du Dimanche



Le 10 juillet, Jean-Michel Othoniel pose au milieu d'une de ses œuvres au centre régional d'art contemporain de Sète (Hérault). PASCAL PARROT/DIVERGENCE POUR LE JDD

Les mues d'un plasticien

Jean-Michel Othoniel

Artiste en mouvement marqué par les épreuves personnelles, il se raconte dans des œuvres de plus en plus sombres, présentées cet été à Sète et Montpellier

Du soufre malodorant au verre lisse, du rose fuchsia au noir verdâtre des profondeurs abyssales, Jean-Michel Othoniel avance par mutations successives. Le plasticien français de 53 ans est connu internationalement depuis la réalisation en l'an 2000 de son kiosque en perles multicolores couronnant la bouche de métro du Louvre. Sa renommée s'est encore accentuée en 2015 avec la création d'une fontaine légère et dorée dans les jardins du château de Versailles. Une consécration, après sa rétrospective au centre Pompidou en 2011 alors qu'il n'avait pas 50 ans.

Aujourd'hui, le plasticien célébré, populaire – un mot dont il est fier – se réinvente, proposant des œuvres monumentales, plus radicales et plus sombres. À Sète, au centre régional d'art contemporain (Crac), où il présente ses dernières sculptures, une vague de 5 m de haut composée de 10.000 briques en verre ouvre grand une gueule de monstre marin. Plus loin, des mobiles en perles noires dessinent des tourbillons dans les airs. Une métaphore de la création. *« En tant qu'artiste, on se retrouve comme dans une tornade, on risque d'être éjecté et de devenir spectateur de son propre œuvre. Il faut rester au centre de l'ouragan et tenir bon, même si tout va très vite. »* Lui prend le temps d'élaborer ses projets, d'y travailler avec toute une équipe, architectes, régisseurs, ingénieurs. Des superproductions. Quatre ans pour Versailles, deux ans et demi pour Sète.

Cet homme affable, généreux, résiste à sa façon dans l'œil du cyclone. Othoniel convoque le beau au cœur des catastrophes. La vague fait notamment référence au tsunami au Japon en 2011. L'artiste était sur place quand les éléments se sont déchaînés. Ironie du destin : il mettait en place des pièces en verre suspendues, frémissant au moindre souffle…

« Jean-Michel Othoniel veut insuffler du merveilleux dans l'art et conjurer des souffrances collectives », explique Catherine Grenier, présidente de la Fondation Giacometti et commissaire de la rétrospective au Centre Pompidou. L'épidémie liée au virus du sida a marqué le jeune étudiant aux beaux-arts de Cergy, monté à Paris après avoir grandi à Saint-Étienne. C'était la fin des années 1980. *« On vivait un cauchemar,* se rappelle-t-il. *Il y avait une désespérance immense, la maladie touchait les jeunes, en particulier dans le monde de l'art. »* Près de trente ans après, en décembre 2016, le sculpteur a implanté un immense boulier écarlate à Amsterdam, l'AidsMonument. Il porte aussi, toujours autour du cou, un collier de perles rouges en hommage au plasticien minimaliste américain Félix González-Torres, mort du sida en 1996, *« l'artiste clé de cette fin de siècle ».*

« Ses créations n'ont pas qu'une portée historique. Elles recèlent une dimension autobiographique, intime, liée à un sentiment de perte », ajoute Catherine Grenier. À 23 ans, il a perdu l'homme qu'il aimait. Son premier amour. Un jeune séminariste qui se destinait à devenir prêtre et s'est suicidé en se jetant sous un train. Un traumatisme évoqué publiquement en 2011, lorsque Jean-Michel Othoniel s'est confié à Christine Angot. Lui l'artiste aux créations baroques et exubérantes reflété dans les mots secs et sans concession de l'écrivaine phare de l'autofiction. Mais cette absence déchirante se devinait dès ses premières œuvres, ses « photosensibles » avec des personnages s'effaçant à moitié, tout comme dans les colliers-chapelets géants qu'il confectionnera plus tard, lui qui n'est pas croyant.

« Il est solaire mais avec un voile de mélancolie. Il a toujours eu une bonne étoile au-dessus de la tête », dit avec tendresse Noëlle Tissier, la directrice du Crac, commissaire de l'exposition à Sète. Elle lui a offert sa première résidence dans cette ville portuaire chantée par les poètes, quand l'étudiant tout juste diplômé travaillait le plomb, le soufre, des matériaux qui se transforment. *« J'avais toujours une valise prête,* raconte-t-il. *Paris, c'était assez nase à l'époque pour un jeune artiste. J'ai tout de suite eu envie d'aller voir ailleurs. »*

Il cumule les résidences à Rome, Madrid, Naples, qui lui permettent d'être hébergé et de créer, même s'il lui faut vivre de façon spartiate. En 1989, il passe un an à Berlin. Le plasticien part ensuite à Hongkong, y sculpte de petites montagnes en soufre. Elles lui valent d'être invité à la documenta de Cassel, grande messe de l'art contemporain le plus pointu qui se tient tous les cinq ans en Allemagne. *« J'ai dû lutter pendant deux, trois ans pour ne pas refaire, encore, ces montagnes que tout le monde me réclamait. »*

Tenir son cap face aux vents dominants. Il poursuit son odyssée dans les îles Éoliennes. Une vulcanologue lui parle de l'obsidienne, cette roche issue d'une vitrification de la lave. Jean-Michel Othoniel veut en recréer artificiellement. Il étudie la question avec le Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques à Marseille, et y parvient. Le verre devient son matériau fétiche, sensuel et coloré. Des guirlandes de seins laiteux (réminiscence d'un long séjour à Hawaii), des fleurs au pistil phallique, des larmes aux couleurs enchantées… Tout un univers amoureux déployé sous les vitraux du Carré Sainte-Anne à Montpellier.

> **« En tant qu'artiste, on doit rester au centre de l'ouragan et tenir bon »**

Sous sa direction tatillonne – il sait exactement ce qu'il veut et surveille tous les détails lors du montage de ses installations –, les maîtres verriers de Murano donnent naissance à des séries d'œuvres. L'artiste, qui veut garder des traces, conserve un exemplaire de chaque étape de son travail, et a même racheté un de ses colliers aux enchères chez Christie's. Les années frugales sont loin, avec la reconnaissance est venue une certaine aisance. Othoniel vient d'acquérir un appartement à Sète pour venir y trouver le calme et dessiner des aquarelles. Mais le nomade continue de voyager : il sera au Mexique et à New York en septembre. Et de douter, et de chercher. *« J'ai l'impression d'être un jeune artiste »,* dit-il. Le plasticien à l'allure juvénile s'ouvre à une nouvelle dimension, tellurique, à cette planète en surchauffe climatique. *« Cette obsession a doucement infusé mon travail. Nous, artistes, sommes des plaques sensibles du monde. »* La féerie de ses verroteries enfantines a disparu, laissant place à une beauté romantique, celle de l'admiration mêlée d'effroi face à la puissance des éléments. Dernière mue en date d'un plasticien au cœur de la vie. ●

MARIE-ANNE KLEIBER @Makleiber

« Géométries amoureuses », au Crac de Sète et au Carré Sainte-Anne de Montpellier. Jusqu'au 24 septembre.